

Son Altesse Royale  
**Chah'r Bânou**



**Dr. Ahmad Mahdavi-Dâmghâni**

Traduction de  
**Farideh Mahdavi-Dâmghâni**



AU NOM DE DIEU,  
CLÉMENT ET MISÉRICORDIEUX

**Au nom d'Allah**

**Son Altesse Royale  
«Chah'r Bânou»  
L'illustre mère de l'Imâm  
Ali Ibn'l Hosséyn**

**Par  
Ahmad Mahdavi-Dâmghâni  
L'Université de Harvard**

**Traduction de  
Farideh Mahdavi-Dâmghâni**

**Prix International «Diego Valeri» (Monselice -Italie)  
Pour les traducteurs étrangers - 2003  
Médailles d'Or de la ville de Ravenne et de Florence 2003-2004  
Prix International «Vélâyat» pour les livres Islamiques - 2005  
Citoyenne honoraire de Ravenne - 2005  
«Commandeur» de la République d'Italie - 2006  
Prix International "Razavi" pour les livres Islamiques - 2010**

**Éditions Ansâriân**

**Qom - Mars 2012**

## **Au Nom d'Allah**

### **Préface**

Cela fait mille quatre cent ans que tous les Chiïtes duodécimains qui suivent les Préceptes des douze illustres Imâms, et en particulier les historiens qui ont raconté leurs vies sont unanimement d'accord sur le fait que le quatrième Imâm Chiïte, Hazrat-é Ali Ibn'l Hosséyn Al-Sajjâd [*Que les Salutations Divines lui soient accordées*] nacquit d'une illustrissime dame Persane.

La majorité des historiens, qu'ils soient Sunnites ou bien Chiïtes, agréent sur le fait que cette illustre dame n'était autre que son Altesse Royale Chah'r Bânou, la fille aînée du roi Persan : Yazd-Guêrd III et la petite-fille du

souverain Khôsrô Parviz.

Un nombre limité d'historiens prétendent aussi que l'honorable père de cette illustre princesse était un prince éminent ou bien un grand chef [Émir] de haute renommée; de même, certains historiens Sunnites se sont limités à déclarer que la mère de l'Imâm Sajjâd [as] était uniquement une «Ommé Valad». Et bien qu'ils se fussent montrés bien avarés et économes dans leur bonté et leur justesse envers les Chiites et les Persans [iraniens], cependant ils n'ont pas non plus énoncé une chose, par trop loin de la vérité.

À cause de l'emploi du titre «Ommé Valad» pour cette noble princesse qui possède un sang royal, pur et illustre, certains se sont portés à croire que cette grande dame était une «esclave», ou bien la «servante» permanente de son propriétaire; et qu'elle n'était point une princesse royale. Et à cause du fait même que cette croyance - qui est bien loin de la vérité - avait été inculquée dans l'esprit de certains, durant les deux ou trois décennies passées, et apparue comme une vérité indiscutable, de sorte à pousser parfois, certains, à se montrer discourtois et irrespectueux envers cette grande et noble dame et son illustre fils : l'Imâm Sajjâd [as], l'écrivain de cet essai s'est donc efforcé d'offrir humblement ces écrits, aux purs descendants de l'Imâm Sajjâd [as] en premier lieu, et ensuite à tous les honorables «Sâdât», qu'ils soient des «Hosséyni», des «Moussavi» ou des «Razavi» qui sont tous, d'une manière ou d'une autre, un «courant» parmi les autres courants de la grande rivière éternelle qui est aussi un Don Divin grandiose, pour celui, à qui, Dieu annonça: «*Nous t'avons certes, accordé Kawsar [l'Abondance qui est une rivière au Paradis]...* » [Al-Kawsar-1]...

Étant donné que la Maison d'Édition «Doâ» dont le directeur exécutif n'est autre que mon bien-aimé petit-fils Séyyéd Ali Farid Mohammadi, je vous offrirai cette brève introduction, pour vous expliquer un peu plus ce fait, et vous donner la signification et l'emploi d'«Ommé Valad», d'une manière plus explicite :

Selon les règles de la Loi Islamique : dans toutes les guerres, durant lesquelles, les Musulmans étaient les attaquants ou les défenseurs, ou dans toutes les révoltes qu'initiaient les non-Musulmans contre l'Islam ou les gouverneurs Musulmans, tout homme ou toute femme qui devenait le/la prisonnier/ère des Musulmans [qui étaient considérés comme des «guerriers» et des «combattants»], ce prisonnier [homme ou femme] était reconnu officiellement comme un «esclave», et leur liberté se rachetait avec des conditions précises et définies; et cela pouvait être accompli d'une manière facile et pratique; pour cela, tous les prisonniers de guerre qui, dans les conquêtes et les victoires Islamiques devenaient des esclaves, pouvaient, après la fin de la guerre et

l'arrivée de la paix et du calme [et selon la phrase coranique [Mohammad–4]: «*Ensuite, c'est soit la libération gratuite, soit la rançon, jusqu'à ce qu'ils déposent les armes...* »] se convertir à l'Islam ; ainsi donc, ils étaient donc automatiquement affranchis et libérés; dans le cas contraire, le commandant-en-chef de la guerre avait le plein pouvoir de leur «faire la grâce» et de les libérer, ou bien c'était le prisonnier de guerre qui doit se pourvoir une rançon, afin de racheter sa liberté et de devenir libre, encore une fois.[\[1\]](#)

Pour cela, après toute guerre, aucun prisonnier ne restait captif. Car sous peu, il pouvait devenir un Musulman, en tous les sens; de même, tout homme converti, afin de pouvoir bénéficier des «Biens Communs» devait accepter la «suzeraineté» [ou Vélâ] d'une des tribus Arabes et devenir son «vassal» en se sentant désormais, comme l'un de ses membres.

On pourrait offrir une brève explication de la signification de cette suzeraineté : le prisonnier de guerre devait tendre une main amicale pour rechercher l'amitié, l'affection et la protection d'un Musulman qui devait être un Arabe de pur sang et un aristocrate, et lui offrir à son tour, aide et assistance.

De même, l'Arabe devait pour sa part, serrer chaleureusement la main de cet homme, et se sentir honoré et fier de cette amitié.

Après cela, l'homme qui avait tendu la main, devenait alors, l'un des membres de la tribu de cet Arabe, et selon le terme appliqué, il devenait un «vassal» [ou un Mavâli[\[2\]](#)]; et il ne faut absolument pas s'y tromper et croire faussement que ce vassal pouvait bénéficier moins que les autres, des bénéfices qui existaient dans la société Islamique! Que non! Bien au contraire : en effet, le nom de beaucoup de ces vassaux [Mavâli] se trouvent, côte à côte, avec le nom des notables, des dignitaires et des seigneurs illustres de l'Islam, parmi les chefs-d'état, les gouverneurs, les érudits, les savants, les scolastiques, les jurisconsultes [de la Loi Islamique], les narrateurs de hadîs, les interprètes du Saint Corân et les politiciens, etc... Et ce, durant les deux premiers siècles après l'Hégire; afin de vous donner une image plus précise, de l'importance de certains de ces vassaux illustres et éminents et d'apprendre aux chers lecteurs, au sujet de l'autorité religieuse et inconditionnelle de ces hommes, je vais raconter une histoire qui nous a été parvenue par le grand historien et narrateur de hadîs Islamique, du nom de Chamséddin-é Zahabi [mort en l'an 748 après l'Hégire - au IVème siècle de l'ère Chrétienne]; ce fait se trouve dans son célèbre ouvrage, bien estimable en vérité et qui s'intitule «Siar-é É'élâm al-nablâ»; voici ce qu'il raconte :

«Zohri [\[3\]](#) déclare : « Je me rendis auprès d'Abdol'malék Ibn-é Marvân à Châm [qui était l'un des sultans Umeyyades les plus importants, les plus cruels et les plus érudits...] et il me demanda : «D'où viens-tu donc?»

Je lui répondis : «De la Mecque...»

Il me demanda : «Qui est en effet l'homme le plus éminent, parmi les Mecquois... ?»

«Atâ Ibn-é Abi Rabâh.»

Abdol'malék demanda : «Est-il un vassal ou bien un suzerain?»

Je lui répondis : «C'est un vassal...»

Il déclara : « Comment se fait-il que cet Atâ qui est un vassal soit devenu le seigneur des Mecquois ?!»

Je répondis : « À cause de sa piété et en narrant les Ahâdîs du vénérable Prophète [savavs][\[4\]](#)...»

Il dit : « En effet... Ce doit être l'explication. » et il demanda encore : « Et qui est donc le souverain des yéménites ? »

Je lui dis : « Tâvouss Ibn-é Kiân. »

« Est-il un Arabe ou un vassal ? »

« C'est un vassal. »

« Maintenant dis-moi qui est le seigneur et maître des habitants de Châm ? »

« C'est Mak'houl. »

Il me demanda : « Est-il lui aussi un vassal ?! »

Je lui répondis : « Oui, c'est un esclave noir de la Nubie [le Soudan actuel] qui fut affranchi et libéré par une dame, de la tribu de Bani Hozay'l... »

Il me demanda encore : « Et qui est le seigneur des égyptiens ? » et je répondis : « Yazid Ibn-é Abi Habib. Et je dois dire que lui aussi est un vassal à son tour... »

Il me demanda : « Et qui est le seigneur des habitants de « l'île » [i.e. le nord de l'Iraq actuel]... ? »

Je dis : « Méy'moun Ibn-é Méh'rân qui fut affranchi par une dame de la ville de Koufeh [de la tribu de Bani Nasr]. »

« Et qui est donc le seigneur de Khorâssân ? »

Je lui répondis : « Zakhâk Ibn-é Mozâhém-é Khorâssâni qui est un vassal. »

« Et qui est le seigneur des habitants de Bassorah ? »

« C'est un nommé Hassan-é Bassri qui est lui aussi, un vassal et qui est originaire de «Dacht-é Michân». »

Il dit : « Et qui est le seigneur des habitants de Koufeh ? »

Je lui répondis : « Ébrâhim Ibn-é Yazid Al-Nakhayi. »

« C'est un Arabe ou un vassal ? »

« C'est un Arabe. » et dès que j'eus prononcé ce mot et dit qu'il était Arabe, il se réjouit extrêmement et déclara : « Ah, finalement... ! En voilà toute ma tristesse qui vient de s'envoler et de disparaître...!»

Je jure devant Allah que ces vassaux [Mavâli] régneront certainement un jour sur

les Arabes, de sorte qu'ils prêcheront et feront des sermons du haut des «Minbar», tandis que les Arabes resteront assis, devant eux...!»

Je lui dis : « Ô seigneur des croyants! C'est la religion qui est le seigneur et maître de tous et de toutes! Et quiconque est pieux et vertueux et qui préserve sa foi et sa religion sera souverain; et quiconque n'est pas pieux ne sera point populaire aux yeux des gens... » [Vol V- page 85]

\*\*\*

Je vous ai racontés cette histoire, pour que certains des chers lecteurs comprennent l'importance et la grandeur de la position de «Mavâli» et de savoir combien ces «Mavâli» possèdent un grand droit sur les Musulmans, en général!

Il est aussi bon d'ajouter que le grand-père de Tâher Ibn-é Hosséyn-é Khozâyi qui est le fondateur de la dynastie des Tâhériân, c'est à dire le nommé Mass'ab Ibn-é Razigh Ibn-é Mâhân, qui, lors de la conquête de Khorâssân avait accepté la suzeraineté de Talhat al Talhât-é Khozâyi qui était un seigneur Arabe, généreux et de haute renommée; pour cela, les membres de la dynastie Tâhériân sont tous célèbres, comme étant des «Khozâyi»; et il y a d'innombrables exemples à citer, comme par exemple, la famille Khozâyi; ou bien parmi les jurisconsultes et les savants érudits, il y a un grand homme tel qu'Abdollâh Ibn-é Mobârak Marvazi-é Khorâssâni qui s'attachait de par sa vassalité, à la tribu de Hanzaleh; ou Atâ Khorâssâni ou bien un homme encore plus célèbre et plus important : Imâm Abou Haniféyeh No'omân Ibn-é Sâbét Ibn-é Zowti-é Irâni [*que la Grâce d'Allah soit sur lui*] et dont la majorité des Musulmans du monde entier le suivent, aujourd'hui, dans ses principes de la religion [Ossoul-é Dîne] et dans les subdivisions des Préceptes religieux [Forou-é Dîne] - c'est à dire, ceux qui sont connus comme les membres du secte «Hanafi» - et ce Persan célèbre, à cause même de sa vassalité, était attaché à la tribu de Tayyém Allah; ou bien le grand poète Arabe : Bachâr Ibn-é Bordé Takhârestâni qui était le vassal de la tribu de Bani Aghil.

Ce que je viens d'écrire jusqu'ici, au sujet des vassaux, concerne en effet les hommes; or, l'affranchissement et la liberté des femmes se faisaient encore plus facilement; car tout d'abord, tout de suite après la fin de la guerre, ces femmes se convertissaient à l'Islam et à celles d'entre elles que pouvaient s'appliquer le titre d' «esclave» ou de «prisonnière de guerre», à cause même du fait qu'elles n'avaient pas un époux Musulman, elles devenaient donc rapidement les épouses des Musulmans ; et dès qu'elles devenaient enceintes de leurs époux, elles étaient affranchies et libérées automatiquement et prenaient le titre d'Ommé Valad, et désormais on les reconnaissait et les appelait comme telles. Et donc cette liberté leur était accordée, dès qu'elles attendaient un enfant;



il faut dire qu'il n'était point nécessaire pour elles que cette grossesse arrivât à son terme, ou que le fœtus fût obligatoirement vivant et que la future mère mît un enfant vivant au monde. Même si cette dame avortait son enfant ou qu'il était mort-né, cette dame préservait encore le titre d'Ommé Valad et devenait libre et affranchie. Cette loi était appliquée pour toutes les femmes, en général.

Cependant, en ce qui concerne les deux princesses illustres : c'est à dire la princesse Chah'r Bânou et la princesse Morvârid [?] la situation n'était pas ainsi définie. C'est à dire que n'importe quel Arabe pieds-nus ou n'importe quel soldat [combattant] qui avait participé dans la guerre, soit pour se battre, soit pour toute autre raison, ne pouvait aucunement prétendre à épouser ces deux dames aristocrates et nobles, ou bien oser s'approcher de leur présence pour s'approprier de leur personne pure et sacrée...! Que non!

En fait, Abdollâh Ibn-é Âmer qui était le souverain de Khorâssân [il était entr'autre, le gendre et le cousin germain d'Osmân Ibn-é Affân, le caliphe de cette époque] était tellement avisé, intelligent et sage, pour savoir qu'il n'avait aucunement le droit de s'approcher de la présence sacrosainte et défendue de ces deux princesses Persanes et qu'il devait les envoyer à Médine, avec tout le respect et toute la courtoisie possibles, équipées d'une carrosse, digne de leur rang et d'une escorte convenable.

De son côté, Osmân possédait assez de délicatesse, de pudeur et de décence [5] pour comprendre et reconnaître dûment le rang éminent et la haute position qu'occupaient ces deux perles précieuses de la cour Persane : ces deux nobles descendantes de la dynastie des Bani Sâssân qui apparaissaient comme deux étoiles scintillantes, dans le ciel du cœur de tous les Persans nobles et honorables qui s'étaient convertis glorieusement et dignement à l'honorable religion d'Islam!

Pour cela, il sut comment se comporter avec elles et recevoir respectueusement ces deux princesses et les honorer selon leur rang et leur position. [6]

Il comprenait parfaitement bien cette vérité indéniable qu'aucun de ses propres enfants ou ceux du caliphe précédent n'étaient assez dignes et méritants, pour demander la main de ces deux princesses altissimes.

Par contre, il offrit, avec le plus grand respect possible, ces deux princesses, au fils illustre du «souverain des hommes» : Mortézâ Ali [*que les Salutations Divines lui soient accordées*] qui était aussi le petit-fils bien-aimé du vénérable Prophète [*que la Gloire et la Paix d'Allah soient sur lui et sur sa sainte Famille*] et qui avait la souveraineté absolue sur tous les nobles jeunes hommes Arabes et aussi au noble fils d'Abou Bakr; il présenta ces deux altesses royales à ces deux jeunes hommes qui étaient considérés comme les «chérissés» des

Musulmans et selon la locution Persane : comme leurs yeux et leur lumière chérie!

Il faut dire que ces deux jeunes hommes reconnurent bien mieux qu'Osmân lui-même, le haut rang et la position éminente qu'occupaient ces deux princesses, de sorte que selon la Volonté d'Allah et le sort qui leur était réservé, nacquit bientôt [Hazrat-é] Imâm Ali Ibn'l Hosséyn, dit le «Zéynol Âbéidine» [as] de la sainte et pure personne de la princesse Chah'r Bânou; et de même, nacquit le seigneur Ghâssém Ibn-é Mohammad Ibn-é Abi Bakr [*que la Grâce d'Allah lui soit accordée*] de la sainte personne de la princesse Morvârid [i.e. perle, en langue Fârsi]; et si la princesse Chah'r Bânou devint la mère d'un Imâm, , de son côté, la princesse Morvârid devint par la suite, la grande-mère de [Hazrat-é] Imâm Abi Abdéllâh Jafar Ibn-é Mohammad al-Sâdégh [as] qui est le fondateur et le chef de notre religion [le Chiisme].

Selon un préjudice religieux exagéré, ou bien selon une sorte de dureté intransigeante qui relève de la physiologie de la race Arabe [et ce, plus particulièrement dans le deuxième et troisième siècle, lorsque la question de «Chaoubieh» fit un grand bruit dans la société iraquienne et à Châm] ou pour toute autre raison, certains historiens Arabes qui sont nos frères Sunnites [et aucun Chiite n'est inclu parmi eux], lors de présenter la biographie de l'Imâm Sajjâd et du seigneur Ghâssém Ibn-é Mohammad Ibn-é Abi Bakr, au lieu de nommer et de présenter ces deux princesses Persanes éminentes et illustres, comme leurs mères respectives, insistent toujours et sans cesse à nommer ces deux princesses, comme des «Ommé Valad»; ainsi, non seulement ils ont énoncé d'une certaine manière, la vérité, mais en même temps, ils consolent en quelque sorte leur fanatisme et leur préjudice [déraisonnable]; de même, ils s'efforcent de ne pas nommer la Perse et les souverains Persans des temps passés, pour ne pas attirer l'attention sur le drapeau de la Perse [l'Iran] qui est toujours et éternellement hérissé dans l'air...

Ceci fit en sorte que tout récemment, un groupe d'Iraniens qui ignorent ces faits et qui vivent aux États-Unis et en Europe, arrivèrent à des conclusions fausses et erronées, à cause même de ces propos à demi vrais, qui prétendent que la digne mère de notre quatrième Imâm est une « Ommé Valad »... Or, afin de satisfaire leur propres souhaits, ils présentent malicieusement cette haute dame, comme une «esclave», dans divers programmes de radio et de télévision et dans des articles publiés dans divers journaux...

Et que puis-je dire, excepté vous réciter ces vers :

*Même si la vile pierre casse le bol doré*

*elle n'ajoutera pas à sa propre valeur  
ni ne fera perdre de la valeur de l'or...!*

Il faudrait donc mettre fin à mes propos dans cette préface qui précède mon introduction; surtout parce que dans l'introduction de cet essai, j'ai offert de longues explications au sujet de ces irrespects et de ces impolitesses indignes. et ô combien discourtoises!

Je remercie le Ciel et rends grâce à Allah le Glorifié, l'Éxalté, pour ce Don Divin qui a été accordé à nous, les Persans [Iraniens], pour l'heureux sort qui a fait en sorte que des douze Imâms Infaillibles et Chiïtes, neuf d'entre eux possèdent, à part leur nature honorable et cette lignée éxaltée et noble à l'extrême qu'ils possèdent et qui est supérieure à toutes les autres lignées et à toutes les autres races et qui est la lignée purissime de notre vénérable Prophète [que la Gloire et la Paix d'Allah soient sur lui et sur sa sainte Famille], bref à cause même de la présence de son Altesse Royale, la princesse Chah'r Bânou, qu'ils appartiennent aussi à notre chère et bien-aimée Perse [Iran] et considèrent et voient toujours ce pays et ses habitants [les Persans], d'un œil affectueux, amène et bien particulier...

En effet, je rends grâce à Allah, le Glorifié, l'Éxalté, pour tous ces bienfaits et ces dons du Ciel, et je vous remets, ô chers lecteurs, aux mains d'Allah, le Très Miséricordieux!

Et je remercie toute chose, du début jusqu'à la fin et je salue mon seigneur et maître, Mohammad, et tous les membres illustres de sa Famille, sainte et pure!

Cambridge, États-Unis  
le 24 Février 2010 - le 5 Ésfand 1388  
le 9 Rabbi al Awal 1431  
l'humble mortel : Ahmad Mahdavi-Dâmghâni

\*\*\*

## **Introduction**

Ces jours-ci, certaines personnes qui sont privées d'intelligence et qui sont ignorantes sur bien des choses et qui tendent à prendre à la légère, bien des faits et qui, hélas, n'ont aucune connaissance sur la culture Islamique qui représente notre gloire et notre fierté, et qui sont en effet, parfaitement «éloignées» de toute connaissance Islamique et qui ignorent les coutumes nationales et les traditions sociales et culturelles de la Perse [l'Iran] ont écrit des propos sans fondements et bien loin de la vérité, au sujet des illustres mères de certains Imâms Chiites [que les Salutations d'Allah leur soient accordées]...

Ces gens-là vont jusqu'à donner de fausses informations à leurs lecteurs et à leurs auditeurs et parlent de ces dames illustres, avec la plus grande insolence, effronterie et discourtoisie; ils sont tellement insolents qu'ils vont même jusqu'à profiter des propos de l'un des plus grands professeurs érudits de la littérature contemporaine, au sujet de la vie et des faits et gestes de [Hazrat-é] Imâm Ali Ibn'l Hosséyn-é Sajjâd [as] ; celui qui, en imitant certains historiens d'autrefois qui avaient parlé de l'illustre mère de cet Imâm, en employant le titre d'« Ommé Valad », n'avait hélas, pas offert d'explications suffisantes et nécessaires à ce sujet...

Ainsi donc, ils profitent, hélas, injustement, de tous ces faits; pour cela même, l'humble écrivain de ces lignes a jugé le moment opportun, pour remédier à ce fait, et tout en vous offrant une étude minutieuse et scrupuleuse sur les sources de référence et les bibliographies qui nous sont restées [dont les références vous seront offertes dans les pages suivantes], essaiera de prouver la noblesse aristocratique, la pure lignée et la race honorable et glorieuse de l'illustre mère de l'Imâm Ali Ibn'l Hosséyn-é Sajjâd, sans laisser aucun doute dans l'esprit des chers lecteurs.

Et qu'Allah, vienne donner à mon aide!

\*\*\*

**Des explications au sujet  
de l'illustre mère de  
l'Imâm Ali Ibn'l Hosséyn Al-Sajjâd [as]  
et de sa noble race et de sa lignée royale**

Étant donné que dans certains livres d'histoire et de «Siar» [qui est une sorte d'étude sur la vie, les pensées et les faits et gestes d'un grand personnage] et même de «Réjâl» [la vie des hommes illustres], on a nommé l'illustre mère de [Hazrat-é] Imâm Sajjâd - le quatrième Imâm des Musulmans Chiïtes - avec le terme «religieux» d' «Ommé Valad» [et dont l'auteur du livre intitulé «Maj'ma al-Tavârikh» l'a traduit justement comme : «la mère de l'enfant»] ; certains ont cru ou imaginé faussement, que cette dame illustre et éminente n'avait «pas» été une princesse Persane, mais seulement une «esclave» non-Persane... Et que le fait que les Chiïtes attribuent la race et la lignée maternelles de l'Imâm Sajjâd à un roi Sâssânide est une chose fautive et erronée.

Il existe aussi certains d'autres groupes qui prétendent que les Chiïtes, à cause même de ce fait, reconnaissent le fils aîné de [Hazrat-é] Imâm Hosséyn [as], comme l'héritier légitime de la «Gloire et de la Majesté» des souverains Sâssânides! [Et je cherche refuge auprès d'Allah, de ce genre d'accusations qu'on a adressé depuis des siècles et des siècles et avec des formes différentes et variées, aux Chiïtes! Dans les pages suivantes, on va en parler plus longuement]; et il semble que cette fautive croyance - c'est à dire la notion que la mère de l'Imâm Sajjâd eût été une esclave - avait pris forme, à cause de ce qu'ils pensaient que le fait d'être une «Ommé Valad», pouvait en quelque sorte, être en contradiction avec la principauté de cette illustre jeune dame! Car, certains historiens, à cause même de leur préjugés racistes ou religieux avaient omis sciemment et pertinemment, d'écrire le nom glorieux de cette princesse Persane ; car autrement, cela pouvait dévoiler la race pure et noble de cette personnalité éminente, et donc ils préféraient au contraire, la nommer seulement comme une «Ommé Valad» toute simple... Ainsi, ils pouvaient non seulement calmer et consoler leur frustration enragée, mais ils pouvaient aussi la dissimuler sournoisement, tout en n'ayant écrit que l'unique vérité qui n'était cependant que la « moitié » de la vérité complète...

Et Allah est Omniscient...

Il existe aussi un autre groupe de gens qui, non seulement ignorent tout, des questions et des sujets qui concernent le terme de «Raghigh» [qui est un terme général, pour tout esclave et toute esclave et qu'on traduit en langue Fârsi comme «Bardeh»], mais ils ne savent rien non plus au sujet des Commandements religieux et des termes théologiques et Islamiques, tels que : «Molk-é Yamine», «At'gh», «Tadbir», «Mokâtébeh» et «Ommé Valad»; ces gens-là ne savent rien non plus sur les coutumes et les mœurs ou la culture des époques qui appartiennent aux siècles passés, que ce soit en Orient ou en Occident; de même, ils ignorent tout, de la littérature mondiale, qu'elle soit

Indienne, Persane ou Européenne, et ne savent rien non plus sur l'Hinduisme, l'Islam, le Judaïsme ou le Christianisme...

Ces gens-là, dès qu'ils entendent le terme «esclave», se rappellent vaguement du célèbre roman : «la Cabane de l'oncle Tom» et le grand service humanitaire que rendit Lincoln, à la gent humaine ; ils se rappellent des esclaves noires que leurs grandes-mères leur racontaient leurs tristes aventures; ou bien même de «Hâji Firouz» [personnage gai et porte-bonheur de peau noire, dans la tradition Persane, qui annonce le départ de l'hiver et l'arrivée du printemps et les festivités printanières], ou même des «Nubiens» qui dansaient et chantaient dans les temps passés...

Or, tous ces personnages n'ont absolument « rien à avoir » avec le système d'esclavage et les niveaux sociaux différents qu'occupaient les esclaves, et leur mode d'éducation et leur séjour chez leurs propriétaires et aussi les modes d'achat et de vente de ces esclaves et leur affranchissement, et l'importance politico-sociale [voire même littéraire] que certains esclaves s'étaient procurés dans la société dans laquelle ils vivaient. Ces gens-là ont, en effet, une fausse image d'un esclave [mâle ou femelle] et se les rappellent, hélas, avec mépris...

L'auteur de cet ouvrage ne voudrait point discuter et expliquer à fond ces questions, car il existe d'innombrables livres et de nombreux essais [avec de longues ou brèves explications] sur ce sujet, écrit en toutes les langues du monde; et celui qui s'intéresse à ces choses, pourrait très facilement se procurer ce genre de livres, dans n'importe quelle grande bibliothèque, de par le monde entier...

Ces livres, dont certains datent des civilisations antiques Grecque, Romaine, Égyptienne ou Persane sont à la disposition de tous, et ensuite vient le tour des livres contemporains qui ont été écrits, par des historiens et des chercheurs de chaque peuple et de chaque nation et par des écrivains qui appartiennent à toutes les religions du monde.

Or, l'auteur de ces écrits a, en effet, obéi à la Parole Claire et Nette du Saint Corân dans les nobles versets : 179 de la sourate Âli-Imrân, 100 de la sourate Al-Mâ'idah, 37 de la sourate Anfâl; et il n'a pas écrit le nom de cette noble et illustre dame [qui est le personnage principal de cet ouvrage] ou le nom des autres dames illustres qui avaient porté dans leurs saints ventres, les héritages sacrés et divins qui sont, en effet, nos six Imâms Infaillibles [c'est à dire, du septième Imâm jusqu'au douzième Imâm qu'Allah accélère Son Apparition], et qui étaient « choisies » comme leurs mères illustres, avec le nom des esclaves, servantes et «Ommé Valad» diverses et nombreuses qui, durant l'histoire Islamique avaient eu des positions et des rangs éminents, en possédant une grande d'influence sur leur entourage; en fait, certaines d'entre elles avaient

même été les mères des souverains Umeyyades ou Abbassides. Je ne voudrais donc aucunement mélanger ces noms, ensemble, et mettre le nom des premières dames illustres aux côtés de ces autres noms secondaires.

Cependant, peut-être à la fin de cet essai, et afin d'informer correctement certains de ces insolents ignorants qui se pavanent dans les medias Européens et Américains en provoquant toutes ces choses avec leur impertinence, offrirais-je quelques autres explications...

De cette manière, ils se mettraient peut-être à réfléchir un peu et essaieraient de ne pas mélanger leurs aspirations politiques avec la religion; et j'espère qu'ils s'abstiendraient désormais de proférer certaines choses - bien loin de la vérité - au sujet de la religion et de la sanctité de certaines questions spirituelles et qu'ils ne les entraîneraient point dans leurs disputes politiques et sectaires...

Et si jamais une personne, dans n'importe quel lieu de ce monde-ci s'agrippe à la religion et aux croyances, afin de mener à bout ses ambitions et ses aspirations personnelles ou politiques, il ne faudrait point croire à ses prétensions sur la religion et sur la croyance et ne pas les prendre au sérieux; il ne faudrait point croire à leurs efforts à vouloir défigurer l'histoire. En fait, il ne faudrait point qu'il se forme la nécessité qu'une personne comme l'humble auteur de cet ouvrage, avec le peu de choses qu'il possède, se mette [qu'à Dieu ne plaise!] à parler avec pédantisme de ces choses-là, et de provoquer hélas, l'ennui des chers lecteurs...

En fait, l'intention réelle qui se cache derrière la rédaction de cet essai est de prouver indubitablement et absolument que l'illustre mère de l'Imâm Sajjâd [as] était bel et bien une princesse royale Persane et qu'elle était, en fait, la noble fille du roi Yazd-Guêrd III qui fut le dernier souverain de la dynastie Sâssânide ; et de démontrer aussi la futilité de certaines prétensions sans fondements, voire même impossibles, qui existent au sujet de certaines «fables» qui ont été inscrites à ce sujet, dans certains livres de référence historique ou de hadîs Islamiques.

\*\*\*

Les sources et les références [les bibliographies], utilisées par l'auteur de cet essai et qui avaient été toutes rédigées avant le neuvième siècle après l'Hégire et qui, en plus, n'ont «rien» à avoir avec l'histoire «réécrite» par les dynasties Safavides et par les Chiites Safavides [!!], de sorte à provoquer des objections, de la part de certaines personnes qui ignorent les faits historiques.

1- Des livres, au sujet d'«Ansâb», de «Réjâl» et de «Tabaghât» .

2- Des livres écrits par les grands narrateurs de hadîs qui sont célèbres

pour leur érudition et leur authenticité [véracité] et qui sont donc, au-delà de toute présentation, pour le public.

3- Des livres d'histoire.

4- Des livres de littérature et de «Siar» [7]

Et tous ces livres seront discutés selon l'ordre présenté ci-dessous :

\*\*\*

## **Des livres d'«Ansâb» et de «Tabaghât»**

1- Parmi les généalogistes, Abol Yaghzân Sohéym[8] [mort en l'an 190 A.H] serait peut-être le plus ancien; en fait, c'est lui qui raconta cette histoire avant tous les autres et que d'autres, plus tard, la citèrent dans leurs propres livres. Il rapporte: « On emmena les trois filles du roi Yazd-Guêrd auprès d'Omar Ibn'l Khattâb comme des prisonnières de guerre ; Omar décida de les vendre comme des esclaves, afin de procurer un bénéfice pour les «Biens Communs » etc... »; étant donné que certains d'autres avaient raconté cette fable mensongère, pour des raisons que je vous dirai à l'instant, et dans la section où je vais étudier à fond cette fable, je citerai donc plus tard toute cette histoire, dans son entiereté, et nous verrons que parfois c'est «une» fille, parfois «deux» et parfois même «trois» filles qui ont été citées dans cette fable.

Zamakh'chari [mort en l'an 538 A.H], le grand savant érudit et célèbre qui fut aussi rhétoricien, poète, étymologiste et commentateur, rédigea son Exégèse [Commentaire,] intitulé «Kachâff», en se référant aux propos d'Abol Yaghzân; il reconnaît l'illustre mère de l'Imâm Sajjâd comme étant la fille du roi Yazd-Guêrd, mais ne révèle pas le prénom de cette jeune princesse [«Rabi al-Abrâr», Vol III - pages 18-19]; de même il serait bon d'ajouter que Zamakh'chari cite uniquement une source de référence, du nom d'Abol Yaghzân, et ne cite pas le nom complet qui est Âmer Ibn-é Hafs ou son titre qui était «Sohéym».

Et à cause du fait qu'il y avait un autre Abol Yaghzân à part Âmer Ibn-é Hafs, connu comme Sohéym, l'autre se nommait par contre, Ammâr Ibn-é Fat'h [ou Fatih], et dont Abol'hassan-é Omri, [connu plutôt comme Ibn-é Soufi], l'avait plusieurs fois nommé dans son livre intitulé «Al-Majdi fi Ansâb al-Tâlébiyin» et se réfère à ses propos, et afin de le présenter [à ses lecteurs,] écrit à son sujet : «C'est un généalogiste qui connaît une grande partie des nouvelles concernant les enfants [la progéniture] du seigneur Abi Tâléb.» [se référer à la page 149, de l'introduction d'« Al-Majdi» - seconde édition - avec des recherches que j'avais faites moi-même]; pour cela, il est aussi probable que



Zamakh'chari, dans son livre «Rabi al Abrâr» avait cité les propos de ce second Abol Yaghzân [c'est à dire, Ammâr Ibn-é Fatih ou Fat'h].

Or, bien que je fisse des recherches dans les livres de référence qui sont à ma disposition, cependant je ne pus trouver des informations sur cet Ammâr Ibn-é Fat'h [ou Fatih], ou de quelqu'un ayant eu le titre d'« Abol Yaghzân »[9] ; de même, étant donné que cela fait environ mille ans que le livre «Al-Majdi» est considéré comme un livre de référence et une source authentique, au sujet des généalogistes, historiens, savants érudits, narrateurs de hadîs et scolastiques [jurisconsultes]; et que tous ces livres de «Tabaghât» se réfèrent à ce livre et le citent scrupuleusement; par conséquent, il faudrait garder cette probabilité dans l'esprit, et Allah est Omniscient.

2- Après Abol Yaghzân, Mohammad Ibn-é Sa'ad-é Vâghédi, le grand généalogiste et historien [mort en l'an 207 A.H] écrit dans son livre très célèbre, intitulé «At-Tabaghât al-Kobrâ » : « La mère d'Ali Ibn'l Hosséyn était une Ommé Valad, du nom de «Ghazâleh» [gazelle en Fârsi]; et après Hosséyn Ibn-é Ali [as], elle épousa en secondes noces Zoyid [10], le vassal de l'Imâm Hosséyn [as], et elle mit au monde Abdollâh Ibn-é Zoyid; et cet Abdollâh était le frère d'Ali Ibn'l Hosséyn [as] par sa mère. » [«Tabaghât» - Vol V - page 211]

3- Abou Amr Kholéyd Ibn-é Khayyât-é Osfori qui était connu comme «Chabâb» était un historien qui aimait les Umeyyades, à cause du fait qu'il était natif de Bassorah et que cette ville était considérée comme l'une des bases militaires des Ottomans; il était l'ennemi juré du seigneur des croyants [Ali Ibn-é Abi Tâleb as] [au contraire de cette époque présente, où la majorité des habitants du sud de l'Iraq et surtout de Bassorah sont des Chiites qui suivent les préceptes des douze Imâms et sont duodécimains]; bien-entendu, [et bien qu'il fût né après la chute des Umeyyades], cependant, à cause du fait qu'il avait grandi à Bassorah, il avait subi l'influence néfaste des inimités et des violences des habitants de Bassorah [contre le seigneur des croyants, Ali as]; il exagérait tellement son amitié et sa sympathie envers les Umeyyades qu'il alla jusqu'à nommer Ziyâd [le père de ce maudit Obéydollâh Ibn-é Ziyâd] comme le fils d'Abou Sofiyân!

Ce même homme qui, jusqu'au jour où Moâviyeh l'appela «mon frère... » et comme le «fils» d'Abou Sofiyân, personne ne savait qui était son père, en vérité... Car, sa mère était une prostituée célèbre du nom de Somayyeh[11] ; par conséquent, tout le monde avait pris l'habitude d'appeler ce garçon : Ziyâd Ibn-é Abih [c'est à dire : Ziyâd, le fils de son père]. Et nous voyons donc que ce Khalifat Ibn-é Khayyât avait appelé avec une grande

arrogance, le fils d'Abou Sofiyân! [se référer à la page 22 de l'introduction de «Tabaghât», cité dans le livre intitulé «Al-Ma'âref» d'Ibn-é Ghotaybah - page 346]

Bref, Khalifat, dans son livre intitulé «Kétâb al-Tabaghât» écrit : « La mère d'Ali Ibn'l Hosséyn [as] était une esclave, du nom de «Salâmeh». » [page 238]

4- Le contemporain de Khalifat Ibn-é Khayyât, c'est à dire, un nommé Moss'ab Ibn-é Abdollâh Zobéyri [mort en l'an 236 A.H] [qui fut le descendant de Zobéyr Ibn al-Avvâm [en fait, la méchanceté de la famille Zobéyr envers la Famille d'Ali [as] est une chose célèbre et bien connue de tous...] [\[12\]](#) écrit dans son livre intitulé «Nassab Ghoraych» : « Ali Ibn'l Hosséyn al-Asghar [as] [dit « le cadet », face à [Hazrat-é] Ali Akbar, le grand Martyr de Karabalâ que les Salutations d'Allah lui soient accordées était le fils d'une Ommé Valad.» [page 58]; cet écrivain généalogiste ne donne pas le nom de cette dame qui avait été une Ommé Valad; mais Bény'haghi qui l'avait citée, donnera le nom de «Holveh» [c'est à dire sucrée] à cette dame illustre [il offre aussi d'autres prénoms, de la part des autres].

5- Abou Nasr Sah'l Ibn-é Abdollâh Bokhâri [mort après l'an 341 A.H], dans son livre intitulé «Séro Sélselat al-Alaviyyeh» écrit : « Abol'hosséyn Yah'yâbn al-Hosséyn [un autre généalogiste] reconnaît l'illustre mère de l'Imâm Sajjâd, comme étant la fille du roi Yazd-Guêrd, mais n'offre aucun prénom. »

Il donne cette information, lors d'une histoire qu'il raconte à ses lecteurs; et selon l'humble opinion de l'écrivain de ces lignes, l'histoire la plus vraie, la plus juste [et on va en parler plus longuement...] serait cette histoire-ci; et dans cette histoire, il est question de «deux» jeunes filles du roi Yazd-Guêrd; il semble qu'elles furent prises comme des prisonnières de guerre, à l'époque du califat d'Osmân; et ce fut apparemment Abdollâh Ibn-é Âmer, le gouverneur de Khorâssân qui les fit prisonnières; il les envoya ensuite auprès d'Osmân, et ce dernier remit ces deux jeunes princesses, aux mains de Hosséyn Ibn-é Ali [*que les Salutations d'Allah lui soient accordées*] et de Mohammad Ibn-é Abi Bakr [*que la Grâce d'Allah lui soit accordée*].

6- Hassan Ibn-é Mohammad Ibn-é Hassan-é Ghomi qui avait rédigé en langue Arabe le livre intitulé «Târikh-é Ghom [ou Qom]» en l'an 378 après l'Hégire, et d'après la demande de Sâheb Ibn-é Ébbâd [il fut traduit en l'an 805 A.H en langue Fârsi, par Hassan Ibn-é Ali Ibn-é Hassan Ibn-é Abdol'malék-é Ghomi. Il faut reconnaître que cette traduction est l'une des plus belles

traductions de la prose Fârsi du neuvième siècle!] écrivit : « De la Naissance d'Abél Hosséyn [as], du nombre de ses enfants, de ses titres honorifiques, de la durée de sa vie et de la date de sa mort :

L'Imâm Zéynol Âbéidine [as] était aussi célèbre et connu comme «Abi Mohammad», «Abi Bakr» et «Abél'ghâssém» et il naquit en l'an 37 A.H et sa mère fut son Altesse Royale, la fille du roi Yazd-Guérd Ibn-é Malék; elle rendit l'âme, après qu'elle eut mis au monde l'Imâm Zéynol Âbéidine; et l'Imâm Zéynol Âbéidine rendit l'âme à son tour, en l'an 95 A.H; il vécut 57 ans et 14 jours. Selon une autre histoire, sa mort survint au mois de Moharram de l'an 94 A.H et il vécut 50 ans; sa mère était une Ommé Valad qui s'appelait «Salâmeh»; et le prénom de cette Altesse Royale [Chah'r Bânou] au début, avait été «Jahân Châh» et elle était la fille du roi Yazd-Guérd... » [« Târikh-é Ghom », pages 196-197 - publié en l'an 1313 du calendrier solaire Persan]

Au cinquième siècle, des généalogistes célèbres qui cherchaient à dévoiler la vérité et qui étaient très minutieux et scrupuleux dans leurs recherches [tel qu'Omri qui était plutôt connu comme Ibn-é Soufi] et Ibn-é Tabâtabâyi-é Alavi, présentent à leurs tours l'illustre mère de l'Imâm Sajjâd, comme la fille du roi Yazd-Guérd, comme ce que vous verrez ci-dessous :

7- Charif Abol'hassan Ibn al-Soufi Omri [mort après 460 A.H et plus probablement en l'an 465 A.H], écrit dans son livre très célèbre intitulé : «Al-Majdi fi Ansâb al-Tâlébiyin» :

« ... Les gens parlent diversement de la mère de [Hazrat-é] Ali Ibn'l Hosséyn [as]; mais ce que je reconnais pour sûr et dont je me fie et que je veux rédiger [ici] est qu'on l'appelait «la souveraine des femmes» ; elle était la fille de Yazd-Guérd et fut prise comme prisonnière de guerre, lors de la conquête de Madâ'én; Omar l'offrit à Hosséyn [as]; elle était une dame très sage et savante, et son fils lui faisait souvent honneur, en lui faisant de la bonté et de la bienveillance... » [«Al-Majdi» - page 283 - seconde édition]

8- Après lui, ce fut Ibn-é Tabâtabâ [mort à la fin du cinquième siècle A.H] qui écrivit dans son «Montaghalah al-Tâlébiyah» :

« ... En ce qui concerne la généalogie des enfants d'Abi Abdéllâh, Hosséyn Ibn-é Ali [as] :

« ... Ali qui était connu comme Abou Mohammad et qui avait le titre de «Zéynol Âbéidine» , de «Sajjâd» et de «Zo'ssafanât»[\[13\]](#) avait pour mère, la fille de Yazd-Guérd qui s'appelait «Chah'r Bânou» ; et on dit qu'elle avait pour nom «la souveraine des femmes»... » [«Montaghalah» de la bibliothèque de l'Ayatollâh Mar'achi, que Dieu ait son âme!]

Et maintenant, voyons ce que racontèrent les généalogistes du sixième au neuvième siècle :

### **Au sixième siècle**

9- Le grand savant érudit et généalogiste célèbre : Abol'hassan Ali Ibn-é Zéyd Bény'haghi, connu comme «Ibn-é Fandogh» [14] et l'auteur du célèbre livre intitulé «Târikh-é Bény'haghi» [mort en l'an 565 A.H] dans la partie intitulée «Lobâb al-Ansâb» [page 348], [et selon les termes spécialisés, utilisés par les généalogistes eux-mêmes :] en donnant des explications détaillées sur la généalogie simplifiée [Mab'sout] et en présentant minutieusement et en détail, l'arbre généalogique [Mocha'jar] [15], parle assez longuement de la mère de l'Imâm Sajjâd [as], en se référant sans cesse aux écrits des érudits, des savants et des narrateurs de hadîs; et il conclue à la fin que la mère de l'Imâm était une nommée «Chah'r Bânouyeh» qui était la fille du roi Yazd-Guêrd [pages 346-349]; et comme je vais transcrire dans les pages suivantes ce qu'il a rapporté des autres, je vais m'abstenir, dans cette partie, d'en dire plus.

Je vous dirai seulement brièvement que Bény'haghi cite les propos d'Abi Hayyân-é Tohidi [dont on ne pourrait trop se fier de ses propos...] et la même histoire qui survint apparemment à l'époque du califat d'Omar Ibn'l Khattâb; et comme dans les pages suivantes, je vais transcrire scrupuleusement cette histoire qui est embellie par une prose éloquente et gracieuse qui appartient, en effet, à Amir Kéykâvouss Ibn-é Éskandar - connu comme «Onsor al-Ma'âli» [c'est à dire, celui qui est l'essence des belles vertus]- et publié dans son livre «Ghâbouss Nâmeh», je ne dirais donc plus rien maintenant, de la falsification et de la non-authenticité de cette histoire fictive.

Après avoir raconté cette histoire, Bény'haghi cite aussi les propos de Zobéyr Ibn-é Bakkâr, de Héchâm Ibn-é Mohammad Kalbi-é Vâhédi - le commentateur du recueil de Moténabbi Ébrâhim-é Jandi - du juge Jorjâni Mohammad Ibn-é Ghâssém Tamimi Éyni[16] ; et tous sont d'accord, sur le fait qu'elle était bel et bien une Altesse Royale et la fille du roi Yazd-Guêrd III; même s'ils ne concordent pas sur le nom de cette illustre princesse. Bény'haghi, à la fin, ajoute les propos d'un grand et illustre généalogiste et narrateur de hadîs qui vivait au troisième siècle et qui n'était autre que Séyyéd Abol'hassan Yah'yâbné Hassan-é Aghighi [mort en l'an 277 A.H] [malheureusement, il n'y a plus aucune trace de son livre sur la généalogie des descendants du seigneur Abi Tâléb [as] qu'il avait rédigé en grand généalogiste qu'il était...] et il inclue la généalogie de Yazd-Guêrd III, jusqu'à Ésfandiâr Ibn-é Gache'tâs'b Ibn-é

Loh'râsb. [«Lobâb al-Ansâb», de la page 346 jusqu'à la page 352 - publié par la bibliothèque de l'Ayatollâh Mar'âchi qui fut corrigé et révisé savamment par monsieur Séyyéd Méhdi Rajâyi Ésféhâni]

10- Ibn-é Chah'r Âchoub-é Mâzandarâni [mort à Damas en l'an 588 A.H], auteur de deux livres importants, au sujet de la sainte Famille du Prophète [*que les Salutations d'Allah leur soient accordées à tous*] et des savants érudits et des narrateurs [de hadîs] Chiïtes, [c'est à dire «Manâghéb» et «Ma'âlém al-Olamâ»] et en se référant aux propos de [Hazrat-é] Sadough Ibn-é Bâbouyeh [*que la Grâce d'Allah soit sur lui*], présente «Chah'r Bânouyeh» qui était la fille de Yazd-Guêrd, comme l'honorable mère de l'Imâm Sajjâd [as]; et il ajoute entr'autre que ladite noble dame était aussi connue comme «Châhéh Jahân», «Jahân Bânouyeh», «Solâfeh» et «Khowleh» ; et certains ont déclaré qu'elle se nommait «Barreh», et qu'elle était la fille de «Nouche Jân»[\[17\]](#). [«Manâghéb» - Vol III - page 311]

11- Fakhréddin Râzi, le savant prodigieux de la fin du sixième siècle et du début du septième siècle [mort en l'an 606 A.H] qui n'a absolument pas besoin d'être présenté, à cause de son éminence et de sa célébrité extrême, dans son livre honorable qui s'intitule «Ach-chajarat al-Mobâarakat fi Ansâb al-Tâlébiyeh» écrit dans la page 73 :

«Ali Ibn'l Hosséyn qui était connu comme Abou Mohammad [\[18\]](#) avait pour mère, la fille du roi Yazd-Guêrd... »

12- Le généalogiste célèbre : Charif Jamâloddin Ibn-é Énabah [mort en l'an 828 A.H] offre à ce sujet, un rapport encore plus détaillé; étant donné que ses propos sont les propos des historiens et des généalogistes d'autrefois, je m'abstiens de les expliquer maintenant; car dans les pages suivantes, je me référerai de nouveau à leurs propos énoncés, et vous offrirai mes opinions, avec des arguments irréfutables.

Il suffit donc de dire qu'Ibn-é Énabah écrivit :« Les descendants de [Hazrat-é] Hosséyn, le seigneur des Martyrs [Séyyédochohadâ] proviennent tous, de la race et de la lignée d'Ali Ibn'l Hosséyn [as] et il existe des divergeances d'opinions en ce qui concerne l'identité de sa mère. Et ce fait est célèbre que cette grande dame : «Châheh Zanân» [la souveraine des femmes] était la fille de Khôsrô Yazd-Guêrd : fils de Chah'riâr, fils de Parviz; et il est aussi dit que son nom fut «Chah'r Bânou», et qu'après la conquête de Madâ'én, elle devint prisonnière et on l'amena à Médine... » et après avoir raconté les explications déjà offertes dans les pages précédentes, il énonce des propos

éloquentes et une opinion bien délicate qui sera citée dans cet ouvrage, en temps voulu. [«Omdat al-Tâlêb fi Ansâb Âlé Abi Tâlêb - pages 192-193]

13- Charif Sérâjoddin Réfâ'î Makh'zoumi, dans son livre intitulé «Séhâh al-Akh'bâr fi Nassab al-Sâdat al-Fâtémiya al-Akh'yâr», raconte de la bouche honorable et illustre du seigneur Abol'nézâm Mo'ayéd Ibn-é Abdollâh al-Vâsséti al-Hosséyni [*que Dieu ait son âme*], auteur du livre intitulé «As-Sabt al-Mossân bé Zékré Solâlat-é Séyyéd Voldé Ad'nân» reconnaît Chah'r Bânou ou Châheh Zanân, comme la fille du roi Persan : Yazd-Guérd, et comme la mère de l'Imâm Sajjâd [as]; c'est à dire, que ces deux écrivains ont choisi eux aussi, comme l'humble écrivain de ces lignes, cette histoire comme étant finalement l'histoire authentique, juste et indéniable, concernant ce fait. Et Sérâjoddin Réfâ'i se réfère aux propos attribués à [Hazrat-é] Imâm Jafar Sâdégh [as] qui étaient : « Abou Bakr est le grand-père paternel de ma mère et aussi le grand-père paternel de la mère de ma mère... » [«Sahâh al-Akh'bâr» - page 43 et 65]. Au sujet de cette phrase que l'Imâm Sâdégh [as] avait prononcée, on vous offrira des explications plus approfondies [Sérâjoddin Réfâ'i-é Hosséyni mourut en 885 A.H et Abel Nézâm Mo'ayéddin-é Hosséyni en 787 A.H] [«Sahâh al-Akh'bâr » - page 142] et [«Izâh al-Mak'noun» 29/2 et 348/1]

14- Hâféz Jamaloddin Youssof Ibn-é Abdor'rahmân Daméç'ghi Mazzi [mort en l'an 742 A.H], l'auteur du livre très célèbre et très détaillé, intitulé «Tah'zib al-Kamâl fi Asmâ ar-Réjâl»[\[19\]](#) qui est l'un des livres les plus accrédités et les plus importants, sur les noms des narrateurs de hadîs [Dérâyeh] et d'hommes célèbres et illustres [Réjâl], tout en offrant une explication sur la personnalité de l'Imâm Ali Ibn'l Hosséyn al-Sajjâd [as] écrit : « Sa mère était une «Fatât» [i.e. une jeune fille esclave] qui s'appelait Salâmeh ou Ghazâleh. [page 383- Vol XX]

15- Abol'fat'h Yamâni Moussavi [au neuvième siècle] écrit : « Et sa mère était une nommée «Châheh Jahân» qui est un nom Persan et cela veut dire : reine des dames; et elle était la fille de Yazd-Guérd qui était l'un des enfants du roi Anouchir'vân le Juste, qui était le souverain d'Iran. » [«Al-Nafhat al-Anbariyeh fi Ansâb Khéyr al-Bariyeh» - page 46]

16- Le Cheikh illustre et éminent : Abou Jafar Mohammad Ya'ghoub Koléyni [*que la Grâce d'Allah lui soit accordée*] [mort en l'an 329 A.H] écrit dans son honorable livre intitulé «Kâfi» : « La mère illustre et respectée de [Hazrat-é] Ali Ibn'l Hosséyn [as] était une nommée «Salâmeh» [et dans certains manuscrits : «Chah'r Bânouyeh»] et qui était la fille de Yazd-Guérd Ibn-é Chah'riâr Ibn-é



Chirouyeh Ibn-é Khôsrô Parviz; Et Yazd-Guérd fut le dernier roi Sâssânide. » [«Kâfi» - Vol I - page 366] et se mit ensuite à relater la même histoire qui se réfère au temps, où Omar Ibn'l Khattâb était caliphe et dont je parlerai plus longuement dans les pages suivantes.

17- Abou Jafar Saffâr Mohammad Ibn-é Hassan Ibn-é Farrokh Ghomi, le narrateur et le jurisconsulte vénérable [mort en 290 A.H] cita Nasr Ibn-é Mozâhém Mén'ghari, l'écrivain du célèbre livre intitulé «Vagh'at Séffine» et déclara que la fille de Yazd-Guérd était en effet, l'honorable mère de l'Imâm Sajjâd [as] et se réfère lui aussi à cette même histoire que certains d'autres avaient déjà racontée avant lui et qui annonce la captivité de la jeune princesse, durant le califat d'Omar; au sujet de cette histoire, je vous en parlerai bientôt [20]. [«Bassâ'ér al-Darajât» - page 140]

18- Ibn-é Bâbouyeh Sadough [*que la Grâce d'Allah lui soit accordée*] [mort en 381 A.H] dans son livre honorable et précieux qui est très accrédité et qui s'intitule «Oyoun Akh'bâr ar-Rézâ» [et comme il est apparent par son titre, il concerne la personne vénérable de l'Imâm Rézâ : le huitième Imâm, [*que les Salutations d'Allah lui soient accordées*], tout en racontant une histoire entièrement documentée [c'est à dire, en citant le nom de tous les narrateurs avant lui], reconnaît effectivement la fille de Yazd-Guérd comme étant l'illustre mère du quatrième Imâm Chiite.

Et le véritable but de cet ouvrage est de préférer cette histoire-ci à toutes les autres histoires qui concernent ce fait; et ce, avec des explications et des justifications que je vous offrirai en temps voulu.

19- Abou Jafar Mohammad Ibn-é Jarir Ibn-é Rostam Tabari Chi'i [21] [*que la Grâce d'Allah lui soit accordée*] [et il ne faudrait point se tromper et le prendre pour cet Abou Jafar Mohammad Ibn-é Jarir Ibn-é Yazid Ibn-é Khâléd-é Tabari : le grand érudit, interprète et historien de grande renommée, et l'auteur de plusieurs ouvrages importants, dont on pourrait nommer entr'autre «Târikh al-Rossol val Malékout» [connu plutôt comme le «Târikh-é Tabari»] et «l'Exégèse [Commentaire] illustre et honorable de Tabari» : deux livres bien vénérés et chers, aux yeux des Musulmans qui, bien qu'ils ne soient pas les tout premiers livres, mais sont néanmoins parmi les «premiers» livres Arabes à avoir été traduits en langue Fârsi [au quatrième siècle], bref, il écrit dans son livre intitulé «Dalâ'él al-Imâmeh» que la mère de [Hazrat-é] Sajjâd était la fille de Kasrâ et appelée «Chah'r Bânouyeh»; lui aussi relate la même histoire qui expose l'arrivée des prisonnières Persanes, auprès du deuxième caliphe; cependant, la

manière avec laquelle il en parle est bien plus détaillée et plus merveilleuse [«Dalâél al-Imâmeh» - pages 81-82]; étant donné que les détails de cette histoire sont bien plus nombreux et qu'elle possède une élégance bien à part, je vous transcrirai sa traduction dans les pages suivantes, et il faut dire qu'elle ressemble à la prose élégante et éloquente de «Ghâbouss Nâmeh».

20- Le grand savant illustre : Cheikh Mofid [*que la Grâce d'Allah lui soit accordée*] et que nos frères Sunnites l'appellent «Ibn al-Mo'allém» dans son livre intitulé «Érchâd» [page 137] a quasiment écrit ce qu'avait déjà déclaré Sadough Ibn-é Bâbouyeh dans son «Oyoun Akh'bâro Rézâ » [as].

21- L'illustre fondateur de «l'École Scientifique de Najaf » et le brillant disciple de Cheikh Mofid et de Séyyéd Mortézâ Alamol Hodâ, c'est à dire [Hazrat-é] Cheikh Abou Jafar Mohammad Ibn-é Hassan-é Toussi [*que la Grâce d'Allah lui soit accordée*] [mort en l'an 460 A.H] et qui, depuis des siècles est considéré comme le «Cheikh» [au sens absolu du terme] dans les livres de Fiq'h et de principes Chiites

- tout comme dans les livres de philosophie et de sagesse, les Musulmans tendent à appeler Avicenne, avec le même titre honorifique de «Cheikh» - écrivit dans son livre intitulé «Tah'zib» [considéré comme l'un des quatre livres de référence principaux sur les Ahâdîs Chiites] : « La mère illustre de [Hazrat-é] Sajjâd se nommait «Châheh Jahân» qui était la fille de Chirouyeh, le fils de Khôsrô Parviz. » [«Tah'zib» - Vol VI - chapitre 23 - page 77]

22- Abou Mansour Tabarsi [mort en l'an 520 A.H] présente l'illustre mère de notre quatrième Imâm, comme étant «Chah'r Bânouyeh» la fille de Yazd-Guêrd qui était le fils de Chah'riâr [dans certains manuscrits, au lieu du nom de Chah'riâr, on a écrit le titre du «roi des rois» qui, en Persan, est «Châ'han châh»] [«Éh'tédjâdj» - Vol II - page 297]

23- Ghôtoyddin Râvandi [*que Dieu ait son âme*] [mort en 573 A.H et enterré dans la grande cour du saint Sanctuaire de Qôm], dans son livre intitulé «Al-Kharâ'éj val Jarâ'éh» présente la fille de Yazd-Guêrd [qui, devant le seigneur des croyants [Hazrat-é] Ali [as] s'était présentée comme «Jahân Châh»], comme la mère de [Hazrat-é] Ali Ibn'l Hosséyn al-Sajjâd [et raconte la même histoire qui se rapporte au temps du califat d'Omar Ibn'l Khattâb, et dont je vous transcrirai le contenu] [«Al-Kharâ'éj» selon «Béhâr» - Vol LV - page 274]

24- Mohammad Ibn-é Idriss Hélli [*que la Grâce d'Allah soit sur lui*] [connu



comme «Ibn-é Idriss» et mort en 599 A.H] et qui était un grand savant et le petit-fils de la fille de [Hazrat-é] Cheikh-é Toussi [*que la Grâce d'Allah soit sur lui*] [ce grand Cheikh était l'ancêtre maternel de la mère d'Ibn-é Idriss] dans son livre intitulé «As-Sarâ'ér», confirme catégoriquement les propos d'Abol'hassan Omri dans le livre «Al-Majdi» et se réfère à ce livre-là, et à quelques autres livres sur la généalogie. [«As-Sarâ'ér» - page 155 - publication de Téhéran]

25- «Chahid» Mohammad Ibn-é Makki [*que la Grâce d'Allah soit sur lui*] qui est connu comme le premier Martyr [Chahid-é Avval] et qui fut assassiné et crucifié - on brûla son saint cadavre, par les ordres de deux magistrats cruels et tyrans, c'est à dire : Borhânoddin-é Mâléki et Abbâd Ibn-é Jomâ'ah Châfé'î en l'an 786 - déclare dans son livre intitulé «Ad-drouss» qui est enseigné depuis des siècles aux savants et aux jurisconsultes Chiïtes : « L'illustre mère de [Hazrat-é] Sajjâd, «Châheh Jahân» était la fille de Chirouyeh qui était le fils de Khôsrô Parviz; et on dit aussi qu'elle était la fille de Yazd-Guêrd. » [cité par Majléssi [*que la Grâce d'Allah soit sur lui*] dans son «Béhâr» - Vol LV - page 276] ; et ceci est une déclaration unique, à moins que nous ne voulions reconnaître «Chirouyeh» comme un nom déformé de «Chah'riâr», tout comme il a attribué le nom de «Châheh Zanân» au grand-père de la jeune princesse.

26- Allâmeh Hélli [mort en l'an 726 A.H] déclare : « Hosséyn [as] avait six enfants. Ali Ibn'l Hosséyn al-Akbar dont le prénom était Abou Mohammad et qui avait Châheh Zanân pour mère, qui était la fille de Yazd-Guêrd... » et dans les commentaires écrits au sujet de la vie de [Hazrat-é] Sajjâd, il offre un peu plus d'explication et déclare que la mère de cet Imâm était Châheh Zanân, la fille de Kasrâ et que son nom était Chah'r Bânou; et il se met ensuite à relater la même histoire que vous allez bientôt lire dans les pages suivantes, et qui apparaît comme étant l'histoire la plus solide et la plus authentique. [«Al-Mostajâd mén Kétâb al-Érchâd» - page 48 et page 452]

27- Le grand savant Razi'édin Ali Ibn-é Yousof Ibn-é Mottahar-é Hélli - qui était le frère d'Allâmeh Hélli [*que la Grâce d'Allah leur soit accordée*] et qui naquit en l'an 635 et mourut en 703 A.H – écrivit dans son livre intitulé «Al-Odad al-Ghaviyyeh»:«Et la mère de l'Imâm Sajjâd que les Salutations d'Allah lui soient accordées était «Châheh Jahân», la fille du roi de Kâchân ; et on dit qu'elle était la fille de Khôsrô Yazd-Guêrd qui était le fils de Chahr'iâr et qui se nommait la princesse «Chah'r Bânouyeh»... » il se réfère ensuite, à l'histoire que Cheikh Sadough Ibn-é Bâbouyeh avait racontée et qui est l'histoire la plus juste et la plus correcte; de même, il répète, mot par mot, les propos d'Abou Jafar

Mohammad Ibn-é Jarir Ibn-é Rostam Tabari [dont on a déjà cité, au sujet de l'histoire de la captivité des filles de Kasrâ, à l'époque du Califat d'Omar, et selon ce qui a été écrit dans le livre intitulé «Dalâ'él al-Émâmah» [«Al-Odad al-Ghaviyyeh» - pages 56-58] ; et aussi l'histoire qui rapporte que Hariss Ibn-é Jâber-é Hanafi avait escorté les deux filles de Kasrâ.

Et maintenant, nous allons nous occuper des écrits des historiens et des auteurs des «Siyar» :

28- Mohammad Ibn-é Habib Bassari [mort en l'an 245 A.H] dans son livre intitulé «Al-Monammagh» déclare que la mère de l'Imâm Sajjâd était une grande dame de la région de Sénd [page 505]

29- Ibn-é Ghotaybah [mort en l'an 276 A.H] dans son très célèbre livre qui s'intitule «Al-Ma'âréf», déclare au sujet de l'Imâm Sajjâd] : « Et on a dit que sa mère était une dame de la région de Sénd qui se nommait «Solâfeh» ou «Ghazâleh» qui épousa en secondes noces Zobéyd, qui était l'un des vassaux de Hosséyn; elle mit au monde Abdéllâh Ibn-é Zobéyd qui fut le demi-frère d'Ali Ibn'l Hosséyn [as] de par sa mère. » [«Al-Ma'âréf» - page 215]

Étant donné que certains d'autres parmi les écrivains avaient nommé la région de Sénd, comme le lieu de naissance de l'illustre mère de l'Imâm Sajjâd, il est bon d'offrir une petite explication et préciser que cette région [Sénd], selon les propos de Yâghout, dans son livre intitulé «Mo'ojam al-Boldân» était une région, tout près de «Néssâ et d'Abivard», dans la région du «Grand Khorâssân»; à la fin de l'année 38 et au début de l'année 39 A.H, le seigneur des croyants Ali [as] envoya Hâréss Ibn-é Morréyeh Abdi en ce lieu [rapporté dans son livre «Sénd et Ghighân»]; de sorte qu'Ibn-é Assir, en rédigeant les événements survenus en l'an 21 A.H écrivit :

« En cette année-là, les Persans écrivirent une lettre aux rois qui vivaient à Mar'v, et envoyèrent aussi des lettres, aux rois connus comme «Bâb al-Ab'vâb» [à Darband, qui est situé tout près d'Ardabil] qui vivaient tout près de la mer Caspienne, à Sénd et à Khorâssân... » [«Al-Kâmel» - page 5 - Vol III]; et celui-ci répète de nouveau, les propos des historiens qui étaient venus avant lui, et selon ce qu'avait écrit Yâghout, au sujet du seigneur des croyants qui avait envoyé Hâréss Ibn-é Morréyeh Abdi, et le fait que Hâréss avait conquis ce lieu [«Al-Kâmel» - page 381 - Vol III] ; de toute façon, il ne faut point confondre cette Sénd avec la Sénd qui se trouve près de l'Inde [qui est une partie de notre pays voisin : le Pakistan]; et veuillez considérer que la Sénd dont l'illustre mère de l'Imâm Sajjâd est son native, se trouvait dans les parties septentrionales de

Khorâssân; et tout près de Ghighân qui était un pays Moghol [«Ghardizi» - page 15]; l'auteur ajoute que les conquêtes de Sênd et de l'Inde avaient commencé au temps de Hajjâj Ibn-é Youssof [c'est à dire après la naissance de l'Imâm Sajjâd].

30- Et Ibn-é Ghotaybah dans son «Oyoun Akhbâr...» se réfère aussi à ce fait, tout en racontant l'histoire que bien des écrivains littéraires ou de «Siyar» avaient racontée avant lui [«Oyoun» - page 10 - Vol IV]. Bientôt, je vais vous la raconter.

31- Le grand littérateur éloquent : Abol'abbâs Mohammad Ibn-é Yazid Somâli, connu plutôt comme «Mobbarrad», tout en racontant ladite histoire, dans son livre intitulé «Al-Kâmel», offre aussi des explications et déclare : « Et la mère d'Ali Ibn'l Hosséyn [as] était «Solâfeh» qui était la fille de Yazd-Guêrd, dont on connaît très bien en effet l'illustre héritage de son sang royal qui était bien célèbre : « Cette dame était l'une des meilleures des dames et l'une des plus supérieures de son temps!» [page 645]

Les propos de «Mobbarrad» dont le livre possède une qualité de référence absolue et authentique auprès de tous les écrivains et historiens[22] représente, en effet, un document indiscutable et irréfutable, en ce qui concerne la principauté de l'illustre mère de l'Imâm Sajjâd et je vous offrirai l'histoire complète, après ces explications.

32- De nouveau, «Mobbarad» répète dans la page 1492 de son livre, les propos de Mansour Davânihi [le troisième roi Abâsside qui était l'ennemi juré de la sainte Famille de [Hazrat-é] Ali [as] qui avait déclaré que la mère de l'Imâm Sajjâd était une «Ommé Valad» et ce dernier avait écrit ce fait dans une lettre, dont je parlerai plus longuement dans les pages suivantes. Évidemment dans cette lettre, Mansour avait utilisé, exprès, le terme d' «Ommé Valad» pour la mère de l'Imâm, afin de montrer son mépris et sa discourtoisie envers la sainte progéniture de [Hazrat-é] Ali Ibn-é Abi Tâlêb [as].

33- Ahmad Ibn-é Abi Ya'ghoub, connu plutôt comme : Ibn-é Vâzeh Ya'ghoubi [mort en l'an 290 A.H] écrit dans son célèbre livre, intitulé «Târikh-é Ya'ghoubi»: « Les enfants de Hosséyn [as] étaient : Ali Akbar [as], dont il ne reste aucun enfant; il fut tué à Karbalâ et sa mère était une nommée Léylâ qui était la fille d'Abou Morret Ibn-é Orvat Ibn-é Mass'oud-é Saghafi; et Ali As'ghar [as], dont la mère était Harrâr qui était la fille de Yazd-Guêrd et que [l'Imâm] Hosséyn avait l'habitude de l'appeler «Ghazâleh»... » [Vol II - page 184]

34- Ce même auteur. dans le deuxième volume de son livre [dans la page 264] écrit au sujet de l'Imâm Sajjâd: « Sa mère se nommait Harrâr et elle était la fille de Khôsrô Yazd-Guêrd; car lorsqu'on amena les deux filles de Yazd-Guêrd auprès d'Omar [Ibn'l Khattâb]... etc » et raconte précisément l'histoire dont je vais vous rapporter et prouver ensuite, la fausseté, dans les pages suivantes. [«Târikh-é Ya'ghoubi» traduit par le regretté disparu : le professeur Mohammad Ébrâhim-é Âyati-é Bir'jandi que Dieu ait son âme]

35- L'illustre généalogiste et historien : Balâzori [mort en l'an 279 A.H], dans son livre intitulé «Ansâb al-Achrâf» utilise le terme d' «Ommé Valad», pour nommer la noble mère de l'Imâm Sajjâd et n'offre aucun prénom pour elle.

36- Abou Hanifeh Dinévari [mort en l'an 283 A.H], dans son livre intitulé «Akhhâr Al- Tévâl» n'a écrit aucune chose au sujet de la noble mère de l'Imâm Sajjâd; mais il raconte l'histoire qui appartient à l'époque du seigneur des croyants et qui ne concerne point le sujet principal de cet ouvrage; cependant, il offre cet argument indiscutable et catégorique qui est que la mère de l'Imâm Sajjâd était vraiment la fille de Yazd-Guêrd; et ce qu'il relate, ne ressemble en rien, aux autres références; il écrit: « La nouvelle fut parvenue à Kholay'd Ibn-é Kâss[23] qui était le gouverneur de Khorâssân, que l'une des filles de Khôsrô [ i.e. Kassrâ] était venue de Kâbul à Néy'châbour et que les gens se précipitèrent pour la voir [et se rassemblaient autour d'elle]; Kholay'd se battit avec les habitants de Néy'châbour et donna asile à la fille de Khôsrô et l'envoya ensuite auprès de [Hazrat-é] Ali [as]... » [«Akhhâr Al- Tévâl» - traduit par M. Mahdavi-Dâmghâni - page 191]; en ce qui concerne cette histoire-ci qui a été aussi répétée dans le livre «Vagh'at Séffine», j'en parlerai plus longuement, à la fin de cet ouvrage.

37- L'éminent historien et commentateur : Mohammad Ibn-é Jarir-é Tabari [*que la Grâce d'Allah lui soit accordée*] [mort en 310 A.H] écrit exactement la même chose, dans son «Târikh», que Mohammad Ibn-é Sa'ad-é Vâghédi avait écrit dans son «Tabaghât» et il cite que la mère de l'Imâm Sajjâd se nommait Ommé Valad; après lui, la majorité des grands historiens, tels qu'Ibn-é Jowzi [mort en 597 A.H] dans son «Al-Montazém» et Ibn-é Kassir [i.e. «Abolfédâ»] [mort en 733 A.H] dans son «Al-Bédâyat val Nahâyat» et Hâfêz Zahabi [mort en 748 A.H] dans son «Siar-é É'élâm al-Nablâ» et Hâfêz Ibn-é Hajar-é As'ghalâni [*que la Grâce d'Allah lui soit accordée*] dans son «Tah'zib al Tah'zib» ont répété les propos d'Ibn-é Sa'ad et de Tabari dans leur «Tabaghât»; mais «Abolfédâ», à part les écrits d'Ibn-é Sa'ad et de Tabari, ajoute entr'autre, ce qu'Ibn-é Khallakân avait écrit dans son livre intitulé «Vafayât al-A'a'yân»; c'est à dire, la

même histoire qui concerne le deuxième caliphe et dont on va prouver la fausseté, en ce qui concerne la mère de l'Imâm Sajjâd, à l'aide d'Allah.

38- Amir [Prince] Onsor al-Ma'âli Kéy'kâvouss aussi pour sa part, reconnaît que la mère de l'Imâm Sajjâd était la princesse Chah'r Bânou; et il raconte la même histoire qui se situe au temps du califat d'Omar, mais avec quelque peu de différence, et en nommant d'autres sources de référence [page 99, de «Ghâbouss Nâme»]; on va transcrire sous peu, tout ce qu'il avait écrit, de si belle manière...

39- Mohammad Ibn-é Ahmad Ibn-é Abél Salj-é Bagh'dâdi [237-325 A.H] dans son «Târikh al-A'émme» écrit : «La mère d'Ali Ibn'l Hosséyn [as] était la fille de Yazd-Guêrd et elle se nommait «Khalveh»; après avoir mis au monde le futur Imâm, elle quitta ce bas-monde, quelques jours seulement après sa naissance... » et il ajoute: « Je crois que son vrai nom était «Châheh Zanân», car Far'yâbi aussi a écrit la même chose; mais d'un autre côté, je crois aussi qu'elle se nommait «Khalveh»; car, on appelait aussi l'Imâm Ali Ibn'l Hosséyn: «Ibn'l Khéy'ratéyn»; et certains ont déclaré que cette noble dame était la fille de «Nouche Jân» qui était la fille de Yazd-Guêrd. » [page 24]. [Lorsqu'il nomme Far'yâbi, il parlait de Mohammad Ibn-é Youssof Far'yâbi [126-212 A.H], ou bien d'Abou Bakr Jafar Ibn-é Mohammad-é Far'yâbi [mort en 301 A.H], ou bien encore, du fils de ce même Abol'hassan Mohammad Ibn-é Jafar [né en 247 A.H]. [«Târikh-é Bagh'dâd» -141/2 - «Ansâb» de Sam'âni Far'yâbi]

40- Abou Mansour Âbi, le ministre et littérateur célèbre [mort en 421 A.H] dans son livre très précieux, intitulé «Nasr al-Dorar» écrit au sujet de l'Imâm Sajjâd: «Et on appelait cet Imâm, le fils «des deux meilleures créatures», car le vénérable Prophète avait annoncé: « Dieu Omnipotent a choisi deux élus parmi Ses créatures : parmi les Arabes, la tribu de Qouraïche et parmi les non-Arabes, la Perse... » et la mère de cet Imâm était la fille de Kassrâ. » [Vol I - page 239]; ce même auteur, dans le volume V de son livre [page 56] confirme cette parenté, tout en racontant l'histoire qui a été rapportée dans de nombreuses sources de référence, au sujet de l'Imâm Sajjâd, de Mohammad Ibn-é Abou Bakr et de Sâlém Ibn-é Abdollâh Ibn-é Omar, et qui sera transcrite sous peu.

41- L'auteur de «Maj'mal al-Tavârikh val Ghéssass» [début 6<sup>ème</sup> siècle] écrit: «Sa mère était une nommée «Chah'r Nâz» qui était la fille de Yazd-Guêrd; selon d'autres sources, on dit qu'elle était la fille de «Sob'hân»[24] [idem] le roi de Perse; et aussi du roi de Hérât; cependant, la première version est plus

correcte. » [page 456 - publication du regretté disparu, le maître et savant incontestable : «Maléko Cho'arâyeh» Bahâr [le poète des poètes] que la Grâce d'Allah lui soit accordée].

42- Abou Jafar Fattâl-é Nây'châbouri [mort en 508 A.H] écrit au sujet de l'Imâm Sajjâd: « La mère de cet Imâm était «Châheh Zanân», la fille de Yazd-Guêrd, le fils de Chahr'iâr, le fils de Khôsrô; et on dit qu'elle s'appelait «Chah'r Bânou» ou «Châheh Zanân», et qu'elle était la fille de Chirouyeh, le fils de Khôsrô Parviz. » et il se réfère ensuite, à cette même histoire vraie et irréfutable, dont on a déjà parlé [«Row'zat al Vâ'ézine» - traduction de M. Mahdavi-Dâmghâni]

43- Ibn'l Khéchâb-é Bagh'dâdi [mort en 567 A.H] dans son livre intitulé «Mavâlid al A'aémme va Vafayâtohom» [c'est à dire : de la naissance et des morts des Imâms] qui est un ouvrage concis et précieux en même temps, écrivit: « La mère de l'Imâm Ali Ibn'l Hosséyn [as] se nommait «Khow'leh» [Harâr [\[25\]](#)] qui était la fille de Yazd-Guêrd le roi des rois d'Iran; et cette noble dame est celle même qui fut appelée «Châheh Zanân» [la souveraine des femmes,] par le seigneur des croyants Ali [as] lui-même; et on dit aussi que son nom était «Barreh» et qu'elle était la fille de Nouche Jân; on dit aussi que son vrai nom était Chah'r Bânou et qu'elle était la fille de Yazd-Guêrd. » [page 175]

44- Amin al-Éslâm Abou Ali Tabarsi [mort en 548 A.H], l'auteur de la précieuse Exégèse [Commentaire] intitulée «Maj'ma al Bayân», au sujet de la mère de l'Imâm, écrivit dans ses deux livres intitulés «É'élâm al Varâ» et «Tâj al Mavâlid»: « Le nom de la mère de l'Imâm Sajjâd était «Châheh Zanân» et on la nommait aussi «Chah'r Bânou»... »; il se réfère ensuite à cette histoire qui fut racontée par Ibn-é Bâbouyeh, de la bouche même de [Hazrat-é] Ali Ibn-é Moussar'rézâ [as]; et comme ce que j'ai répété, bien des fois, dans les pages précédentes, cette histoire-là représente la version la plus juste et la plus solide. [«É'élâm al-Varâ» - page 251 et «Tâj al-Mavâlid» - pages 110 et 112]

45- Ibn-é Balkhi dans son «Fârs Nâme» écrivit: «Ali Ibn'l Hosséyn est connu comme «Zéynol Âbéidine» et «Ibn'l Khéyratéyn»; c'est à dire : « le fils des deux élus », car son père illustre était Hosséyn Ibn-é Ali [as] et sa noble mère était Chah'r Bânouyeh bent Yazd-Jêrd al-Fârsi. » [«Fârs Nâme» - Publication du professeur Mansour Rastégâr Fassâyi - pages 51-52]

46- Chahâboddin Novéryi dans son livre intitulé «Nahâyat al-Arab» [Vol XXI

- page 119] écrivit: «Et la mère d'Ali Ibn'l Hosséyn était Chah'r Bânouyeh, la fille de Yazd-Guêrd, le roi Persan. »

47- Le dernier livre que je vais nommer à l'instant, est un livre très célèbre qui s'intitule «Vafayât al-A'ayân » de Ghâzi Ibn-é Khallakân [mort en l'an 681 A.H]; il écrivit: « La mère illustre et éminente de [Hazrat-é] Ali Ibn'l Hosséyn [as] était «Solâfeh», la fille de Yazd-Guêrd qui fut le dernier roi de la dynastie des Sâssânides; cette noble dame était la tante de la mère de Yazid Ibn al-Valid Omavi, connu sous le nom de «Yazid al-Nâ'ghéss» [c'est à dire «Yazid le Réducteur»] ; on appelait ce noble Imâm [i.e. l'Imâm Sajjâd]: le fils «des deux élus» et «de la meilleure des dames»... etc » [en se référant au hadîs qu'on a déjà transcrit]; il raconte ensuite ce que Zamakh'chari avait raconté au sujet des trois filles de Yazd-Guêrd et de leur captivité à l'époque du califat d'Omar, dans son «Rabi al-Abrâr»; il cite aussi les propos d'Ibn-é Ghotaybah dans son «Al-Mo'âréf», que j'ai déjà mentionnés, dans les pages précédentes. [Ibn-é Khallakân - Vol III - pages 266-269]

\*\*\*

Par cette induction, je voudrais ajouter un autre point: à part le fait que l'existence de son Altesse Royale Chah'r Bânou et son mariage avec le seigneur des Martyrs : Hosséyn Ibn-é Ali [as] au 5<sup>ème</sup> siècle de l'Hégire [c'est à dire, après le décès de [Hazrat-é] Ferdowssi [*que la Grâce d'Allah lui soit accordée amplement*]] est une vérité certaine et irréfutable, auprès des Chiites, et plus particulièrement auprès des Persans [iraniens] Chiites, dont le nombre n'était point insignifiant dans la limite géographique de l'Iran; il existe, en effet, une autre preuve indubitable et incontestable qui apparaît sous forme d'une épopée poétique et populaire qui s'intitule «Ali Nâmeh» qui fut écrite durant la seconde moitié du 5<sup>ème</sup> siècle après l'Hégire et qui suivit «Châh Nâmeh» [le Livre des Rois]; cette épopée avait pour but, de faire les éloges, des belles qualités de [Hazrat-é] Ali, le seigneur des croyants [as], telles que sa vaillance, sa bravoure et son courage dans les guerres où il participa [comme "Jamal" et "Séffine"] et aussi de la méchanceté, de la trahison et de la vilénie de Moâviyeh et d'Amr Ibn-é Âss. Il y a quelques années, cette épopée fut présentée par le distingué professeur Chafi'i Kadkani [*que Dieu lui accorde une longue vie*] [et qui sera bientôt à la disposition des chers lecteurs, après les corrections du distingué professeur M. Omid Sâlâr] et qui est certes, un érudit de premier ordre, qui représente «la lumière des yeux...» de la littérature Persane aux États-Unis, pour le fait qu'il a donné une «nouvelle vie» aux textes littéraires Persans! Il travaille aux côtés de son illustre collègue, le distingué professeur Jalâl-é Khâlégghi-é

Mot'lagh [*que Dieu lui accorde une longue vie*] pour les corrections qu'ils firent dans le «Châh Nâmeh» qui fut publié par les efforts du distingué professeur Yâr Châter.

Bref, le poète anonyme d'«Ali Nâmeh» parle, en effet, au sujet d'Obéydollâh Ibn-é Omar qui fut tué durant la bataille de Séffine [et dont je vous offrirai des explications plus détaillées, dans les pages suivantes] et parle aussi de l'Imâm Hosséyn [*as*] et de son Altesse Royale Chah'r Bânou, dans un poème composé de quatre-vingt vers poétiques; évidemment cette poésie, au point de vue chronologique, n'offre point un donné juste et correct. Voici chers lecteurs, quelques vers pour vous donner une idée de ce poème:

Lorsqu'Ali vit la femme, il lui fit de la bonté,  
Il la consola et lui donna courage;  
la femme lui demanda alors:  
Dites-moi la vérité au sujet  
de cet homme qui fut assassiné...!  
Ali lui répondit : lorsque cet homme était vivant,  
il avait commis bien des péchés,  
à cause de son ignorance,  
et lorsque Omar - qui était son père -  
fut assassiné, ce dernier,  
à cause de sa grande rancune,  
avait tué [quelqu'un] à son tour, monstrueusement...  
Car il voulait tirer vengeance,  
de la mort de son père...  
Il sortit de chez lui, avec une épée brandie,  
et tua tous ceux qu'il rencontrait sur son chemin...  
Il accourut vers la demeure de Chah'r Bânou,  
pour y trouver son ennemi: Hormozân!  
Le régâl Hormozân s'acquittait de sa prière  
et parlait doucement avec Son Seigneur...  
Il était le frère de Chah'r Bânou  
et de cette autre belle fille.  
Il s'était converti à l'Islam,  
au temps où le Prophète vivait encore.  
Il était allé avec ses deux sœurs, auprès d'Ali,  
les deux sœurs étaient illustres,  
et Hosséyn les honora, comme sa propre âme.  
Or soudain, le fils d'Omar arriva chez Hosséyn,



tel un fou, et comme un étranger inconnu,  
il se rua à l'intérieur, avec son épée brandie,  
et les tua tous deux, frère et sœur...  
Ainsi Chah'r Bânou fut en deuil pour son frère...

**[ces vers sont cités de la page 222 à 224 d'Ali Nâmeḥ[26]]**

\*\*\*

Et maintenant, comme diraient les journalistes de cette époque-ci : «venons-en au fait...» et faisons une rapide «conclusion» des donnés, d'après les 47 sources de référence et de documentation que je vous ai offertes, et qui sont toutes, des sources qui avaient été rédigées avant le 9<sup>ème</sup> siècle après l'Hégire.

A- Dans six livres, c'est à dire : le «Tabaghât» d'Ibn-é Sa'ad, le «Nassab Ghoray'ch» de Zobéyri, l'«Ansâb al-Achrâf» de Bélâzori, le «Târikh» de Tabari, le «Târikh» d'Ibn-é Kassir [ou Abolfédâ], le «Si'ar É'élâm al-Nablâ» de Zahabi [sous peu, on va écrire ses propos] et le «Tah'zib al-Tah'zib» d'Ibn-é Hajar, on a seulement utilisé le terme d' «Ommé Valad» pour parler de l'illustre mère de l'Imâm Sajjâd [as].

B- Mohammad Ibn-é Habib, dans son «Al-Monammagh» et Ibn-é Ghotaybah, dans son «Al-Ma'âréf» présentent tous deux cette dame comme étant originaire de Sénd [et j'espère que vous n'avez point oublié les explications que j'avais offertes à ce sujet].

C- Dans le «Tabaghât» de Khalifat Ibn-é Khayyât et dans le «Tah'zib al-Kamâl» de Jamâloddin Mazzi, il avait appelé cette dame : une «Fatât» qui veut dire une "jeune esclave".

D- Ibn-é Abél Salj dans son «Târikh al-A'a'émmeḥ», dans le chapitre intitulé: «Des noms des mères des Imâms», a écrit que cette dame était la fille du roi Nouche Jân, et l'auteur du «Maj'mal al-Tavârikh val Ghéssass» a suivi cette version, lui aussi.

E- Le grand généalogiste : Abol Yaghzân [selon les propos de Zamakh'chari, dans son «Rabi al-Abrâr»] et Abol'hassan Omri, dans son «Al-Majdi», et Ibn-é Fandogh Béy'haghi, dans son «Lobâb al-Ansâb», et Koléyni [que la Grâce d'Allah lui soit accordée], dans son «Kâfi», et Saffâr, dans son «Bassâ'ér», et Râvandi, dans son «Kharâ'éj va Jarâ'éh», et Ibn-é Idriss, dans son

«Sarâ'ér», et Amir [prince] Kéy'kâvouss, dans son «Ghâbouss Nâme» , et Ibn-é Énabah Dâvoudi, dans son «Omdat al-Tâleb», et Raziéddin Ali Ibn-é Youssof Ibn-é Mottahar, dans son livre «Al-Odad al-Ghaviyyah» rapportent tous, l'histoire qui se passe au temps d'Omar [le deuxième calife,] comme la vraie histoire; et ils appellent diversement le nom de la fille du Yazd-Guêrd; cependant, tous, concordent que la fille de Yazd-Guêrd était l'illustre mère de l'Imâm Sajjâd [as].

F- Abou Nasr Bokhâri, Sadough Ibn-é Bâbouyeh et l'auteur du livre intitulé «Târikh-é Qôm» qui était le contemporain d'Ibn-é Bâbouyeh, et aussi Cheikh Mofid, Allâmeh Hélli, Ibn-é Abél Salj, Fattâl-é Néy'châbouri et Aminol Éslâm-é Tabarsi reconnaissent unanimement et d'une manière sûre et certaine que la fille de Yazd-Guêrd III - dont ils lui attribuent divers prénoms - était bel et bien l'illustre mère de [Hazrat-é] Imâm Sajjâd [as]; et tout de suite après eux, Ibn-é Fandogh-é Bény'haghi et Raziéddin Ali Ibn-é Youssof Ibn-é Mottahar-é Hélli, dans l'une de leurs deux affirmations, confirment ce fait, eux aussi. Ils reconnaissent tous que cette princesse avait été présentée au seigneur des croyants, Ali [as] en l'an 36 ou 37 après l'Hégire et qu'elle était devenue par la suite, l'épouse de [Hazrat-é] Séyyédochohadâ : Hosséyn Ibn-é Ali [as]; et ils reconnaissent comme juste, l'évènement qui était survenu à la fin du califat d'Osmân qui devait être en l'an 34 ou 35 après l'Hégire. [«Ghâbouss Nâme» - fin du chapitre]

\*\*\*

Et maintenant, nous allons raconter les différentes histoires qui concernent la présence de la fille de Yazd-Guêrd, auprès d'Omar Ibn'l Khattâb, dans des livres, dont le nom de la jeune fille avait été mentionné. Ensuite, nous allons vous transcrire l'histoire qui a été rapportée d'une seule et unique source, mais sans aucune différence dans le contenu [c'est à dire, ni dans les personnages, ni dans le temps où survint ce fait, ni dans la manière dont elle survint] dans la catégorie F , et nous allons ensuite l'étudier à fond et proprement :

L'histoire la plus ancienne qui existe est rapportée par Abol Yaghzân, dont Zamakh'chari a raconté dans son «Rabi al-Abrâr»; voici la traduction de cette histoire :

*«...Abol Yaghzân avait rapporté que les «esclaves Ommé Valad» ne plaisaient pas trop aux Qouraïchites, jusqu'à ce que des esclaves eussent mis au monde, trois enfants qui furent les meilleurs hommes de leur temps et ces*

hommes étaient : Ali Ibn'l Hosséyn, Ghâssém Ibn-é Mohammad et Sâlem Ibn-é Abdollâh Ibn-é Omar.<sup>[27]</sup> Et l'histoire dont il est question est ainsi : les filles de Yazd-Guérd qui était le fils de Chahr'iâr, le fils de Khôsrô furent prises en captivité et elles furent emmenées devant Omar comme des prisonnières de guerre. Omar voulut les vendre; mais Ali [as] lui dit: « Les filles d'un roi ne doivent pas être vendues! » et on lui dit : « Déterminez alors vous-même, le prix qu'elles représentent! »

Et Ali paya leur prix à Omar [et ce dernier versa la somme dans la trésorerie des «Biens Communs»]; il donna ensuite l'une de ces jeunes filles à son fils Hosséyn [as] et l'autre jeune fille à Mohammad Ibn-é Abi Bakr et la troisième fille à Abdollâh Ibn-é Omar et ces jeunes femmes, mirent chacune, un fils au monde... »

Comme vous venez de lire, Abol Yaghzân avait nommé trois filles pour Yazd-Guérd; mais Bény'haghi et Mohammad Ibn-é Jarir Rostam-é Tabari ont cité seulement «deux» filles; Koléyni pour sa part, et Amir [prince] Kéykâvouss, et Ibn-é Énabah avaient cité unanimement, «une» seule fille; et à cause de ce qui est rapporté dans «Ghâbouss Nâmeh», qui est plus en concordance avec ce qui se trouve dans les livres de «Lobâb al-Ansâb» de Bény'haghi et de «Dalâ'él al-Émâma» de Tabari, je vais vous transcrire cette histoire-là, mot par mot; ainsi, non seulement vous allez être mis au courant de son contenu, mais vous allez aussi vous réjouir de la prose précieuse, éloquente et ô combien gracieuse de cet écrit:

«...J'appris que lorsque la fille du roi Yazd-Guérd devint prisonnière et qu'on l'emena d'Ajam [la Perse] en Arabie, le seigneur des croyants : Omar [que Dieu soit Satisfait de lui] déclara qu'on devait la vendre; et lorsqu'on voulut la vendre, le seigneur des croyants : Ali [que Dieu soit Satisfait de lui] arriva soudain et déclara: « Le Messager d'Allah avait dit: « Les enfants des rois ne peuvent être vendus! » » ;

Lorsqu'il eut rapporté ce fait, la «vente» fut relevée de la personne de la princesse, et on l'emena à la demeure de Salmân le Persan [Fârsi] pour lui trouver un époux.

Lorsqu'on lui parla du mariage, Chah'r Bânou annonça : « Tant que je n'aurai pas vu l'homme, je ne l'épouserai pas! »

On la fit donc assoir dans la maison de Salmân, dans un lieu précis [par exemple, près d'une fenêtre ou d'une terrasse...] et seulement alors, elle leur déclara : « Faites passer les seigneurs Arabes devant moi, afin que je choisisse un, pour devenir sa femme! »

*Et Salmân s'assit auprès d'elle en présentant les hommes qui passaient devant elle : que celui-ci se nommait un tel, et que cet autre était un tel, et elle demandait des détails et se montrait curieuse [28], jusqu'à ce que le seigneur des croyants Omar passât près d'elle.*

*Chah'r Bânou demanda : « Qui est-ce? »*

*Salmân répondit : « Le seigneur des croyants, Omar... »*

*Chah'r Bânou déclara : « Certes, un homme respectable et majestueux, cependant, il est bien vieux... »*

*Et lorsque le seigneur des croyants Ali [as] passa auprès d'elle, Chah'r Bânou déclara : « Et qui est-ce donc? »*

*Salmân lui répliqua : « Il est le cousin germain de notre Prophète : Ali Ibn-é Abi Tâléb [as]. [29] »*

*Chah'r Bânou répondit : « C'est un homme d'apparence, certes, extrêmement généreuse, et il est digne de moi; mais dans le monde d'après, j'aurai honte devant Fâtéméyeh Zahrâ... Pour cette raison, je ne le veux point... »*

*Comme le seigneur des croyants Hassan Ibn-é Ali [que Dieu soit Satisfait de lui] passa près d'elle, elle demanda : « Il est digne de ma personne, mais il se marie trop! Ainsi donc, je ne le veux point! »*

*Jusqu'à ce que le seigneur des croyants Hosséyn [que Dieu soit Satisfait de lui] passa près d'elle et elle voulut savoir son identité et déclara alors : « Mon futur époux doit être lui seul!*

*Pour une jeune fille vierge, il faut un jeune homme vierge. Je ne me suis encore jamais mariée, et lui de son côté ne s'est encore jamais marié! »*

*[«Ghâbouss Nâmeh» - fin du chapitre]*

\*\*\*

Parmi les autres sources qui offrent une autre version de cette belle histoire, il y a aussi le noble livre de «Kâfi» de [Hazrat-é] Koléy'ni [*que la Grâce d'Allah lui soit accordée*].

Dans sa version, il est aussi question d'une seule et unique fille pour Yazd-Guérd, et dont le nom est «Salâmeh»; et étant donné le fait que dans le livre de «Kâfi», la phrase qui avait été prononcée par la princesse Chah'r Bânou ou Châheh Jahân ou Salâmeh y est aussi incluse et qui représente l'un des arguments les plus solides pour prouver la fausseté et la non-authenticité de cette histoire qui se manifeste par la phrase : «Ah! Vive Hormôz!» pour cela, je vais transcrire ici-même, la traduction de ce qui est écrit dans le «Kâfi» [en omettant la chaîne des narrateurs] : « L'Imâm Abi Jafar Mohammad Ibn-é Ali al-Bâgher [as] disait : « Lorsque la fille de Yazd-Guérd rencontra Omar, le regard de toutes

les demoiselles de Médine se fixèrent sur son visage et la Mosquée fut illuminée par le rayonnement et l'éclat de ses traits, et Omar la fixa de son regard. [La princesse] couvrit alors son visage et déclara : « Ah! Vive Hormôz! »

Omar demanda [à l'assemblée]: « Est-ce que cette femme-là est en train de m'insulter, par hasard?! » et voulut se rueler sur elle.

À ce moment-là, le seigneur des croyants [i.e. Ali *as*] lui déclara : « Ne faites pas cela! Libérez-la, afin qu'elle choisisse un époux parmi les Musulmans; laissez alors cette femme, comme le «Fi» et le butin de guerre de cet homme-là... »

Omar accorda à cette [jeune] fille, la liberté, et elle commença à marcher et à avancer à petits pas, jusqu'à ce qu'elle eût mis sa main sur la tête du [seigneur] Hosséyn [*as*].

Le seigneur des croyants, Ali [*as*] lui demanda alors : « Comment t'appelles-tu? »

Elle lui répondit : « Jahân Châh! »

Mais le seigneur des croyants lui dit : « Que non! Ton prénom est Chah'r Bânou! » et se tourna alors vers le seigneur Hosséyn et lui dit : « Ô, Abâ Abdéllâh! Cette dame te donnera le meilleur des hommes de la terre...! » et en effet, elle mit Ali Ibn'l Hosséyn [*as*] au monde.

Pour cela même, on appelait Ali Ibn'l Hosséyn [*as*] : « le fils des deux meilleurs élus », car le meilleur élu parmi les Arabes était la tribu de [Bani] « Hâchéme » et le meilleur élu parmi les non-Arabs [Ajam] était le peuple « Persan » ! Et on disait aussi qu'Abol Asvad Dé'li [*que la Grâce d'Allah lui soit accordée*] avait récité ces vers élogieux pour célébrer le rang d'Ali Ibn'l Hosséyn [*as*]:

*En effet le fils qui se trouve entre  
Khôsrô et Hâchéme  
est le plus noble et le plus illustre  
et on lui a mis un collier au cou... !*

[mettre un collier ou un « Tamimeh » au cou d'un nourrisson mâle était la meilleure description qu'on pouvait offrir à un enfant ou à un adolescent Arabe].

[« Kâfi » - Vol I - page 467]

À part le fait que Féyz-é Kâchâni, dans son « Al-Vâfi », et Najâchi, dans son « Kétâb al-Réjâl », et Allâmehe Hélli, dans son « Al-Kholâsseh » ont discrédité Amr Ibn-é Chémr, et qu'Allâmehe va jusqu'à déclarer: « Pour ce que raconte Amr Ibn-é Chémr, je n'accorde aucune crédibilité ou valeur... » il existe aussi d'autres

arguments et d'autres raisons, en effet, qui discréditent cette fausse histoire; entr'autre, ceux qui ont nommé et reconnu «trois» filles pour Yazd-Guérd, et qui avaient écrit tout ce qui leur plaisait à ce sujet...

Or, sous peu, je vais en parler plus longuement.

Il n'y a aucun doute, en ce qui concerne la fausseté de cette histoire qui se passe à l'époque du califat du deuxième calife [Omar]; cette histoire avait été inventée à la fin du premier siècle ou au début du second siècle après l'Hégire.

Car on ne peut trouver aucune chose qui puisse assurer sa véracité et son authenticité; cette histoire a été incluse et racontée en formes diverses et variées, dans les livres Sunnites et Chiites [et plus encore dans les livres Chiites]; ceci nous fait rappeler ce proverbe célèbre qui apparaît ainsi : « Khassan et Khosséyn sont tous les trois, les filles de Moghâviyeh...[\[30\]](#) » [!]; ainsi, soit des Chiites ignorants l'avaient falsifiée et inventée pour la gloire [!] du seigneur des croyants [as], soit les Sunnites l'avaient fabriquée, pour une raison précise, dont je vous en parlerai prochainement, avec des explications plus détaillées.

Il faudrait aussi ajouter que l'humble auteur de cet essai, en faisant des recherches approfondies sur les Ahâdîs Sunnites et Chiites, et en feuilletant bon nombre de livres de Fiq'h Sunnites et Chiites [au sujet de : « Jihâd » [guerre sainte], de « Séy'r » [départ de l'armée Islamique pour mener une guerre contre l'ennemi], d'« Éstilâd » [se marier avec une prisonnière de guerre, afin de procréer et de pouvoir affranchir celle-ci] et d'« Ét'gh » [affranchir et libérer une prisonnière de guerre ou une esclave] n'a trouvé aucun indice sur ce sujet, et Allah est Omniscient.

Excepté pour ce que feu Hâji Nouri dans son « Mostadrak al-Vassâ'él » avait inclus, au sujet de cette histoire qui se trouvait dans le livre de « Kâfi », et selon ce qu'avait raconté Râvandi, dans son « Kharâ'éj »; et il a ajouté à la fin de cette histoire : « Apparemment, on ne devrait point se fier à cette histoire-là... »

\*\*\*

Et maintenant, chers lecteurs, je vais offrir les raisons qui prouvent que l'histoire qui se passe au temps d'Omar Ibn'l Khattâb est sans aucun fondement ni crédit; celle même dont je vous avais offert les deux versions : l'une en Fârsi, dans « Ghâbouss Nâmeh » et l'autre qui était la traduction de ce que feu Koléy'ni avait écrit dans son « Kâfi »; et je vous laisse le soin de décider pour vous-mêmes et de juger tout seuls.

Il faudrait que je vous rappelle un autre point important : que les chers lecteurs ne croient surtout pas, que tout ce qui se trouve dans le noble livre de

«Kâfi» [que ce soit ses « Principes» religieux [Ossoul], ou ses «Subdivisions» religieuses [Forou] ou encore tout ce qui se trouve dans la partie intitulée «Rowzeh»[\[31\]](#) qui se traduit comme «Diverses choses»] soit acceptable et reconnu, comme étant authentique et digne de confiance.

En fait, certains des Ahâdîs qui y sont inclus ne sont pas dignes de confiance, selon les opinions prononcées, par les grands savants religieux, par les experts de la science de hadîs, et les grands érudits et les éminents juristes; ceci est dû à la faiblesse des documents et à cause de la fausseté des documents qui ne sont pas fiables et dont on ne peut faire confiance à la crédibilité de leurs narrateurs; ceci est aussi dû pour la différence et la contradiction qui existent entre ceux-ci et les Ahâdîs authentiques et fiables; parfois aussi, c'est parce qu'en se référant à la règle appelée : « Tassâmoh dar adéléyeh sonan » [ou: « avoir de la tolérance pour les arguments qui concerne les mœurs et les coutumes[\[32\]](#) »], on ne peut avoir confiance à leur véracité, et on ne sait donc pour certain, s'ils avaient été réellement sortis de la bouche des Imâms Infaillibles [as] ou non...?

Par conséquent, ceux qui profitent de certains écrits de ce noble livre, afin de se comporter en insolents, et qui attaquent le Chiisme et les Chiïtes, leurs faits et leurs propos dénotent de leur profonde ignorance, en ce qui concerne les règles et les principes irréfutables que possèdent les experts en cette matière.

Ainsi donc, pendant que j'étais en train de vous relater l'histoire incluse dans le «Kâfi», des personnes, telles que Féyz-é Kâchâni et Allâmeh Maj'léssi dans leurs livres : «Vâfi» et «Ma'ât al Oghoul» et d'autres grands savants érudits encore, en se référant aux opinions des savants érudits qui les avaient précédés [des savants tels que Cheikh-é Toussi, dans son «Al-Féh'rest» et Najâchi, dans son «Al-Réjâl», et Abi Dâvoud Hélli dans son «Al-Réjâl», et Allâmeh Hélli, dans son «Kholâsseh»] ont déclaré comme indigne de toute confiance, le narrateur de cette histoire qui avait été incluse dans le «Kâfi» et n'ont guère reconnu ses propos comme étant authentiques; de même, à part ce manque de confiance de ces grands érudits savants, envers la véracité et l'authenticité des propos de ce narrateur en particulier, certaines phrases du texte de cet hadîs ne se trouvent point dans le dictionnaire des propos et des mots prononcés normalement, par les illustres membres de la sainte Famille du vénérable Prophète [*que les Salutations d'Allah leur soient accordées*]; et donc, selon un proverbe connu : «Il suffirait d'un simple signe, pour que l'homme intelligent comprenne tout»...

Or, l'humble auteur de cet ouvrage s'efforce uniquement de prouver la fausseté de cet hadîs qui avait pu être inventé et falsifié, soit par les Chiïtes, soit par les Sunnites; en effet, chacun des deux groupes avait pu avoir une intention

bien diverse pour vouloir commettre une telle chose... Et maintenant, étudions les raisons qui font que cette histoire qui se trouve dans les livres Chiïtes et Sunnites unanimement, est dans l'ensemble, un document "falsifié", "altéré" et "incorrect" :

A- Tout d'abord, la non-coccordance du nombre des filles de Yazd-Guérd dans ces histoires; car dans certaines, il est question d'une seule et unique fille, tandis que dans d'autres, il est question de deux, voire trois filles pour Yazd-Guérd. Par exemple, dans le livre de Zamkh'chari intitulé «Rabi al-Albrâr», l'auteur, en citant Abol Yaghzân [dont certains d'autres le citent aussi, tels qu'Ibn-é Khallakân...] annonce qu'on amena trois jeunes filles auprès d'Omar et qu'elles étaient toutes, les filles de Yazd-Guérd.

Dans le «Lobâb al-Ansâb» de Bêy'haghi, le «Taz'kérat al-A'a'émme» attribué à Mass'oudi, ou encore dans le «Taz'kérat al-Khavâss» de Sébt Ibn-é Jowzi, ou «Al-Kharâ'éj val Jarâ'yeh» de Râvandi, dans le «Manâghéb» d'Ibn-é Chah'r Âchoub, dans le «Dalâ'él al-Émâma» de Tabari et dans le «Târikh» de Ya'ghoubi, il est question de «deux» jeunes filles, uniquement; et dans les autres histoires, dont celle qui se trouve dans le «Kâfi» de l'illustre Koléy'ni, il n'est question que d'une seule et unique fille.

Par conséquent, il n'existe aucun propos prononcé unanimement, et d'une manière identique, pour la rencontre qui eut lieu entre Omar et la fille [ou les filles] de Yazd-Guérd; et aucun propos n'est accepté, unanimement, par tous les historiens, savants religieux et érudits Islamiques; ainsi donc, on ne pourrait faire confiance à aucune de ces histoires; surtout que les phrases du texte de ces histoires-là sont très diverses, les unes des autres; de toute façon, à cause des critiques qui ont été faites au sujet de la documentation et des imputations de ces histoires, on ne pourrait leur attribuer aucune de ces trois points qui se réfèrent à l'authenticité d'un hadîs particulier, selon la science du Hadîs: c'est à dire, ce qui est «transmis de témoin en témoin», [ou] ce qui est «digne de confiance» et finalement ce qui est attribué comme «excellent» dans son authenticité.

B- Allâmeh Maj'léssi offre une explication, sur la manière dont cet hadîs avait été «exprimé et rapporté» [Bayân [\[33\]](#)] [que ce soit au sujet d'une seule et unique fille, ou bien de deux, ou encore de trois filles]; de plus, en se référant au livre «Tavârikh», il reconnaît comme juste la date de l'an 31 après l'Hégire, pour la mort de Yazd-Guérd; non seulement il reconnaît comme «improbable», qu'un tel fait fût arrivé, mais aussi qu'un tel évènement était «impossible» à avoir eu lieu; de même, je voudrais vous offrir d'autres explications, afin de vous prouver, catégoriquement, la fausseté de cette histoire.

En fait, tous les historiens sont d'accord sur le fait que : tout de suite après



la fin de la guerre de Ghâdëssiye, lorsque ce noble commandant-en-chef Persan qui fut le symbole de la vaillance, de la bravoure et de la sagesse extrême : c'est à dire, Rostam-é Farrokh'zâd fut tué, on était en l'an 16 après l'Hégire, et quatre années s'étaient déjà écoulées du califat d'Omar Ibn'l Khattâb...

Yazd-Guêrd III dut s'enfuir devant les troupes des soldats Arabes de l'armée inexorable, et dans la plupart des cas, extrêmement sanguinaire, grincheuse, ambitieuse, sans peur et sans vergogne d'Omar... Il dut se diriger, en premier lieu, vers Fârs, pour ensuite se tourner vers les régions sud-est de la Perse, pour arriver à la fin, à Marv [à Khorâssân]. Il s'était enfui, sans se donner du répit, et finalement en l'an 31 après l'Hégire, il fut assassiné à Marv [traduction du «Târikh» de Tabari : Bal'ami - page 506 - publié en Inde]; dans des livres tels que le : «Ghorar Akhbâr al-Molouk» de Sa'âlëbi [traduit par le brillant traducteur : Mohammad Fazâ'ëli - page 477], le «Sëni Molouk al-Arz val Anbiâ» de Hamzéyeh Ésféhâni [page 63 - publié à Berlin], le «Zéynol Akhbâr» de Gardizi [page 40, publié par feu Abdol'hayy Habibi], le «Al-Tan'bih val Échrâf» de Mass'oudi [page 106 - et à cause d'une erreur typographique, au lieu de 31, on lit 32], le «Morouj al-Zohab» de Mass'oudi [page 242 - Vol I], le «Kâmél» d'Ibn-é Assir [Vol III - page 122], l'«Iran au temps des Sâssânides» par Christensen et Guirchman [page 659 - traduit par feu Yâssmi], l'«Iran, de son commencement jusqu'à l'avènement de l'Islam» [traduit par le docteur Mo'în - page 371] reconnaissent cette date, comme étant juste; seul le grand historien : Abou Hanifeh Dinévari [mort en l'an 283 A.H] dans son livre «Akhbâr Al-Tévâl» a déclaré l'an 30 A.H, comme étant la date de la mort de Yazd-Guêrd [page 173].

En fait, faire des recherches assidues pour connaître la date exacte de la mort de Yazd-Guêrd III n'est pas nécessaire dans cet essai; mais ce qui est crucial, c'est que nous puissions savoir quel âge avait Yazd-Guêrd, en l'an 16 après l'Hégire [qui correspond à l'année 637 ou 638 de l'ère Chrétienne]? C'est à dire, lorsqu'il fut vaincu par les troupes Arabes.

La majorité des historiens sont d'accord sur le fait, qu'à la fin de l'an 13 A.H [et selon les propos de Gardizi : 22 jours après le décès d'Abou Bakr qui correspond à l'année 634 de l'ère Chrétienne, ou plus probablement au début de l'an 635], Yazd-Guêrd arriva au pouvoir; de même, pour le fait que ce malheureux roi Persan mourut en l'an 31 A.H [651 ou début 652 de l'ère Chrétienne qui correspond au califat d'Osmân : c'est à dire, sept années et demie [selon les propos de Mass'oudi dans son «Morravaj»] et huit années [selon Hamzah, Tabari, Sa'âlëbi et Ibn-é Assir] s'étaient écoulées; pour ce fait aussi, la plupart des historiens sont d'accord, excepté Mass'oudi, dans son livre «Al-Tan'bih val Éch'râf»; dans ce livre, il a cité l'année : 32 A.H, à moins que ce

chiffre ne soit une déformation de l'année 31 A.H; ainsi donc, on voit que Mass'oudi avait déclaré la mort de Yazd-Guérd comme ayant été survenue en l'an 32 A.H, dans son «Al-Tan'bih val Éch'râf».

De son côté, Abou Hanifeh Dinévari a déclaré la date de l'assassinat de Yazd-Guérd, en l'an 30 A.H [c'est à dire, dans la sixième année du califat d'Osmân] [car le serment d'allégeance qui fut prononcé par les gens envers Osmân se passa le 3 Moharram de l'an 24 A.H - «Akh'bâro Tévâl» - page 179]; et bien qu'Omar fût assassiné durant les derniers jours de l'an 23 A.H; bref, on ne reconnaît point la date du commencement du califat d'Osmân en l'an 23 A.H, mais en l'an 24 A.H.

De même, la durée du règne de Yazd-Guérd, selon les propos de [Hazrat-é] Ferdowssi et de Hamzéyeh Ésféhâni avait été de 16 ans. [Hazrat-é] Ferdowssi annonça ce fait historique, dans une partie de son «Châh Nâme» [et combien est bienheureuse cette occasion, pour que cet essai soit orné par les propos éloquents, et ô combien captivants et charmants, de ce noble Persan qui est le plus éminent parmi tous les Persans, durant toute l'histoire de l'Iran, jusqu'à nos jours...! Et que la Grâce Infinie du Seigneur Omnipotent et Éxalté soit accordée, de plus en plus, et chaque instant, à son âme éclatante et bienheureuse, et à sa pure dépouille mortelle...!][\[34\]](#)

\*\*\*

De son côté, Hamzéyeh Ésféhâni écrivit : «Lorsque Yazd-Guérd arriva au pouvoir, il se trouva pendant seize ans dans d'incessantes batailles, jusqu'à ce qu'en l'an 31 A.H, il fût tué à Marv; et ce fait arriva durant la huitième année du califat d'Osmân... »

[«Kâmel» d'Ibn-é Assir - Vol III]

\*\*\*

De même, les historiens ne sont pas d'accord sur l'âge où Yazd-Guérd arriva au pouvoir et devint roi; car certains le déclarent comme un enfant de bas âge, d'autres le présentent comme un adolescent âgé de quinze ou seize ans, et certains d'autres finalement, comme un jeune homme âgé de vingt-et-un ans :

A- Sa'âlébi dans son «Ghorar» écrivit: «Chahr'iâr, le fils de Parviz fut l'un des hommes tués par les mains de Chirouyeh; durant son enfance à Éstakh'r, il était quelque peu ignoré par les autres et pour la plupart du temps, il restait seul et solitaire; il se nommait Yazd-Guérd; lorsque Farrokh'zâd fut assassiné, il n'y avait personne d'autre, excepté Yazd-Guérd

pour devenir roi; ainsi donc, on le convoqua à Madâ'én, et on le fit roi. » [page 470]; il semble que la source de référence de Christensen et de Guirchmen, pour ce qu'ils avaient déclaré eût été «Ghorar» de Sa'âlébi]

B- Gardizi à son tour avait écrit : « Yazd-Jérd, le dernier roi «Ajam» [Persan] avait quinze ans, lorsqu'il devint roi : et vingt-deux jours s'étaient écoulés de la mort de Bou Bakr, le Sédigh... » [«Zéynol Akhbâr» - page 40]

C- Abou Haniféyeh Dinévari écrivit : «Les iraniens déclarèrent que leur problème [c'est à dire, l'invasion des Arabes à leurs territoires] provenait du fait même que les femmes avaient régné comme souveraines; ils se rassemblèrent alors autour de Yazd-Guérd, le fils de Chahr'iâr qui était le fils de Khôsrô Parviz, et cet adolescent, pas plus âgé que seize ans devint roi... » [«Akhbâr Al- Tévâl» - page 151]

D- Mass'oudi dans son livre «Morravaj al-Zahab» avait écrit l'an 31 A.H, comme la date de l'assassinat de Yazd-Guérd; tandis que dans son autre livre, intitulé «Al-Tan'bih val Éch'râf», il avait annoncé l'an 32 A.H; de même, il avait déclaré dans ces deux livres que son règne dura vingt ans; et dans son «Morravaj al-Zahab», il déclara qu'il avait trente cinq ans, au moment de la mort; et nous voyons donc que Mass'oudi répète les propos de Gardizi [bien que Gardizi suivît dans la plupart des temps, les propos de Mass'oudi lui-même].

E- Ibn-é Balkhi dans son «Fârs Nâme» avait écrit: «Et la royauté revint à Yazd-Jérd qui avait quinz ans... » [page 267]

F- Le grand historien : Tabari annonça ce qu'écrivira Ibn-é Assir, après lui, dans son «Al-Kâmél», au sujet de l'âge de Yazd-Guérd, au moment où il devint roi, et aussi sur la date de sa mort et la manière dont il fut tué, sans pour autant nommer ses références, comme il était de coutume, chez les écrivains. Ainsi donc, Tabari écrivit qu'il avait vingt-et-un ans au moment où il prit le pouvoir et qu'il mourut en l'an 31 A.H, sans déclarer son âge, au moment de la mort [Vol III - page 478]; mais Bal'ami écrivit clairement que lorsque Yazd-Guérd arriva au pouvoir, il était âgé de seize ans.

[Vol II - la dernière page du livre]

G- Ibn-é Assir, dans son «Al-Kâmél» donne des détails [en nommant Tabari comme sa source référence] et raconte comment Yazd-Guérd arriva au pouvoir et devint roi :

\*\*\*

## **Des explications sur la manière dont Yazd-Guêrd devint roi**

Les notables Persans et la noblesse étaient bien peïnés par la situation. Ils déclarèrent alors, à Rostam[35] et à Firouzân :

« L’antagonisme et le conflit qui existent entre vous deux ont provoqué, hélas, la défaite des Iraniens...!

Pardieu...! Trouvez-vous un accord et unissez-vous! Car autrement, nous allons vous tuer les premiers, et nous nous tuerons ensuite... »

Rostam et Firouzân déclarèrent alors à Pourân Dokht qui était la fille de Khôsrô: « Écrivez-nous, de grâce, le nom de toutes les épouses et de toutes les esclaves avec lesquelles Khôsrô avait partagé la couche, et écrivez-nous le nom de toutes les épouses des enfants de Khôsrô [Parviz] et des esclaves avec lesquelles ils avaient partagé leurs couches... » Et Pourân fit exactement cela.

Les notables Iraniens convoquèrent alors toutes ces personnes et leur dirent: « Si l’une d’entre vous n’informe pas à l’instant, le nom d’un enfant mâle qui est issu de Khôsrô Parviz, à Rostam, ou à Firouzân, elle sera condamnée à un torture atroce! »

Mais aucune d’entre elles ne présenta aucun enfant mâle, provenant de Khôsrô Parviz, excepté l’une d’entre elles qui déclara qu’il existait un petit garçon [esclave] qui se nommait Yazd-Guêrd qui était le fils de Chahr’iâr, qui était le fils de Kasrâ, et dont la mère était native de «Bâdouriâ» [une région qui se situe entre Tisfoun et Madâ’én, à l’est de Baghdôz; et veuillez ne point imaginer que le nom de Baghdâz ou de Baghdâd fut choisi par Mansour, de la dynastie Abasside!] et on déclara, alors, que de la semence de Khôsrô, aucun n’était resté vivant...

On envoya alors des gens, à la recherche de cette dame, et on lui exigea la remise de ce gamin de bas âge; cette dame avait envoyé son fils auprès de ses oncles [les frères de la dame en question] pour qu’il y restât en sûreté et en cachette : car, lorsque Chirouyeh avait assassiné tous les enfants mâles qui avaient subsisté après le décès de leur père Khôsrô Parviz, cet enfant avait pu donc rester vivant.][36]

lorsque les notables Iraniens, aux côtés de Rostam et de Firouzân exigèrent la remise de cet enfant à leurs soins, cette dame fut alors forcée de dévoiler la cachette de ce garçon et les conduisit à son fils. Ils l’emmenèrent avec eux et le firent roi; ils se rassemblèrent autour de lui et ce [jeune] roi avait

vingt-et-un ans, en ce jour... »

[La fin de la traduction d' «Al-Kâmé »]

\*\*\*

Les chers lecteurs doivent comprendre que dans la langue Arabe, on n'utilise aucunement le terme d' «esclave» pour un jeune homme, âgé de vingt-et-un ans [excepté pour exprimer le degré d'affection et d'amour que ressent un père pour son fils, ou bien pour l'affection d'un notable éminent, envers les jeunes hommes de sa famille, etc...] et il n'est pas de coutume, d'utiliser ce terme qui est vide de toute démonstration affectueuse et affective, dans un document historique et pour un jeune homme de vingt-et-un ans...

Bien-entendu, l'humble écrivain de cet essai n'ose point trouver une faute quelconque dans les propos de Tabari [car, tout comme les Occidentaux ont un Hérodote ou un Procope, et qu'ils les nomment comme les «Pères de l'Histoire et de tous les historiens», de même nous, les Musulmans, nous appelons ce grand homme, comme le «Prédécesseur de l'Histoire» et comme le «Cheikh al-Movarrékhine» [c'est à dire, le «Patriarche» de tous les historiens]...!

Cependant, la porte de la probabilité n'est point fermée complètement, et on pourrait imaginer que peut-être, dans le manuscrit écrit par Tabari lui-même, le chiffre de onze ou de quinze avait été changé, par erreur, en 21... Ainsi donc, on pourrait dire que Tabari et Ibn-é Assir avaient déclaré l'âge de Yazd-Guérd comme étant onze ou quinze ans.

De toute façon, cette erreur chronologique de dix ans [c'est à dire, de onze, de quinze, de seize ans ou de vingt-et-un ans] n'a pas trop d'importance pour l'intention que j'ai, à vouloir prouver la falsification de cette histoire sans fondement qui annonce que les filles de Yazd-Guérd furent amenées devant Omar.

Et ce qui renforce mon point de vue, c'est que lorsque Omar quitta ce monde, [la région de] Khorâssân et les parties septentrionales et les régions situées dans le nord-est de la grande Perse n'étaient pas encore tombées dans les mains de la plupart des Arabes qui, au nom d'Islam, et en se montrant apparemment comme des « Musulmans », voulaient s'accaparer de l'Iran et l'avaient ainsi violé...

Et le roi Yazd-Guérd vivait encore avec les membres de sa famille, dans ces régions-là; et donc la possibilité que les Arabes pussent s'accaparer de toute la région de Khorâssân ou des membres de la famille royale Persane, soit à l'époque d'Omar ou même à l'époque du califat d'Osmân était entièrement nulle.

\*\*\*

Or, imaginons maintenant que les propos de Tabari et d'Ibn-é Assir qui avaient prétendu que Yazd-Guérd avait eu vingt-et-un ans lors de son accession au trône soient vrais, et imaginons qu'il s'était aussi marié trois ou quatre ans avant le commencement de son règne, et que dans la même année de son mariage, Dieu Omnipotent lui eût accordé une fille [ou des filles] et que pendant la bataille de Ghâdèssiye qui eut lieu en l'an seize A.H, [et dont, selon ces calculs, Yazd-Guérd devait avoir vingt-quatre ans] cette fillette ou ces fillettes, [peut-être jumelles?] avait [ent] six ou sept ans : or, en prenant tous ces faits en considération, pourrait-on se demander si une fillette mineure [de race Persane] âgée de six ou sept ans avait la possibilité de se marier en l'an seize A.H...? Et est-ce que cette jeune demoiselle de bas âge et bien innocente [qui aurait pu être une Zoroastrienne...] possédait-elle, en fait, une telle connaissance sur l'histoire de l'Islam et des hommes illustres et éminents de l'Islam, pour «savoir», d'ors et déjà, qu'Ali [as] était le gendre du vénérable Prophète d'Islam, et que sa douce épouse avait quitté ce bas-monde, quatre ans auparavant...?!

Eh bien, il se pourrait qu'elle eût entendu bien des choses sur la «pompe» et la «violence» d'Omar Ibn'l Khatât, ou bien entendu ses phrases et ses démonstrations bien affectueuses [!] envers les Persans, et ce qu'il avait recommandé, bien des fois en vérité, à ses commandants et à ses officiers militaires qui voulaient attaquer l'Iran. Des phrases telles que : « Penez garde, prenez garde, prenez garde à ce que les soldats Arabes ne prennent pour femme des Iraniennes! Et que la race pure et noble des Arabes ne soit point infecté et ne se mélange guère avec le sang des «Ajam» et des [habitants de] «Fârs», et que leurs enfants ne soient donc plus, de la pure race Arabe! »... Ou bien, se pourrait-il qu'elle eût entendu de la part d'Omar : « La destruction des Arabes sera à cause des fils qui auront pour mères, des Iraniennes... »? [«Al-Bassâ'ér val Zakhâ'ér» - Vol III - page 197] ; ou bien encore, qu'elle eût entendu la phrase que ce même Omar, après qu'il eut entendu la nouvelle de la victoire des Arabes, sur les habitants d'Ahwâz, avait déclaré : « Combien j'aurais désiré qu'il y ait une montagne [Jabal] ou une corde [Habl] de feu, entre nous, les Arabes, et les Iraniens, de sorte que ni eux ne puissent se joindre à nous, ni nous à eux! » [Ibn-é Assir - Vol II - page 538] [il est bien plus vraisemblable qu'Omar eût prononcé le mot «Habal» qui veut dire : une chaîne de collines de sable qui soit bien longue et élevée].

Or, ce qui est bien certain, c'est que cette fillette innocente et de bas âge ne pouvait "rien" savoir de ce que le seigneur Ali Ibn-é Abi Tâleb [as] devait prononcer vingt ans après la bataille de Ghâdèssiye, et lorsqu'il était assis sur le minbar de la Mosquée de Koufeh : «Ne donnez donc point de femme à mon fils

Hassan, car il se divorce rapidement avec ses femmes.[\[37\]](#) »; et surtout, parce qu'à cette époque-là, le seigneur Hassan [as] n'avait que treize ans seulement...

Toutes ces explications vous ont été offertes, avec cette possibilité que Yazd-Guérd "pouvait avoir" vingt-et-un ans, au moment de son accession au trône. Mais l'affirmation de la majorité des historiens - Persans et Arabes [et même étrangers] - était qu'il avait seulement quinze ans; et il est bien certain qu'un adolescent de dix-huit ans [ou tout au plus, dix-neuf ans] ne pouvait avoir un enfant, et selon ce que nous disons à Khorâssân, avoir une fille «qui pouvait devenir une jeune mariée», c'est à dire une fille mûre qui aurait dépassé l'âge de la puberté; et puis encore, les affirmations de ceux qui avaient présenté le nom d'autres jeunes hommes, à part Hosséyn Ibn-é Ali [as] comme le futur époux de cette fillette ou de ces fillettes sont tellement embrouillées et pleines de confusion qu'on ne pourrait aucunement se fier à leurs propos.

Mais il existe la possibilité que Hormozân qui devint par la suite, le captif des Musulmans après la bataille, et qui fut amené en la présence d'Omar, eût cette rencontre avec Omar; en fait, Hormozân put se libérer de la colère d'Omar, avec beaucoup de dignité, d'astuce et d'intelligence, de sorte que son effort apparaît comme une chose bien extraordinaire et miraculeuse dans son genre; mais la possibilité que la fille [ou les filles] de Yazd-Guérd se trouvât [assent] aussi dans cette audience est pratiquement nulle; car, aucun des historiens ou de narrateurs de hadîs n'ont déclaré une telle chose.

Et la raison qui me poussa à vous parler de Hormozân et de l'histoire de sa libération et de sa fuite miraculeuse d'une mort certaine est parce que Hormozân aura son mot à dire, plus tard, sur la falsification de l'histoire qui prétend que les filles de Yazd-Guérd avaient été amenées en présence d'Omar; et «le mélange et la confusion» qui prirent forme entre cette fausse histoire et une autre histoire [celle-ci bien vraie, en fait...] qui concerne la parenté [par les liens du mariage] du seigneur des croyants et de son fils, Hosséyn Ibn-é Ali [as] avec Abdéllâh Ibn-é Omar; en effet, ceci a des liens avec ce fait :

Dans le noble verset 31 de la sourate Al-Zoukh'rouf, il est annoncé: « *Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre ce Corân sur un haut personnage, de l'une des deux cités?*» [c'est à dire, la Mecque et Tâ'éf]; certains ont déclaré qu'il s'agissait de la Meque et de Médine, et bien des Commentateurs Sunnites et Chiites ont déclaré qu'il s'agissait en effet d'un nommé : Orvat Ibn-é Mass'oud-é Saghafi qui était un «haut personnage»; il faut dire que cet Orvat était bel et bien un haut personnage dans son temps, que ce soit au point de vue matériel et financier, qu'à cause de son rang social éminent dans la société Arabe de ce temps-là.

Vers la fin du neuvième siècle ou tout au début du dixième siècle après

l'Hégire, il se présenta chez le vénérable Prophète et se convertit à l'Islam; lorsqu'il voulait rentrer à Tâ'éf, le Prophète lui dit : « Ne rentre donc pas à Tâ'éf! Car je crains pour ta vie et j'ai bien peur que ton peuple ne te tue... »

Il lui répondit : « Une telle chose est inconcevable et impensable! Ils m'aiment encore plus que leurs propres yeux!» et lorsqu'il rentra à Tâ'éf, il commença à divulguer les Préceptes de l'Islam parmi les membres de sa tribu et il en parlait à tous; mais un jour, à l'aube, l'un des Saghafiyân, lui lança une flèche mortelle et le tua sur coup. [«Al-Éssâbah» d'Ibn-é Hajar - vers 5536 et «Al-Ésti'âb» d'Ibn-é Abdol'bar - page 112]

À l'époque du califat d'Omar, l'une des filles d'Orvat - qui se nommait Ommé Sa'îd - devint l'épouse du seigneur des croyants et deux des illustres filles du seigneur des croyants qui s'appelaient Ramalah et Ommol Hassan nacquirent de cette union [«Al-Ma'âréf » d'Ibn-é Ghotaybah - page 211 - «Al-Mostajâd mén Kétâb al-Érchâd» d'Allâmeh Hélli qui avait fait un résumé, du livre de Cheikh Mofid, intitulé «Érchâd» - page 140]

Orvat avait plusieurs fils et l'un d'entre eux se nommait Abou Obéyd, dont le fameux Mokhtâr Saghafi était le fils.

Cet Abou Obéyd avait participé dans les guerres des Arabes contre les Persans et avait été un grand commandant; il fit preuve de beaucoup de vaillance et ses actes courageux étaient extraordinaires; dans une de ces batailles, l'un des éléphants qui se trouvaient dans la troupe de Rostam Farrokh'zâd et que ce dernier avait amenés dans le champ de bataille se rua soudain sur Abou Obéyd, et l'attaqua féroce; à la fin, il le «foula» sous son ventre ou bien selon les propos poétiques de Khâghâni :

***Abou Obéyd sous le poids de l'éléphant  
de Rostam-é Farrokh'zâd futk échec et mat...***

Bref, la fille de cet Abou Obéyd se nommait Saffiyeh et tout au début du califat d'Omar, elle devint la bru de ce dernier, en épousant Abdollâh Ibn-é Omar qui est l'un des hauts personnages du premier siècle après l'Hégire et qui, par nos frères Sunnites, est reconnu comme l'un des «Ébâdéleyeh Ar'ba[38] » [i.e. quatre hommes, parmi les compagnons du vénérable Prophète avaient entendu personnellement, des propos, énoncés par la bouche même du Messenger d'Allah; selon eux, les propos de ces quatre hommes sont dignes de confiance. Ces hommes sont : Abdollâh Ibn-é Mass'oud, Abdollâh Ibn-é Abbâs [*que Dieu lui accorde le Paradis*], Abdollâh Ibn-é Omar et Abdollâh Ibn-é Amr Ibn-é Âss]. Il faut aussi ajouter qu'Abdollâh était le fils aîné d'Omar.

De même, la fille d'un autre enfant d'Orvat [c'est à dire Abou Morreh]



se nommait Léylâ, et nous les Persans, nous la connaissons avec le nom d'Ommé Léylâ; celle même qui, durant le califat d'Omar, devint l'heureuse bru du vénérable Prophète [*savavs*] et du seigneur des croyants : Mortézâ Ali et de dame Fâtémeyeh Zahrâ [*que les Salutations d'Allah leur soient accordées*] quand elle se maria avec le seigneur des Martyrs : l'Imâm Hosséyn [*as*].

Cette dame était la mère du fils aîné de cet illustre Imâm qui fut le tout premier Martyr de Karbalâ, de la sainte Famille du Prophète et qui n'était autre que [Hazrat-é] Ali Akbar [*as*].

De même, la fille aînée et très noble de Séyyédochohadâ est dame Fâtémeh Bânou [*que Dieu lui accorde le Paradis*]. Dame Fâtémeh se maria, en premières noces, avec son cousin germain le seigneur Hassan Ibn-é Hassan Ibn-é Ali Ibn-é Abi Tâléb [*as*] ; c'est à dire, celui qui était connu comme «Hassan-é Mossanâ»; après son décès, elle devint l'épouse d'Abdollah Ibn-é Amr Ibn-é Osmân; et de cette union naquirent plusieurs enfants, dont le plus célèbre et le plus illustre n'est autre que le seigneur Mohammad Ibn-é Abdollah Ibn-é Amr Ibn-é Osmân; il était tellement beau qu'on lui donna le titre de «Dibâj» [c'est à dire, un tissu de soie, peint et orné de motifs]; il était le frère maternel de Mohammad Nafs-é Zakiyeh et d'Ibrâhîm qui étaient tous deux, les enfants d'Abdollah Ibn-é Hassan [Mossanâ] Ibn-é Hassan [et il ne faudrait point le confondre avec Mohammad Ibn-é Ibrâhîm Ibn-é Mohammad Ibn-é Abdollah Ibn-é Hassan qui était le petit-fils de Nafs-é Zakiyeh qui est le noble ancêtre de tous ceux qui ont des noms de famille tels que : Dibâ, Dibâyî, Dibâj et Dibâji].

Bref, la grande-mère maternelle de [Hazrat-é] Ali Akbar, - c'est à dire, la mère de Léylâ Bânou - se nommait Méymouneh qui était la fille d'Abou Sofiyân et la sœur de Moâviyeh; ainsi, ce noble seigneur avait une parenté avec le maudit Yazid [*que la Malédiction d'Allah le frappe*] et il était le petit-fils de la tante de Yazid et le petit-fils de l'oncle de Yazid; c'est pour cela que lorsqu'on amena les captifs sans refuge ni protection de la tragédie de Karbalâ à Châm, et au banquet qui était présidé par le maudit et méchant Yazid, et qu'il eut entendu le rapport de la tragédie de Karbalâ, et demandé à [Hazrat-é] Sajjâd [*as*] au sujet de son frère : [Hazrat-é] Ali Akbar [*as*], il déclara, en fin de compte : « Que Dieu ne pardonne point le fils de Marjâneh [c'est à dire : Obéydollah Ibn-é Ziyâd, que la Malédiction d'Allah le frappe], car s'il y a un lien de parenté entre lui et [le seigneur] Ali Akbar, il n'aurait alors jamais dû commettre ce genre d'atrocité envers vous... J'étais satisfait de bien moins que tout cela... » c'est à dire qu'il aurait mieux valu qu'il n'y eût point toutes ces cruautés et toutes ces violences impensables, commises envers les membres de la sainte Famille du Prophète...

\*\*\*

J'espère que les chers lecteurs me pardonneront pour le fait que j'ai voulu donner quelques explications au sujet de la parenté [par les liens du mariage] qui existait entre Séyyédochohadâ [as] et Abdollâh Ibn-é Omar; car, selon mon humble opinion, ce fait a un rapport très important dans la falsification ou le mélange [et certainement, la confusion] de l'histoire de la rencontre qui eut lieu entre la fille [ou les filles] de Yazd-Guérd et d'Omar Ibn'l Khattâb; [la bibliographie de ce fait, au sujet des filles d'Abou Obéyd et d'Abou Morreh se trouve dans le livre intitulé «Al-Ésti'âb» d'Ibn-é Abdol'bar [en ce qui concernait : Orva, Abou Obéyd et Abou Morreh; et le livre intitulé «Nassab Ghoraych Moss'ab» de Zobéyri - page 57 et page 356; et le livre «Maghâtel al-Tâlébiyine» d'Abél Faraj - page 144; et le livre «Al-Majdi» d'Ibn-é Soufi et le «Târikh» de Tabari; le «Tabaghât» d'Ibn-é Sa'ad; le «Ma'âréf Ibn-é Ghotaybah al-Mohabbar val Monammagh» d'Ibn-é Habib Bassri; et finalement dans le livre intitulé «Al-Ésâbah fi Asmâ al-Sahâbeh» d'Ibn-é Hajar Asghalâni]. Et il faut ajouter que dans le livre «Al- Ésbâb», le nom de Hosséyn avait été confondu avec le nom de Hassan.

\*\*\*

Que puis-je faire, hélas...? Je vois que de mes propos surgissent d'autres nouveaux propos... Et cet essai est sur le point de devenir encore plus détaillé et bien plus long de ce que j'avais décidé, tout au début de ce travail.

Que Dieu me pardonne! Car il ressemble en effet aux histoires et aux anecdotes de [Hazrat-é] Mollânâ dans son «Mas'navi», et à sa tendance à raconter dans une histoire, plusieurs autres histoires, pour arriver à une conclusion, par l'ensemble de toutes ces histoires, afin de pouvoir exprimer son noble opinion, et ce qu'il avait l'intention de nous dire.

Encore une fois, que Dieu veuille me pardonner : car, en ayant une conscience aigüe, de la haute position spirituelle et de l'éminence morale et mentale de [Hazrat-é] Mollânâ et de la grandiose majesté des histoires qui sont dans le «Mas'navi», et en voulant préserver et respecter dûment toutes les obligations morales, l'humble écrivain, afin de pouvoir exprimer son intention qui est celle de prouver la falsification et l'altération de cette fameuse histoire [c'est à dire, la présence de la fille [ou des filles] de Yazd-Guérd dans le banquet du deuxième caliphe...], il se voit dans l'obligation de vous raconter plusieurs histoires, pour pouvoir arriver à la conclusion qu'il désire vous offrir.

\*\*\*

Si les chers lecteurs sont assez au courant des victoires militaires des soldats islamiques en Perse [Iran], ils connaissent donc quelque peu, la triste histoire de Hormozân [\[39\]](#) [le grand commandant-en-chef Persan qui était aussi

le frère de la mère de Yazd-Guêrd et donc le grand-oncle de la princesse Chah'r Bânou]; celui qui n'eut pas de chance et qui fut vaincu par les Musulmans, dans la ville d'Ahwâz... Et ils savent donc, qu'il fut pris comme captif et prisonnier de guerre. Par conséquent, peut-être n'est-il pas nécessaire de répéter tous ces évènements historiques.

Cependant, selon une tradition et une coutume religieuses qui annoncent : « Celui qui apparaît comme l'Imâm pour s'acquitter de la Prière en rassemblement est dans l'obligation de prendre en considération l'état et la situation des plus impuissants et des plus affaiblis, parmi ceux qui s'acquittent de leur prière, et qui se tiennent debout derrière lui; il ne doit point se hâter donc, de s'incliner ou de se prosterner... »; par conséquent, comme j'imagine que certains des chers lecteurs, surtout les chers jeunes lecteurs de cet essai qui sont restés «loin de leur origine» pourraient ignorer ce qui arriva, en fait, à Hormozân, je vais donc leur raconter cette histoire, le plus brièvement possible :

Lorsque Hormozân devint le captif des Arabes, on l'envoya à Médine pour qu'Omar Ibn'l Khattâb lui-même décidât de son sort; lorsqu'on le fit entrer à Médine, on l'emmena à la Mosque. Omar était endormi dans un coin. Le calife portait un habit miteux [comme c'était sa coutume, afin de rester sobre, sévère et austère envers sa personne] et il était allongé sur un matelas de paille...

Les personnes qui avaient Hormozân sous leur responsabilité, hésitèrent et décidèrent d'attendre pour qu'Omar se réveillât. Hormozân qui était habitué au faste et à la pompe grandioses de la cour Persane et était lui-même, vêtu d'un habit fort élégant et précieux, fut émerveillé et étonné à l'extrême, de voir un homme tel qu'Omar, endormi aussi simplement que possible, à même le sol...

Un homme qui, en vérité, dormait bien tranquillement, vêtu simplement d'un vêtement miteux et vieux; il s'émerveilla de la simple majesté de l'Islam et fut profondément influencé par le calife des Musulmans.

Omar se réveilla finalement et on lui présenta Hormozân.

Comme Hormozân avait tué un bon nombre de grands hommes de l'Islam dans la guerre, Omar décida de le tuer, en réponse au sang versé de ces Arabes, et de mettre en pratique le talion [Qiçaç]; pour cela même, il se mit à parler, emporté par une grande colère et avec une violence austère avec Hormozân; il le tourmenta avec des mots blessants, de sorte qu'à la fin, Hormozân fut convaincu qu'il allait mourir sous peu.

Le commandant Persan dit finalement : « J'ai soif... Est-ce possible de me donner un verre d'eau, avant de me tuer? »

Omar ordonna qu'on lui apportât un bol, plein d'eau fraîche. Hormozân prit le bol dans ses mains et pendant qu'il le tenait, il se mit à regarder les

personnes présentes qui l'entouraient, avec un regard craintif et prudent.

Omar, à bout de patience, lui demanda: « Pourquoi donc, malgré ta grande soif, tu ne bois pas de cette eau-là? »

Hormozân répondit: « Je crains que si je me mets à boire de ce bol, pendant que je suis en train de boire, tu ordonnes qu'on me décapite... »

Omar l'assura catégoriquement et l'assura que tant qu'il n'avait pas fini de boire l'eau, il n'allait pas le tuer.

Hormozân, jeta alors un regard à Omar, et un autre regard furtif aux autres; il regarda ensuite le bol qui était plein d'eau, et qu'il tenait toujours dans ses mains; soudain, il renversa le bol et tout le contenu fut jeté par terre; il respira profondément et déclara alors: « Louanges au Pur Yazdân [Dieu] qui me sauva de la mort...! »

Omar qui était fou furieux, se courrouça encore plus et voulut donner l'ordre immédiat de l'exécution de Hormozân, mais celui-ci lui déclara : « Le calife d'Islam ne peut, en effet, briser sa promesse, car je n'ai point touché cette eau par mes lèvres, et tout le contenu de ce bol fut renversé par terre... »

Omar demanda l'avis des personnes présentes et le seigneur Ali [as] et Abdor'rah'mân Ibn-é Owf lui dirent: « Hormozân dit la vérité et il a raison; vous lui aviez promis que tant qu'il n'aura pas bu de cette eau, de ne pas le tuer; et comme tout le contenu du bol fut renversé par terre et qu'il ne but aucune goutte de cette eau, pour cela, votre promesse subsiste toujours comme telle. »

Omar fut obligé d'accepter leur verdict, mais répliqua amèrement : « Ce non-Musulman Persan me trompa... ! »

Hormozân se convertit à l'Islam en ce lieu-même et se dévêtit de ses vêtements précieux, en se vêtissant d'un simple habit comme les autres Musulmans, et commença alors une vie sereine et tranquille, dans la sécurité que Dieu lui avait accordé; il se mit à fréquenter les Musulmans et se lia d'amitié avec eux et vécut pour longtemps à Médine, jouissant d'une bonne renommée.

L'histoire de l'assassinat d'Omar, c'est à dire le coup mortel qu'on lui donna et qui entraîna sa mort tragique, à la suite de cette blessure est par trop célèbre et connue par tous, pour qu'on la répète de nouveau, ici.

Mais il faut dire que son assassin [c'est à dire Firouz Abolo'lo qui était un esclave/artisan qui appartenait un homme rusé, malveillant et avide, du nom de Moghayéret Ibn-é Cho'obeh Saghafi[40]] était réputé être un Zoroastrien en cachette, ou bien un Chrétien qui prétendait être Musulman; or, ce fait n'est point vrai. De toute façon, après la mort d'Omar, Abolo'lo fut tué, selon les événements qui survinrent et dont je vous parlerai sous peu.

Il faudrait aussi que je vous déclare, ici même, que la position et le

rang des chers lecteurs sont bien plus éminents et élevés pour qu'ils croient à certaines histoires sans fondements qui ont été fabriquées et répétées par certains Chiites [parmi la populace] sur la personne de Firouz Abolo'lo; des choses que les ennemis des Chiites, afin de pouvoir les critiquer ont aggrandies et exagérées, et par lesquelles ils peuvent proférer des accusations étranges et incompréhensibles, aux Chiites...

Bref, Omar avait plusieurs fils, et l'aîné était ce même Abdollâh, dont on a déjà cité le nom.

C'était un homme pur, serein et calme, et tout en étant quelque peu avide des biens de ce bas-monde, cependant il était aussi très «zélé» et par trop «dévot»; il jouissait du grand respect des gens et lorsqu'il fit des objections à Hajjâj Ibn-é Youssof, à cause des irrespects, des discourtoisies et des cruautés que ce dernier avait commis contre Masjidol'harâm et la Maison de Dieu [Ka'aba], pour atteindre à la victoire contre Abdollâh Ibn-é Zobayr, on lança une flèche empoisonnée à son pied, par ordre de Hajjâj lui-même, et il succomba après trois jours. [«Al-Ma'âréf» - page 185; «Nassab Ghoraych» - page 351]

L'autre fils d'Omar se nommait Âssém et il était un homme érudit et pieux parmi les nobles de la tribu de Qouraïche; il est l'aïeul maternel d'Omar Ibn-é Abdol'aziz qui fut un roi Umeyyade, de bonne renommée et bienveillant. Les autres fils d'Omar - excepté Obéydollâh, que nous allons vous le présenter avec plus de détails - étaient tous des hommes respectables et honorables qui vécurent, en jouissant d'une bonne renommée.

Le troisième fils d'Omar s'appelait Obéydollâh; il n'avait hérité d'aucune piété ou de dévotion dont jouissait Omar [son père] et ne possédait aucune équité ou honnêteté; par contre, toute la violence fougueuse, toute la véhémence agressive et toute la cruauté impétueuse de son père s'étaient accentuées dans sa nature coléreuse et irascible; de même, - sauf le respect à Omar - il avait aussi hérité la sévérité incontestable de ce calife pieux et austère; en voilà un exemple : un jour, Omar sut qu'un autre de ses fils, du nom d'Abou Chah'meh Abdor'rah'mân Owsat [car Omar avait trois fils du même nom d'Abdor'rah'mân : Akbar, Owsat et As'ghar] avait bu du vin et s'était enivré... Il le châtia tout de suite, avec la punition de celui qui avait commis cet acte illicite, et ledit jeune homme, après avoir reçu des coups de fouet devint malade et mourut à la suite de ses blessures.

En effet, «sauf le respect à Omar...», Obéydollâh ressemblait, hélas, par bien des points, au fils de Noé [Nouh].

En fait, Obéydollâh était un «truand sans peur» et un homme d'épée intrépide et audacieux qui ne craignait rien ni personne; en effet, lorsqu'il tua Firouz Abolo'lo d'une manière soudaine et loin de toute chevalerie, il pensait

aussi faussement et sans avoir eu aucune raison solide, que Hormozân et Joféy'neh [dit le Chrétien] avaient été au courant du complot de l'assassinat de son père Omar, ou alors qu'ils avaient participé dans cette conspiration; pour cela, il tua, de ses propres mains, ces deux pauvres hommes et élimina aussi la fille innocente de Firouz Aboulo'lo qui était restée vivante...

Il avait aussi eu l'intention de tuer tous les Persans qui résidaient à Médine; heureusement pour eux, un groupe de Musulmans [dont Sa'ad Ibn-é Abi Vagh'ghâss...] arrivèrent à temps et l'arrêtèrent en l'empêchant de mettre en exécution, sa méchante idée.

Cette histoire a occupé bien des pages des livres d'Histoire de l'Islam [tels que le «Tavârikh» de Tabari, d'Ibn-é Assir et d'Ibn-é Jowzi]. Bref, l'auteur de cet essai s'est permis de traduire quelques lignes que Mass'ab Zobéyri avait rédigé à ce sujet, dans son «Nassab Ghoraych» [page 355] et de vous les offrir. [Ibn-é Ghotaybah dans son «Al-Ma'âréf» écrit les mêmes choses - page 187] :

*«... Et après : Obéydollâh Ibn-é Omar était un homme violent et impétueux et c'est lui qui tua Joféy'neh, Hormozân et la fille d'Aboulo'lo et qui voulut tuer ensuite tous les Iraniens de Médine... Mais les Musulmans firent obstacle entre lui et ce qu'il avait l'intention de faire; car Obéydollâh pensait, par erreur, que tous ces gens avaient joué un rôle dans le meurtre de son père; car Abdor'rahmân, le fils d'Abou Bakr [le premier caliphe] lui avait confié qu'il avait vu Aboulo'lo, Hormozân et Joféy'neh qui se parlaient à l'oreille et qu'il avait témoigné ce fait, d'un lieu élevé où il s'était trouvé alors. Et dès qu'ils l'avaient vu, ils avaient pris peur et de leurs mains était tombée une dague à deux pointes, dont la poignée se trouvait au milieu... On apporta la dague avec laquelle on avait donné un coup mortel à Omar et Abdor'rah'mân déclara que c'était bien la même dague. Obéydollâh fut tué plus tard, durant la bataille de Séffine, tandis qu'il se trouvait dans l'armée de Moâviyeh... »*

[« Nasab Ghoraych » - fin de la citation]

Ibn-é Assir raconte à son tour :

*«...Après qu'on eut prêté serment d'allégeance à Osmân, ce dernier s'assit dans un coin de la Mosquée à Médine et convoqua Obéydollâh Ibn-é Omar qui avait tué Aboulo'lo [le meurtrier de son père] et Joféy'neh le Chrétien qui avait assisté Sa'ad Ibn-é Mâlik [ou Sa'ad Ibn-é Abi Varghâss] dans ses affaires et finalement Hormozân... Hormozân, dès l'instant où il avait reçu le coup d'épée d'Obéydollâh avait prononcé : « Lâ Ilâha IllAllah... » et lorsque ce groupe fut tué brutalement, Sa'ad Ibn-é Abi Vagh'ghâss arrêta Obéydollâh et le fit prisonnier dans sa propre demeure; il emmena ensuite Obéydollâh auprès*

*d'Osmân en apportant aussi l'arme du crime qui avait tué ces hommes, tandis qu'Obéydollâh répétait sans cesse : « Je jure devant Dieu que je tuerai tous les hommes qui avaient pris part dans le meurtre de mon père! »*

*Avec ces propos, il insinuait qu'il aura à faire avec tous les émigrés et tous les Ansâr, et que c'était pour cela qu'il avait tué ces hommes-là; car, au lendemain de la mort d'Omar, Abdor'rah'mân Ibn-é Abi Bakr lui avait dit : « Hier soir, je vis Hormozân, Aboulo'lo et Joféy'neh qui parlaient à voix basse entre eux, et lorsqu'ils me virent, ils se dispersèrent; mais une dague qui avait deux pointes et dont la poigne se trouvait au milieu, leur tomba des mains... Et c'est cette même arme qui tua Omar... »*

*Lorsqu'Osmân convoqua Obéydollâh, il déclara à toutes les personnes présentes et à ses conseillers : « Montrez-moi [de grâce] une voie pour me faire sortir de cette fissure [impasse] que ce Musulman a provoquée... » [\[41\]](#)*

*Le seigneur Ali [as] déclara alors : « Je ne vois aucune autre voie, à moins que vous ne mettiez en exécution le talion [Qiçaç] et ne le tuiez... »*

*Certains émigrés dirent : « Hier, Omar fut tué et maintenant c'est le tour de son fils à être tué ?! »*

*Amr Ibn'l Âss se tourna alors vers Osmân et dit : « Dieu t'a soulagé et libéré de ce problème! Car maintenant que tu es le caliphe, tu as le plein droit sur [tous] les Musulmans. » [\[42\]](#)*

*Osmân répondit : « Je suis leur Vali [c'est à dire le protecteur de ceux qui avaient été tués] et je vais décider pour une « Dieh » [i.e. le prix du sang, selon les Préceptes Islamiques] et je paierai cette « Dieh » avec mon propre argent... »*

*Et Ziyâd Ibn-é Lobéyd écrivit un poème sur la méchanceté déshonorable d'Obéydollâh et d'Osmân... »*

*[la traduction de ces vers n'est point nécessaire, ici].*

*Au sujet de payer le prix du sang, afin de libérer Obéydollâh de la peine de mort, pour les meurtres qu'il avait commis, on a déclaré d'autres choses encore... »*

*[Encore une fois, il n'est pas nécessaire de les écrire ici].*

*Cependant, ce qu'on a dit le premier est plus juste au sujet de la libération d'Obéydollâh; car lorsque Ali devint caliphe, il voulut tuer Obéydollâh pour le meurtre de Hormozân et des autres, selon la loi Islamique. Mais Obéydollâh, par crainte d'Ali, se sauva et se réfugia à Châm, auprès de Moâviyeh. Et si sa liberté avait été requise par les «Vali-é Dam» [c'est à dire les membres de la famille de ceux qui furent tués], Ali n'aurait donc point insisté à le châtier. »*

[Fin de la traduction du «Kâmél» d'Ibn-é Assir - Vol III -  
pages 75-76]

Et si parmi les chers lecteurs, il existe des personnes qui désireraient avoir plus d'informations sur cet évènement, ils pourraient se référer au livre de Bal'ami, intitulé «Târikh» [pages 83-84] et prendre plaisir de la prose éloquente et gracieuse de Bal'ami.

\*\*\*

Chers lecteurs, j'espère que je ne vous ai pas trop ennuyés avec tout ce que je vous ai raconté, jusqu'ici...

C'est à dire que je souhaite de ne pas vous avoir trop fatigués, de sorte à vous retirer tout désir de continuer la lecture de cet essai!

Mais si vous voudriez me permettre, je voudrais finir la rédaction de cet essai, pour prouver catégoriquement que tous ceux qui sont les descendants d'illustres Imâms et qui ont pour nom de famille : Hosséyni, Moussavi et Razavi [et j'offrirai de plus amples explications à ce sujet, dans les notes de l'écrivain...] ont, non seulement l'honneur d'appartenir à la famille illustre des Imâms et possèdent le glorieux honneur d'être issus de la pure lignée et de la noble race du vénérable Prophète [savavs] et d'Ali-é Mortézâ [as], à cause même de l'illustre mère de [Hazrat-é] Imâm Ali Ibn'l Hosséyn [as] qui fut sûrement et certainement, la fille du roi Yazd-Guérd III, mais ils sont aussi de la lignée de ce grand roi, et ses dignes descendants; et ils doivent se glorifier et être honorés par ce fait et de s'enorgueillir dûment et bonnement! Et comme personne d'autre, pendant ces quatorze siècles passés, n'avait consacré un temps nécessaire pour éclairer cette question, et offrir des preuves indubitables et qui ne s'est point donné la peine de comparer et d'étudier ces faits que la plupart des historiens et des narrateurs de hadîs avaient rapportés comme l'une de ces deux histoires ou même toutes les deux ensemble [tel que Bény'haghi dans son «Lobâb al-Ansâb»], tous, laissèrent donc passer cette question importante, en silence, et avec des «on dit que...» et «on a dit que...»; seuls, ceux qui reconnaissent que cette histoire était arrivée au temps d'Osmân [le troisième calife] ont raison, et offrent une opinion juste et correcte.

Or, selon le terme utilisé par les employés des bureaux qui déclarent : «Selon les faits, mentionnés ci-dessus... » j'ai voulu, pour ma part, étudier à fond, toute cette question, avec la manière dont vous avez témoigné jusqu'ici; car, même le grand érudit éminent, le grand écrivain et chercheur prodigieux : le regretté disparu, le professeur Jalâl-é Homâyi [*que Dieu lui accorde Sa Grâce*] et qui consacra une page entière, de son précieux livre intitulé «Târikh-é Ésfahân»



[deuxième Tome - page 63] à ce sujet, cependant lui aussi se limita uniquement à citer et à répéter les déclarations des autres, et à écrire: «Qu'il reste encore beaucoup à dire, sur ce sujet...»

\*\*\*

J'espère qu'à l'aide d'Allah, vous avez fait attention à certains points importants, tels que :

A- Tout comme trois grandes personnalités Chiites, telles qu'Allâmeh Hélli, Féyz-é Kâchâni et Maj'léssi [*que la Grâce d'Allah leur soit accordée*] ont écrit dans leurs livres : «Al-Kholâsseh», «Al-Vâfi» et «Béhâr»: qu'il existait une [ou plusieurs] fille [s] pour Yazd-Guérd III, et qu'elle [elles] se présenta [présentèrent] chez Omar, et qu'ils considèrent cette histoire comme étant vraie, même s'ils se sont limités à la citer brièvement:

B- de même, l'humble auteur de cet essai, en se référant aux documents historiques authentiques et dignes de confiance, prouva l'inconsistance et l'impossibilité de cette histoire-là.

C- Et aussi, qu'au temps d'Omar, deux cousines germanes : du nom de Safiyyeh [la fille d'Abou Obéyd Ibn-é Orvat] et de Léylâ [la fille d'Abou Morret Ibn-é Orvat] épousèrent Abdollâh Ibn-é Omar et Hosséyn Ibn-é Ali [*as*] et que parmi les fils d'Omar et d'Ali, il se forma des liens de parenté [de par les liens du mariage],

D- et vous avez vu qu'Obéydollâh Ibn-é Omar tua lui-même Aboulo'lo Firouz [qui était le meurtrier d'Omar] en premier lieu et sans ressentir aucun scrupule ni peur, pour ensuite se tourner vers trois autres personnes innocentes, c'est à dire Hormozân, Joféy'neh le Chrétien et la pauvre fille de Firouz Aboulo'lo pour les assassiner aussi; et qu'Osmân, en écoutant le rusé Amr Âss, s'abstint de mettre en exécution la loi de Qiçaç Islamique, au sujet de ce meurtrier, et refusa d'accepter l'opinion de ceux qui annonçaient qu'Obéydollâh devait être exécuté selon la loi.

De même: que le roi Yazd-Guérd eût dix, douze, quinze, seize ou vingt ans, au moment de son accession au trône, de toute façon il s'était marié durant son règne et avait eu des enfants. Car au moment de sa fuite, des régions du sud-ouest ou occidentales de la Perse [c'est à dire, de Tisfoun ou d'Ahwâz et toute de suite après la défaite de Hormozân], il avait emporté sa cour et son harem avec lui, et ils étaient tous, en mouvement perpétuel. Selon les propos de Sa'âlébi [et dont Christensen avait aussi cité], il y avait : «mille cuisiniers,

mille danseuses, mille dompteurs de panthère et un grand nombre de servants et de servantes avec le roi; cependant, le souverain Persan croyait ce nombre bien insuffisant... » [page 655 - «L'Iran au temps des Sâssânides»]; il faut aussi ajouter que la route et le trajet de cette fuite, pour s'éloigner des champs de bataille furent bien longs; c'est à dire que Yazd-Guêrd se dirigea tout d'abord vers Ispahân, pour aller ensuite à Fârs et au Tabaréstân; de là, il se dirigea vers Kermân et Sistân et ensuite le grand Khorâssân [c'est à dire Nêy'châbour et Balkh pour arriva finalement à Marv] où il fut tué...

Le grand Fêrdowssi avait annoncé à ce sujet :

*De Baghdâd, il se dirigea vers Khorâssân  
et accepta toutes les souffrances,  
pendant que les notables de l'Iran  
étaient tous, remplis de douleur...*

*Ils allèrent avec le roi, cet homme indépendant,  
et ils le félicitaient et lui disaient :  
«Qu'il n'y ait donc plus aucun temps, aucune terre,  
sans ta présence...!»* [43]

\*\*\*

... Maintenant qu'il est de nouveau question de Yazd-Guêrd, l'auteur de ces lignes se voit dans l'obligation de vous rappeler que dans les pages précédentes, les historiens ne s'accordaient point sur la date de l'accession au trône de Yazd-Guêrd, ou de l'année où il dut faire la retraite, des champs de bataille, ni de son voyage incessant dans les terres Persanes, ni de son arrivée au grand Khorâssân, ou de la date de sa mort.

Pour cela, il est nécessaire de vous faire savoir que tout d'abord : toutes les années, citées dans les écrits de Sa'âlêbi, de Gardizi, de Moghadassi, de Tabari, d'Ibn-é Assir et probablement de Mass'oudi sont selon le calendrier lunaire.

Deuxièmement : étant donné que l'humble écrivain de cet essai ne connaît point la science de l'astronomie ou les calculs nécessaires pour la composition d'un calendrier, pour cela donc, il doit s'efforcer de ne pas offrir de fausses informations dans ses propos et de ne commettre aucune erreur.

Or, il crut bon de trouver des références, dans les livres astronomiques et dans les almanachs célèbres, pour vous offrir la date de l'accession au trône de Yazd-Guêrd, la date où il dut battre en retraite, la date de sa fuite vers l'est et finalement la date de sa mort; ces dates sont annoncées, par de grands chercheurs

dans cette science et j'ai dû étudier, à fond, trois livres importants dont:

Le livre intitulé «Al-Âssâr al-Bâghiyeh» d'Abou Réy'hâné Birouni, le livre intitulé «Al-Taf'him» de ce dernier encore et finalement le «Gâh-chénâssi dans l'Iran Antique», rédigé par le grand chercheur et l'érudit incontestable dans cette science, dans le siècle présent : c'est à dire le regretté disparu : Allâmeh Séyyéd Hassan-é Taghi-Zâdeh [*que la Grâce d'Allah lui soit accordée*]; surtout que les deux premiers livres mentionnés ci-dessus sont accompagnés des opinions et des explications du grand érudit allemand : Sachau et l'illustre professeur, le regretté disparu : Jalâlédin-é Homâyi [*que la Grâce d'Allah lui soit accordée*]; pour cela, je vais écrire ces dates, selon les propos d'Abou Réy'hân, de Taghi-Zâdeh et de Homâyi; et les années citées dans ces écrits sont toutes calculées selon le calendrier solaire.

Birouni, dans son «Al-Âssâr al-Bâghiyeh» déclare nettement que Yazd-Guêrd avait quinze ans, au moment de son accession au trône, et répète ce fait, d'une autre manière dans son «Al-Taf'him» [dans les pages 248 à 278]; Il cite entr'autre, la date du 18 Ordib'éhécht de l'an 10 de l'Hégire du calendrier solaire [c'est à dire le 8 mai] comme la date où commença le règne de Yazd-Guêrd et qui se situe un peu avant le Martyr de dame [Hazrat-é] Fâtéméyeh Zahrâ [44] [*que les Salutations Divines lui soient accordées*] [du calendrier des dates importantes - Farguêrd VI - page 163]

De même, il déclare que la date de la fuite de Yazd-Guêrd vers Marv [qui était son ultime destination, avant d'être tué] était le 28 Tir [19 juillet] de l'an 20 de l'Hégire du calendrier solaire [c'est à dire deux ans avant la mort d'Omar Ibn'l Khattâb], et il répète à plusieurs reprises que ce roi régna pendant vingt ans.

Feu Taghi-Zâdeh étudie et compare les divergeances d'opinions qui existent au sujet de l'année de la mort de Yazd-Guêrd, c'est à dire l'an 31 ou 32 de l'Hégire qui se transforme en l'an de grâce 651 ou 652 de l'ère Chrétienne; et il en parle longuement et en grand détail, en citant ce que l'humble auteur de cet essai avait déjà rapporté des propos de Sa'âlébi et de Mass'oudi; en plus, il étudie aussi les propos de Ghâzi Sâ'éd Andalossi [l'Andalou] dans son «Tabaghât al-Omam» et reconnaît que cette divergence avait été provoquée, à cause des années bissextiles du calendrier solaire; et il déclare que le roi mourut le 11 juin de l'an 652 de l'ère Chrétienne qui devient le 27 Chawwâl de l'an 31 après l'Hégire du calendrier lunaire [dans les annotations de la page 179, jusqu'à la page 186 du livre «Gâh-Chomâri... »]

Par conséquent, on peut déduire que les propos de Gardizi qui déclarait la date de l'accession au trône de Yazd-Gêrd, comme sept jours après la mort d'Abou Bakr, serait probablement et en quelque sorte une erreur, due à sa

plume et qu'il devait écrire par exemple 70 jours après le décès du vénérable Prophète [savavs]. Il existe aussi cette éventualité que les correcteurs et les scriptes de ces manuscrits [surtout du livre intitulé «Zéynol Akhbâr» eussent commis des erreurs dans les copies qu'ils produisaient [comme ce que j'ai déjà écrit, c'est à dire en écrivant 7 au lieu de 70].

De toute façon, avec ce qu'a déclaré Birouni de cette manière claire et nette, il ne reste plus aucun doute, quant à l'âge de Yazd-Guérd au moment de son accession au trône : en effet, il avait bel et bien quinze ans. Et il est clair qu'un adolescent, âgé de quinze ans ne pouvait aucunement avoir une fille ou des filles qui avaient l'âge de se marier; en plus, comme ce que j'ai déjà déclaré au sujet de la falsification de l'histoire qui se passait à l'époque d'Omar, il reste une autre vérité indéniable à considérer: que si un jeune homme se mariait en l'an 20 après l'Hégire, avec une jeune fille, et que leur premier-né était née après dix-huit ans [c'est à dire, en l'an 37 ou 38 de l'Hégire qui est la date de la bienheureuse naissance de l'Imâm Sajjâd *as*], ce fait semble bien improbable et loin de la réalité...

Dans les 47 sources de référence que je vous ai offert au sujet de l'illustre mère de l'Imâm Sajjâd [*as*], voire même 48 sources de référence: car Ibn-é Abél Salj [dans le cas 39] cite aussi les propos de Faryâbi, aux côtés de ses propres déclarations; par conséquent, 38 à 39 sources de référence ont déclaré nettement et clairement que la mère de l'Imâm Sajjâd était bel et bien la fille de Yazd-Guérd Ibn-é Chahr'iâr Ibn-é Khôsrô Parviz.

De même, 8 sources de référence ont déclaré les deux choses en même temps [c'est à dire, comme étant la fille de Yazd-Guérd ou comme Ommé Valad ou Fatâh] et seules, deux sources de référence ont parlé d'une «dame qui était originaire de Sénd» et qui ne concerne point le sujet principal de cet essai.

L'auteur de «Maj'mal al-Tavârikh» a déclaré selon une histoire, qu'elle était la fille de Yazd-Guérd et selon une autre histoire, que cette dame était la fille de «Sahân» ou de «Nouche Jân»; or Sahân est plus probablement «Sanjân» qui fut le neveu [l'enfant du frère] de Yazd-Guérd [Ibn-é Assir - Vol III - page 121].

\*\*\*

Ce qui est certain, c'est que Yazd-Guérd, au moment de son départ de Tisfoun, et comme ce que nous venons de raconter, c'est à dire avec une procession royale très majestueuse, était accompagné de son «Horam[45]» [c'est à dire de sa femme et de ses enfants]; selon Abou Réy'hân, en cette année-là [l'an 20 après l'Hégire], Yazd-Guérd devait avoir 25 ans [plus ou moins...]; mais on ne sait guère le nombre de ses filles, ni l'âge que pouvait [aient] avoir sa fille [ou ses filles].

Malheureusement il n'existe aucune déclaration certaine. De toute façon, durant ce voyage et cette «errance» qui, selon Ibn-é Assir, dura onze longues années, jusqu'à ce que Yazd-Guérd arrivât finalement à Marv [Khorâssân] [après quatre ans de séjour à Fârs, deux ans à Kermân et cinq ans à Séjéstân [la grande Sistân]...], il y avait un fils [46] du nom de Vah'râm [serait-ce plutôt Bah'râm?], et deux filles du nom de Chah'r Bânou et de Mardâvand [Morvârid?] qui vivaient tous, à l'ombre bienveillante de leur père [«Morouj al-Zahab» - Vol I - page 244, et «L'Iran au temps des Sâssânides» - page 659] ; car dans les derniers jours de la vie de l'infortuné roi, un nommé «Néy'zak»[47] [dont l'éminent Ferdowssi le nomme «Bijan [48]» dans son «Châh Nâmeh»] demanda la main de cette jeune princesse au roi.

Veillez, de grâce, lire la traduction de Mr. Fazâ'éli du livre intitulé «Ghorar» de Sa'âlêbi :

*« Néy'zak entra Marv et descendit de son cheval devant Yazd-Guérd et lui fit ses respects et courba l'échine devant le roi.*

*Yazd-Guérd l'appela à lui et l'honora, en lui permettant de s'asseoir à ses côtés. Mâhouyeh voulut semer la discorde entre ces deux hommes et fit toutes sortes de choses pour allumer malicieusement le feu de l'hostilité entre eux... Il conseilla alors Néy'zak de demander la main de la fille de Yazd-Guérd, tout en sachant parfaitement que Yazd-Guérd n'allait point accepter, et qu'il allait se former une sorte de malentendu, qui devait inévitablement finir par une guerre...*

*Un jour, Néy'zak fit sa demande en mariage, tandis que tous deux étaient montés sur leur chevaux.*

*Yazd-Guérd le fouetta et l'éloigna de sa personne en disant : « Ô chien! Pour qui te prends-tu, pour te permettre de me parler ainsi?! Même si la coupe est jetée par terre, son parfum subsiste encore!»*

*Et ainsi, les discordes qui furent combinées en cachette, portèrent leur fruit et on y arriva à la guerre et à la dispute... » [page 475] [49]*

\*\*\*

La guerre que mena l'insolent Mâhouyeh en toute ingratitude et en toute arrogance, contre le roi Yazd-Guérd, en se liant avec Néy'zak, le fils de Tarkhân, et qui provoqua la défaite et la fuite du roi Persan, fit en sorte que le roi dut se réfugier à l'intérieur de ce fameux moulin...

Mass'oudi et Christensen [ce dernier a cité, en effet, les propos de cet historien] ont déclaré un second fils pour Yazd-Guérd qui devait se nommer Pirouz [c'est à dire le vainqueur] et Ibn-é Assir présente ainsi ce fils :

« ... Lorsque Yazd-Guérd fit partager sa couche avec une dame à Marv

[à Khorâssân], sous peu après la mort de Yazd-Guêrd, cette dame, en question, mit au monde un fils précoce [c'est à dire que les neuf mois de la grossesse n'étaient pas arrivés à leur terme] et l'enfant nacquit avec un corps déformé, de sorte qu'on le nomma «Mokh'daj».

De ce Mokh'daj nacquirent des enfants à Khorâssân. Ghotaybat Ibn-é Moslém [que Dieu ne le pardonne jamais! Car il versa le sang innocent de plusieurs milliers d'Iraniens... explication offerte par l'auteur de cet ouvrage], après avoir conquis Sogh'd et les villages qui étaient aux alentours, trouva en ce lieu-même, deux demoiselles qui étaient les enfants de ce même Mokh'daj; il envoya donc l'une de ces demoiselles ou toutes les deux, auprès de Hajjâj [que Dieu le maudisse, lui aussi, car le satané Ghotaybah, selon des propos célèbres était l'un des démons de ce maudit et méchant Hajjâj... explication offerte encore une fois par l'auteur de cet ouvrage]; de son côté, Hajjâj envoya cette fille [ou ces filles], auprès de Valid Ibn-é Abdol'malék et cette jeune fille mit au monde Yazid Ibn'l Valid, dit le «Réducteur » [al-Nâghéss][50] [«Al-Kâmél» d'Ibn-é Assir - Vol III - page 120]

Bref, ce Pirouz, dont on vient de le présenter dans les lignes ci-dessus, était ce même jeune homme qui s'en fut en Chine et qui s'efforça de reprendre sa couronne et son trône, avec l'aide que lui donnèrent les troupes millitaires Chinoises, et qui accepta la seigneurie du roi Khâghân sur sa personne; mais il ne put réaliser ses rêves et mourut en l'an de grâce 672 de l'ère Chrétienne [l'an 50 de l'Hégire]. [Christensen - page 659]

En ce qui concerne la fille de ce prince qui devint par la suite la mère de Yazid Ibn'l Valid, dit "le Réducteur", vous allez en savoir plus, dans les explications qui vous seront offertes sous peu; car ce point est un autre argument qui prouve catégoriquement que l'illustre mère de l'Imâm Sajjâd n'était autre que la princesse Chah'r Bânouyeh, la fille de Yazd-Guêrd III.

[Hazrat-é] Imâm Ali Ibn-é Moussar'rézâ [as] [né en l'an 148 et mort en l'an 203 après l'Hégire], lors de son séjour forcé à Tousse [c'est à dire dans les années 201 à 203 A.H] était profondément aimé par les habitants de Khorâssân.

La réputation et la renommée de l'illustre Imâm, [pour le fait qu'il avait dû accepter, par force, la régence que Ma'moun, le souverain Abbâsside lui avait imposé, sans pour autant lui donner aucun pouvoir, quant à la destitution ou à la nomination des personnes ou même à diriger les affaires d'état, ou à avoir le pouvoir de choisir une voie claire et précise dans l'exécution des affaires politiques ou dans les Commandements religieux], procurait une opportunité unique pour cet Imâm; de sorte qu'il avait le loisir et le temps libre nécessaire pour rédiger et faire la divulgation des Préceptes Islamiques et des Traditions

Chiites, à ses disciples et à ses suivants; il pouvait aussi se présenter dans les cérémonies religieuses; ainsi chaque semaine, il avait consacré un jour [ou des jours] spécifique [s], où il donnait audience, aux gens qui venaient le voir ou qui désiraient entendre un hadîs, de sa sainte bouche.

Sahl Ibn-é Ghâssém Nouchejâni était l'un des hommes qui rendait fréquemment visite à l'Imâm; et il semble qu'il fût originaire de Khorâssân et non point de Fârs, comme ce qu'on pourrait déduire de l'histoire que nous raconte Sadough; et il paraît que ce Nouchejân fût un notable ou un haut dignitaire de la cour de Ma'moun.

L'éminent Cheikh, Abou Jafar Ibn-é Bâbouyeh Sadough [*que la Grâce d'Allah lui soit accordée*] [mort en 381 A.H et enterré à Réy qui se trouve entre Téhéran et Chah'ré Réy qui est le quartier devenu célèbre avec le nom même de cet grand homme] est l'un des plus grands savants érudits Chiites; sa haute position et son rang éminent sont tellement grandioses que la véracité et l'authenticité des Ahâdîs que ce grand scolastique rapporte, sont telles que la majorité des savants et des narrateurs de Ahâdîs Chiites croient que les faits rapportés par [Hazrat-é] Sadough sont des documents authentiques et irréfutables; il est aussi l'auteur de l'un des quatre livres principaux de référence sur les Ahâdîs Chiites. Il rédigea en effet «Man lâyah'zoro al-Faghi'h». Ceci veut dire que le hadîs ou les propos que rapporte [Hazrat-é] Sadough, de la bouche des [Imâms] Infaillibles [as], sans pour autant nommer la source ou les sources qui rapportait [aient] cet hadîs et ces propos qui avaient été prononcés par l'un des Imâms Infaillibles sont tellement dignes de confiance et solides, qu'ils apparaissent comme un document irréfutable.

Il déclare par exemple : « On demanda à l'Imâm Sâdégh [as] au sujet de... et cet Imâm répondit... » et on voit qu'il ne déclare point : «J'ai entendu cet hadîs d'un tel et d'un tel, et ce dernier l'avait à son tour entendu d'un tel, et cet autre l'avait entendu de la bouche même de l'Imâm Sâdégh [as]... »; en fait, si on rapporte un hadîs ou une histoire, sans avoir une source de référence qui confirme ces faits, et sans avoir, à priori, des sources [ou "Sanad"] ou sans nommer et déclarer le nom des narrateurs d'un hadîs quelconque [ou Ésnâd] - on appelle un tel hadîs : «Morsal» ou «Érsâl-é Mosallam» - un tel hadîs est donc représenté comme un hadîs du genre «Mos'nad», de la part de [Hazrat-é] Sadough; c'est à dire que cet hadîs est exactement comme un hadîs dont la chaîne de narrateurs est claire et vérifiable, cité et rapporté par des hommes véridiques et sincères, à qui l'on pouvait faire entière confiance, et qui avait été prononcé en premier lieu, par l'un des Imâms Infaillibles [as]...

Bref, en l'an 352 A.H, [Hazrat-é] Cheikh Sadough, selon la requête des Chiites de Khârazm et de la Transoxiane [ou Mâvarâonah'r], fit un voyage à



ces deux régions, pour offrir des «Fatvâ» [opinions religieuses], et pour expliquer les Commandements Islamiques Chiites, aux gens qui désiraient en savoir plus; le livre qu'il rédigea par la suite est le fruit de ce voyage qu'il offrit à tous les Chiites et qui se nomme «Man lâyah'zoro al-Faghi'h» [ou : «Vade-Mecum pour qui ne peut avoir accès à un savant Islamique»].

Cheikh Sadough vivait à Réy et en l'an 351 A.H, un nommé Sâhéb Ibn-é Abbâd [mort en 385 A.H] qui était le ministre de Rokno'ddoleh Déy'lami et qui vivait encore à cette époque, à Réy lui aussi et qui n'était pas encore parti à Ispahân, avait une très grande admiration et un profond respect pour Cheikh Sadough Ibn-é Bâbouyeh; lorsqu'il sut que le grand savant était sur le point de faire ce voyage, il pria humblement Ibn-é Bâbouyeh de faire quelque chose pour lui, lorsqu'il allait s'arrêter à Tousse; il lui demanda de faire un pèlerinage en son nom, au saint Sanctuaire de [Hazrat-é] Ali Ibn-é Moussar'rézâ [as] et de baiser le saint Sépulcre illuminé et illuminant de cet illustre Imâm; il avait aussi écrit deux très belles ballades élogieuses qu'il avait offertes à l'Imâm Rézâ et les remit aux mains d'Ibn-é Bâbouyeh pour qu'il les récitât devant le seuil sanctifié, du saint Sanctuaire du bien-aimé Imâm, et de les offrir humblement et respectueusement à sa place, à l'Imâm; et Ibn-é Bâbouyeh fit exactement cela. [\[51\]](#)

Durant ce voyage fructueux, Ibn-é Bâbouyeh écrivit deux livres, dont le premier est ce même «Man lâyah'zoro al-Faghi'h » et le second est l'honorable livre très accrédité et précieux qui est intitulé «Oyoun Akh'bâro Rézâ »; Ibn-é Bâbouyeh l'apporta avec lui, comme un présent spirituel, de ce voyage, et l'offrit à Sâhéb Ibn-é Abbâd.

Ce livre est l'un des ouvrages les plus précieux et les plus importants de l'héritage Chiite!

La première fois qu'il fut publié, c'était en 1275 de l'Hégire; mais il y avait beaucoup de fautes et d'erreurs typographiques dans les pages publiées; il eut une seconde édition en 1318 de l'Hégire avec l'effort dont fit preuve, feu Hâjj Mirzâ Abdol'ghaffâr Najmodolléh [qui était l'astronome officiel de la cour du roi Nâsséréddin Châh et l'auteur de plusieurs ouvrages scientifiques qui, à cette époque, étaient enseignés dans la prestigieuse école supérieure de «Dârol Fonoun» comme des ouvrages classiques]. De la publication faite en 1318 A.H, mon grand-père défunt avait une copie, et je remercie le Ciel pour m'avoir laissé le bonheur de le posséder ici-même, auprès de moi, en Philadelphie...[\[52\]](#)

Bref, ce livre est un livre de référence important pour les Ahâdîs et pour l'histoire Chiite; et en tenant compte de tout ce que j'ai eu l'opportunité d'écrire, jusqu'ici, pour vous chers lecteurs, il faut dire que les propos et les histoires que rapportent et racontent Cheikh Sadough, possèdent indubitablement



l'authenticité et la véracité nécessaires. Pour cela, on peut se fier à tout ce qui est rapporté dans ce livre, en ce qui concerne les informations qu'il a offertes, au sujet de l'illustre mère de l'Imâm Sajjâd [as] et que les opinions de ce grand savant érudit sont donc très solides et très fiables.

Il faudrait aussi ajouter cette explication que Sadough Ibn-é Bâbouyeh lui-même était un écrivain très scrupuleux et minutieux dans ses recherches, dans les critiques qu'il offrait, dans les Ahâdîs qu'il rapportait et finalement, dans tout ce qu'il avait entendu des autres; il y va même jusqu'à exprimer son mécontentement, au sujet de certaines Traditions [Ahâdîs] qu'il a incluses dans son « Oyoun... » à cause même de leurs sources de référence ou du texte lui-même ou de certaines paroles employées...

Bref, Ibn-é Bâbouyeh a parlé de la fille de Yazd-Guêrd dans le chapitre 34 de son livre « Oyoun... » et n'a déclaré aucune inconsistance ou aucun point faible, en ce qui concerne la jeune princesse.

Le titre du chapitre 34 de ce livre est : « *De ce que [Hazrat-é] Rêzâ, que Dieu le bénisse, avait écrit au sujet de la croyance véridique des Musulmans, des Commandements et des Préceptes de cette religion, à Ma'moun* ».

Dans ce chapitre, Sadough écrit tout d'abord ce que l'Imâm Rêzâ avait offert comme réponse, à la suite de la demande faite par Ma'moun qui avait prié l'illustre Imâm, d'expliquer avec concision et brièveté, la croyance Islamique juste et véridique.

Il n'y a aucun doute que Ma'moun était un roi très intelligent, savant, astucieux et bien trop avisé pour ne pas déjà connaître les Préceptes et les Commandements Islamiques [selon ce qu'il croyait être juste et correcte].

Cette fausse ignorance qu'il manifestait au sujet des Préceptes et des Commandements Islamiques, et sa demande à l'Imâm Rêzâ [as], afin que l'Imâm lui « rédigeât », par écrit, tous ces Préceptes et tous ces Commandements Islamiques, était uniquement pour se justifier plus tard, pour le crime atroce et la trahison impardonnable qu'il avait l'intention de commettre envers l'illustre personne de l'Imâm Rêzâ et de Fazl Ibn-é Sah'l [Zol Riâssatéyn], lorsqu'il allait devoir assassiner l'Imâm, par le poison... Et Allah est Omniscient.

[Hazrat-é] Rêzâ [as] lui écrivit donc, au sujet des Principes, des Préceptes idéologiques, des Obligations Islamiques et des Subdivisions des Préceptes de la Religion d'Islam; et il fit tout cela avec une manière claire et explicite. Sadough, à la fin du chapitre 34 a consacré une partie, au sujet des « nouvelles[53] » de l'Imâm Rêzâ, lors de son séjour à Tousse; et la traduction de la troisième nouvelle incluse est ce que je vais vous transcrire sous peu. Sadough a présenté ce fait, en nommant la chaîne des narrateurs de cette histoire; et après

l'avoir rapportée, il ne fait aucune critique de ce hadîs. Voici l'histoire :

«Cet hadîs a été raconté par «Hâkém[54]» Abou Ali Hosséyn Ibn-é Ahmad Bély'haghi, de la part de Mohammad Ibn-é Yah'yâ Souli [55] et ce dernier l'avait rapporté de la part d'Own Ibn-é Mohammad Kéndi et que Sah'l Ibn-é Ghâssém Nouchjâni[56] me raconta lui-même, en déclarant qu'Ali Ibn-é Moussar'rézâ [as] lui avait dit à Khorâssân : « Il y a une parenté entre vous et nous. »

Je [i.e. Sahl Ibn-é Ghâssém Nouchjâni] lui demandai : « Et quelle est donc cette parenté, ô Émir... ? »

L'Imâm répondit : « Lorsque Abdollâh Ibn-é Âmer Ibn-é Koriz[57] conquiert Khorâssân, il rencontra aussi les deux filles de Yazd-Guêrd, fils de Chahr'iâr, le souverain Persan. Il les envoya auprès d'Osmân. Osmân offrit l'une d'elles à Hassan et l'autre à Hosséyn [*que les Salutations d'Allah leur soient accordées*]; ces deux jeunes filles moururent toutes deux, lorsqu'elles mirent leur enfant respectif au monde...

Celle qui était l'épouse de Hosséyn, mourut tout de suite après avoir mis au monde Ali Ibn'l Hosséyn [as] et Hosséyn Ibn-é Ali [as], choisit l'une des «Ommé Valad [58] » de son père [Ali Ibn-é Abi Tâléb as], pour qu'elle prît soin d'Ali Ibn'l Hosséyn; et Ali Ibn'l Hosséyn pensait que cette dame était sa vraie mère et ne reconnaissait aucune autre femme comme telle; bien plus tard, il apprit que cette dame était l'une des esclaves affranchies; mais les gens appelaient cette dame, comme la vraie mère d'Ali Ibn'l Hosséyn; et ce dernier, après avoir trouvé un époux pour cette esclave - et selon ce que je déclare [c'est à dire selon ce que déclare l'Imâm Rézâ] tous imaginèrent par erreur, qu'il avait donné sa propre mère en mariage [à un homme] et je cherche refuge auprès d'Allah d'une telle pensée et de tels propos...!

Quand en fait, la réalité est qu'un jour, l'Imâm Sajjâd s'était retiré avec l'une de ses épouses dans leur appartement privé; lorsqu'il sortit pour faire son ablution, il aperçut cette même Ommé Valad qui lui lançait un regard plein de sous-entendus; l'Imâm lui dit alors: «Si tu désires un époux, dis-le moi et ne crains personne, excepté Allah!»

Cette Ommé Valad lui répondit : «En effet, c'est ainsi...» et l'Imâm lui trouva un époux; pour cela, les gens déclarèrent qu'Ali Ibn'l Hosséyn avait trouvé un époux pour sa propre mère...»

Own Ibn-é Mohammad Ibn-é Yah'yâ avait déclaré que Sah'l Ibn-é Ghâssém avait dit : « Il n'exista aucun homme parmi les descendants d'Abi Tâléb à Khorâssân, à moins d'avoir rapporté cet hadîs de ma part; et j'entendis ce fait, de la [bouche même] de l'Imâm Rézâ [as].»

[fin de la traduction du hadîs - «Oyoun» -

\*\*\*

Avant de vous offrir des explications, au sujet de ce hadîs, et selon les sources de référence qu'il possède et le contenu du texte, je désire attirer l'attention des chers lecteurs, sur un point: en fait, la demande même que fit l'Imâm Sajjâd à sa nourrice, et la réponse que lui donna cette femme sont des raisons évidentes et manifestes que cette nourrice n'était point, la vraie mère de l'Imâm.

Car, en tenant compte des faits qui se déroulèrent, si nous imaginons que le roi Yazd-Guérd avait vraiment quinze ans au moment de son accession au trône, et qu'il épousa une jeune fille, un ou deux ou trois ou même quatre ans après ce fait, et que son premier-né fût cette même Altesse Royale qui se nomme Chah'r Bânouyeh, et en tenant compte du fait que l'Imâm Ali Ibn'l Hosséyn [as] décéda en l'an 94 A.H, et en imaginant encore que cet illustre Imâm avait fait cette demande à sa nourrice, entre les années 62 à 83 A.H [c'est à dire, quand il avait entre 24 à 45 ans] et que la dame en question lui avait répondu affirmativement, une chose devient claire: si cette dame en question avait vraiment été sa mère biologique et qu'elle avait été bel et bien la princesse Chah'r Bânou, elle avait dû, par conséquent, mettre au monde Ali Ibn'l Hosséyn, lorsqu'elle devait avoir quatorze, quinze ou même seize ans, avec cette probabilité certaine que la naissance de la princesse elle-même ne pouvait avoir eu lieu "après" l'an 18 A.H; car alors, la princesse devait avoir entre 40 à 60 ans, et son fils devait avoir entre 24 à 45 ans; et pendant qu'il était le seigneur et maître de ses sujets et un homme de haute renommée et bien célèbre à cette époque; de même, la princesse devait être telle qu'elle ne devait voir personne comme son égal, naturellement; et donc il est peu probable que cette princesse eût donné une telle réponse à son fils biologique... Selon les propos d'anciens étudiants en théologie qui disaient : «Réfléchissez bien et justement!» de même, je vous invite à faire exactement cela...

Car son Altesse Royale devait bien se souvenir évidemment que le roi, son père, avait fouetté le grand officier: Néy'zak qui s'était montré irrespectueux et insolent, en ayant osé demander sa main ou celle de sa sœur en mariage; évidemment, le roi défunt l'avait puni pour ce manque de politesse et d'étiquette, et pour cette arrogante présomption; de sorte qu'il avait perdu sa vie, pour avoir ainsi agi...

Par conséquent, si Yazd-Guérd s'était marié avant son accession au trône, la dame en question qui avait ainsi répondu à l'Imâm ne pouvait "aucunement" être la vraie mère de l'Imâm Sajjâd.

De même, n'oubliez point que cette Ommé Valad qui avait pris soin d'Ali Ibn'l Hosséyn [as] était en fait une esclave: «Ommé Valad», de par sa relation avec le seigneur des croyants Ali Ibn-é Abi Tâléb [as]; car les mères de onze filles illustres du seigneur des croyants [telle que la mère de dame Ommo Kolssoum al-Soghrâ [as] qui fut la proche et triste compagne de dame Hazrat-é Zéynab-é Kobrâ [as] dans la tragédie de Karbalâ et de Châm...] avaient été, toutes, des «Ommé Valad». [«Ma'âréf» d'Ibn-é Ghotaybah - page 216 - «É'élâm al-Varâ» de Tabarsi - page 203]

Maintenant, je dois vous donner des explications, au sujet de cet hadîs et cela, non seulement en vous offrant des explications sur la chaîne de ses narrateurs, mais aussi à cause du contenu du texte, afin que personne ne puisse faire des objections, en prétendant que ce fait, est une histoire racontée par une personne unique, ou bien que ses narrateurs n'ont pas été présentés dûment comme il faut.

Car la question de la confirmation de la «preuve» [ou «hojjiat»] ou le manque de confirmation de la «preuve» [ou «adam-é hojjiat»] d'une déclaration qui été prononcée par une seule et unique personne est réalisée, au sujet des questions telles que : les dévotions, les transactions et les négociations commerciales, les Commandements religieux [c'est à dire l'ensemble des Préceptes et des Principes divers dans les livres de Fiq'h], et non point au sujet des questions historiques ou éthiques «Sonan» [c'est à dire, les choses qu'on «pourrait» faire et qui font plaisir à Dieu et des cas semblables...]; cependant, étant donné que l'histoire racontée par Sadough est en opposition avec des faits certains, pour cela même, il vaudrait mieux offrir des explications et des justifications:

Or donc, l'histoire rapportée par Sadough dans «Oyoun Akhbâr Al-Rézâ» ne concorde évidemment pas avec certains faits survenus sûrement et certainement; par exemple, aucun historien ou narrateur de hadîs ou auteur des biographies sur la vie, les faits et les gestes des illustres Imâms n'ont jamais déclaré qu'il y avait une épouse parmi les quelques épouses que l'Imâm Hassan-é Moj'tabâ [as] qui fût la fille de Yazd-Guérd ou bien d'origine Persane.

De même, c'est un fait certain et indéniable que le seigneur Mohammad Ibn-é Abi Bakr et [Hazrat-é] Séyyédochohadâ, l'Imâm Hosséyn [as] étaient des beaux-frères, à cause même de leur mariage respectif avec les deux princesses Persanes; et l'Imâm Sajjâd et le seigneur Ghâssém Ibn-é Mohammad-é Abi Bakr [le grand savant érudit] étaient des cousins germains; et ces faits ne concordent pas avec l'histoire que nous rapporte Sadough, telle qu'elle a été publiée dans «Oyoun Akh'bâro Rézâ»; et en tenant compte de l'histoire qu'ont rapportée Nasr Ibn-é Mozâhém Mén'ghari dans son livre «Vagh'ato Séffine» et

Abou Hanifeh Dinévari dans son livre «Akhbâr Al- Tévâl» et le grand historien : Tabari dans son livre «Târikh al-Rossol val Molouk», il semble bien improbable que le seigneur des croyants [as] qui est le symbole même de la justice, de l'équité et de la grâce [comme ce que disait cet historien libanais et Chrétien : George Jardâgh [*que Dieu ait son âme*] qu'Ali était en effet: «la réflexion de la justice humaine »...] bref, que le seigneur des croyants eût offert ces deux jeunes filles qui étaient des princesses Persanes, à son propre fils et à son fils adoptif, pendant qu'il était le calife des Musulmans et de les leur avoir donné comme épouses...[59]

Par conséquent, l'histoire juste, acceptable et plausible est celle qui raconte Sadough, en disant que ces deux altesses royales furent amenées à Médine, durant le califat d'Osmân; et que ce dernier remit ces deux princesses royales aux mains mêmes de Hosséyn et de Hassan [selon ce qui est rapporté et publié dans «Oyoun»]; car il est de nouveau certain qu'Ali [as] envoya le tout premier gouverneur de Khorâssân vers la fin de l'année 37 A.H et seulement « après» la bataille de Séffine [selon Ibn-é Assir - 3/336]. C'est à dire, qu'en cette année-là, le seigneur des croyants envoya son neveu [le fils de sa sœur] du nom de Jo'adat Ibn-é Hobay'rah qui était le fils d'Ommé Hâni [dont le nom honorable a orné plusieurs recueils de poème Persans; car la plupart des temps, les poètes ornaient leurs poèmes, avec la question de «l'Ascension» du vénérable Prophète et de son «Voyage nocturne»; en effet, en cette fameuse nuit, le Messager d'Allah avait été invité chez Ommé Hâni et il s'était reposé chez elle...]

Bref, lorsque Jo'adeh arriva à Nély'châbour, il dut faire face aux rébellions et aux séditions des habitants de Khorâssân, et surtout des habitants de Nély'châbour; étant donné que le seigneur des croyants ne lui avait pas donné la permission de faire la guerre, il dut retourner à Koufeh et le seigneur des croyants envoya à sa place, Kholéyd Ibn-é Ghorreh; ce dernier s'efforça beaucoup de se lier d'amitié avec eux et de créer une paix précaire [en fait, durant le califat du seigneur des croyants, les conquêtes Islamiques à l'Est s'étaient arrêtées].

Ainsi donc, dans les années 36-37 A.H, il n'y avait aucun gouverneur élu par le seigneur des croyants à Khorâssân et cette région était encore sous le commandement d'Abdollah Ibn-é Âmer qui était le cousin germain d'Osmân.

Et les affaires de Khorâssân étaient administrées par ce dernier qui vivait lui-même à Bassorah; car depuis le califat d'Osmân, les régions conquises de l'Iran se trouvaient sous le commandement du gouverneur qui avait sa base d'opérations à Bassorah et de là, gouvernait cette ville. Abdollah Ibn-é Âmer, après avoir conquis Nély'châbour et Marv en l'an 31 A.H, et afin de

rendre grâce à Dieu pour ces victoires, s'en fut en Pèlerinage de Hajj [Ibn-é Assir - 3/127 - et «Nassab Ghoraych» - page 148] et il semble qu'il ne retourna plus à Khorâssân[60] et que l'administration de cette région retomba alors sur les épaules de Ghéyss Ibn-é Héy'sam, le fils d'Omayr Ibn-é Ah'mar qui avait été choisi par Abdollâh Ibn-é Âmer lui-même pour ce poste; mais Abdollâh resta néanmoins à Bassorah et après le meurtre d'Osmân [et lorsque Ây'cheh et ses deux beaux-frères [les époux de ses sœurs], c'est à dire Talhat Ibn-é Obéydollâh et Zobayr Ibn'l Avvâm - et leurs accomplices?! - furent, ô combien «chagrins» et «peinés» pour ce qui était arrivé à Osmân [?!], sous prétexte de tirer vengeance de son sang versé décidèrent de se rendre à la Mecque, ce même Abdollâh Ibn-é Âmer les empêcha de s'y rendre et les amena par contre à Bassorah; et là, tous ensemble, ils firent les préparations nécessaires, pour commencer la guerre de Jamal. En tout cas, la possibilité qui annonce qu'Abdollâh Ibn-é Âmer se trouvait en effet à Khorâssân en l'an 31 A.H et qu'il pouvait avoir accès aux filles et à la proche famille de Yazd-Guérd paraît bien douteuse.

Car, si une telle chose était arrivée, on l'aurait racontée à plusieurs reprises dans divers livres d'histoire, et en donnant des détails exacts et minutieux; tout comme tous les livres de «Târikh» [d'histoire] ont raconté au sujet de l'illustre mère de Yazid Ibn-é Valid Ibn-é Abdol'malék qui fut envoyée, auprès du maudit Hajjâj Ibn-é Youssof par Ghotaybat Ibn-é Moslém; de son côté, Hajjâj envoya la princesse auprès de Valid; or, en tenant aussi compte du fait que la majorité des historiens et des narrateurs de hadîs ont déclaré la date de naissance de l'Imâm Sajjâd, comme étant survenue en l'an 38 A.H [dans l'un des deux mois de Jomâdâ], il est bien improbable que l'envoi des filles illustres de Yazd-Guérd eût lieu en l'an 31 ou 32 A.H. Surtout que dans l'histoire qui est rapportée dans «Oyoun Akhbâr Al-Rézâ», les propos de [Hazrat-é] Imâm Rézâ [as] avaient été prononcés d'une manière générale, et sans qu'il déclarât une date précise et spécifique; il avait seulement dit que c'était durant le règne d'Abdollâh Ibn-é Âmér [qui se situe entre les années 31 à 35 A.H, voire même en l'an 36][61]. Mais le fait d'avoir fait don d'une des princesses Persanes à l'Imâm Hassan ne possède apparemment aucune preuve solide [et cela, d'après les explications, déjà offertes], à moins qu'on n'arrive à cette conclusion que certains scribes et copieurs de manuscrits Chiïtes, possédant un préjugé enflammé, et qui ne connaissaient pas très bien le seigneur Mohammad Ibn-é Abi Bakr ne savaient point que le seigneur des croyants Ali [as] avait déclaré affectueusement à son sujet : « Mohammad est, en effet, mon fils à moi, né [cependant] des reins [de la semence] d'Abi Bakr... » [«Charheh Nah'jul Balâgheh» - Vol VI - page 53] et avaient donc oublié complètement que

Mohammad Ibn-é Abi Bakr avait bravement donné sa vie pour le seigneur des croyants, en Égypte... Et lorsque ces scribes avaient vu le nom du seigneur Abi Bakr à la suite du prénom de celui-ci [Mohammad], ils étaient automatiquement arrivés à cette conclusion [déduction] étrange et erronée que Sadough Ibn-é Bâbouyeh s'était trompé [!]; et qu'au lieu de mettre le nom de l'Imâm Hassan [as], avait écrit "par erreur", le nom de Mohammad Ibn-é Abi Bakr à sa place!

Et donc, selon leur jugement erroné, ils avaient «altéré» ce fait; surtout lorsqu'ils avaient vu qu'Abou Haniféyeh Dinévari avait utilisé le noble nom de «Hassan» dans son histoire; [de même, certains scribes et copieurs de manuscrits Sunnites avaient, à un moment donné, «osé» se montrer indignés, lorsqu'ils avaient vu que dans le bien-aimé livre de «Châh Nâmeh» [Livre des Rois] de Fêrdowssi, le grand poète Persan s'était abstenu fermement d'inclure le nom d'Abou Bakr, d'Omar et d'Osmân dans la préface de son livre honorable; ce fait était apparu comme une grande offense pour ces scribes Sunnites... Pour cela, ils n'avaient pas voulu que cette préface restât vide du nom de ces trois califes; ainsi donc, avec leur préjugé impardonnable, ils avaient ajouté[62] ce faux quatrain qui ne va pas de pair avec la sublime Poésie de Fêrdowssi et qui n'appartient pas à ce grand poète: «*Que le soleil, après ces Messagers... etc*»; de toute façon, Allah est Omniscient.

Bref, avec les explications que je vous ai offert et vous offrirai encore dans les pages suivantes, pour les autres aspects qui concernent l'histoire rapportée dans «Oyoun», on peut être certain que cette histoire-là est celle qui est la plus acceptable, la plus vraisemblable et la plus véridique et juste; surtout pour le fait qu'à part Sadough, quarante autres narrateurs de hadîs, historiens et auteurs ont déclaré que l'illustre mère de [Hazrat-é] Imâm Ali Ibn'l Hosséyn [as] étaient bel et bien la fille du roi Yazd-Guêrd [trente-sept d'entre eux déclarèrent, en effet, ce fait, d'une manière catégorique et certaine et quatre autres avaient déclaré ce fait, dans l'une de leurs deux ou trois histoires rapportées, en offrant cependant des prénoms divers, pour la jeune princesse]. En plus, selon les opinions des historiens et des narrateurs de hadîs qui présentaient l'illustre mère de l'Imâm Sajjâd, comme ayant été originaire de Sênd[63], ou bien comme une «Fatât» ou une «Ommé Valad», personne ne contredisait, cependant, le fait qu'elle avait été bel et bien la fille illustre de Yazd-Guêrd. En plus :

1- Tout d'abord, dans les trois autres histoires qui vous seront présentées, c'est à dire l'histoire rapportée par Nasr Ibn-é Mozâhém Mén'ghari, celle d'Abou Haniféyeh Dinévari et celle de Mohammad Ibn-é Jariré Tabari [le grand historien], il n'est point mention d'une [ou deux] princesse [s] [filles de Yazd-Guêrd] qui eût [eussent] épousé le fils ou le «Rabib»[64] du seigneur des

croyants [as]. De même, dans aucune histoire, on ne mentionne le nom d'Abdollah Ibn-é Âmér.

2- La nomination de Kholéyd, pour être le gouverneur de Khorâssân survint à la fin de l'année 37 A.H. De même, il faut ajouter que ce que Tabari [et seulement ce dernier et personne d'autre] avait mentionné au sujet d'Abdollah Ibn-é Âmér, pour la conquête de la grande ville de Néy'châbour, et le fait que ce dernier avait envoyé Abdollah Ibn-é Khâzém, et que celui-ci s'efforça de faire la paix avec les habitants de Sarakh's, et qu'il dut faire la même chose avec les habitants de Néy'châbour [c'est à dire que Néy'châbour ne fut pas conquise par un massacre sanglant ni par une guerre assidue] et que les habitants de cette ville lui délivrèrent deux jeunes filles de la famille royale de Kassrâ, du nom de Bâbounj et Tah'mij [Bânouyak et Tah'mineh]; et que celle qui se nommait Tah'mineh fut offerte à Nouchjân [on a déjà parlé de cet acteur qui donna sa vie pour son double jeu vicieux...] et Bâbounj de son côté [qui s'appelait peut-être Bânouyeh ou Bânouyak] quitta sous peu, ce bas-monde [Tabari - Vol IV - pages 45-46] ne peuvent être considérés comme une preuve tangible et irréfutable qui soutiendrait que l'Imâm Sajjâd n'était point le fils de son Altesse Royale, Chah'r Bânouyeh. Car :

3- A- Tabari déclare «deux filles» dans la famille royale de Kassrâ et ne dit pas «des filles» de Kassrâ; et nous savons que Yazd-Guêrd était venu, escorté par une grande procession royale et accompagné d'un grand nombre de courtisans et de membres de sa famille, à Khorâssân.

B- Tabari éclaire lui-même le destin de ces deux jeunes filles avec une grande netteté. D'un autre côté, la fille [ou les filles] que Kholéyd envoya - selon ce qui va être raconté - n'était point la sœur de ces deux princesses royales qui avaient été mentionnées, au temps d'Abdollah Ibn-é Âmér. Bref, afin de confirmer l'histoire rapportée par Sadough, il faut dire : "*en dépit du fait*" qu'on ne pourrait accorder le terme de «hadîs» ou d' «œuvre» [Assar], au sens absolu et propre du terme, et selon les règles de la science de hadîs, à cette histoire [c'est à dire : un hadîs qui soit l'ensemble des propos que le vénérable Prophète d'Islam ou l'un des Imâms Infaillibles avait réellement prononcé, selon la croyance Chiite], "*cependant*" cette «nouvelle» ou cette «histoire» a été bel et bien mentionnée dans le livre intitulé «Oyoun Akhbâr Al-Rézâ», avec toutes les caractéristiques uniques qu'elle possède; et étant donné qu'avant Sadough, personne d'autre ne l'avait jamais rapportée et qu'après Sadough, les grands savants érudits qui ont raconté le contenu de cette histoire -



soit en citant Sadough, soit sans mentionner la source de leur référence - ont tous rapporté cette histoire, du livre de Sadough qui s'intitule «Oyoun» et d'aucun autre livre, pour ces raisons mêmes, en tenant compte de ces explications et de la manière qui justifie l'authenticité de cette histoire [c'est à dire sa plausibilité et son caractère acceptable, spéculatif et rationnel vous ont été démontrés et confirmés], par conséquent, on peut annoncer en toute confiance que l'histoire la plus juste et la plus authentique au sujet de l'honneur qu'eut le roi Yazd-Guérd à être le grand-père maternel de notre quatrième Imâm Chiite est donc bel et bien, cette histoire-ci, et aucune autre!

\*\*\*

Maintenant, voyons de quelle personne rapporte [Hazrat-é] Sadough cette nouvelle [ou histoire]...?

Une nouvelle qui est, en effet, en dehors des limites des Commandements religieux. Et pourrait-on se fier à l'authenticité et à la véracité de ces personnes qui avaient raconté ce fait? Car la toute première condition pour accepter un hadîs est celle de vérifier si ses narrateurs sont dignes de confiance, oui ou non?

Sadough commence cet hadîs [et une quarantaine d'autres hadîs] avec cette phrase initiative : « *Cet hadîs est rapporté par Hâkém Abou Ali al-Hosséyn Ibn-é Ahmad Bény'haghi...* »

Bien qu'il n'existe aucune raison pour discuter ou argumenter au sujet de celui dont Sadough rapporte quarante hadîs de sa bouche, et cela, en tenant compte du fait que les propos de Sadough sont parfaitement dignes de confiance, cependant l'humble auteur de cet essai dut passer bien des jours, afin de faire des recherches encore plus approfondies pour trouver une biographie détaillée de ce Hâkém Abou Ali Hosséyn Ibn-é Ahmad Bény'haghi; et à cause même du nom «Bény'haghi» qui venait à la suite de son nom, je fis tout d'abord des recherches, dans le livre intitulé «Târikh-é Bény'haghi» d'Ibn-é Fandogh qui avait rédigé le précieux «Lobâb al-Ansâb» que j'ai déjà nommé plusieurs fois, dans cet ouvrage; mais je n'y trouvai rien, hélas; et de toute façon, la traduction la plus longue que je trouvai était ce même texte dont Sam'âni [*que la Grâce d'Allah lui soit accordée*] avait inclu dans «Al-Ansâb» et qui est ainsi :

« ... Et le grand savant érudit : Abou Ali Hosséyn Ibn-é Ahmad Ibn-é Hassan Ibn-é Moussâ Bény'haghi avait entendu cet hadîs à Néy'châbour et de la bouche d'Abou Bakr Mohammad Ibn-é Is'hâgh Ibn-é Khozéymeh et d'Abol'abbâs Mohammad Ibn-é Is'hâgh Sarrâj; et à Baghdâd : de la bouche d'Abou Mohammad Ibn-é Sâ'éd et d'Abou Hâméd Mohammad Ibn-é Hârroun Haz'rami.

Ce Hâkém Abou Abdéllâh Hâféz avait entendu cet hadîs de sa bouche et l'avait nommé dans son livre en écrivant: « Ghâzi Abou Ali Bény'haghi, le grand savant érudit était l'un des savants les plus éminents et les plus célèbres parmi nous [65] et il était juge suprême à Nély'châbour et les autres villes de Khorâssân et c'était un « Traditionaliste » [narrateur de hadîs]. Il décéda en l'an 359 A.H à Bény'hagh. » [«Al-Ansâb» de Bény'haghi]

Étant donné que le professeur Mohammad-Rézâ Chafi'i Kadkani avait étudié longuement, et avec minutie, le livre intitulé «Târikh-é Nély'châbour» de Hâkém Ibn-é Bény'a et qu'il avait offert le résultat de ses recherches extrêmement érudites et spécialisées à la communauté scientifique, et qu'il m'avait aussi offert une copie de son précieux livre [à moi qui suis l'un de ses admirateurs dévoués...], je pris donc ce livre, mais ne trouvai point le nom de Hosséyn Ibn-é Ahmad Bény'haghi dans la liste des noms illustres, incluse dans cet ouvrage; par la suite, je me mis à feuilleter plusieurs livres de «Réjâl» et ne trouvai toujours rien sur lui, excepté dans le livre intitulé «Tabaghât al-Châféi'yeh» de Sobki; dans ce livre, il y avait en effet une traduction de cet Abou Ali Bény'haghi.

Quant à Sobki, il avait écrit dans son livre : « Hosséyn Ibn-é Ahmad Ibn-é Hassan Ibn-é Moussâ Abou Ali Bény'haghi était notre magistrat et notre maître [Cheikh]; et Zahabi, en imitant Hâkém Ibn-é Bény'a avait inscrit son nom, parmi ceux qui avaient le nom de «Hassan» comme prénom. Il était un savant religieux érudit et il faisait l'office de juge suprême dans la ville de Nassâ. Il entendit des Ahâdîs de la bouche d'Ibn-é Khozéymeh, d'Ibn-é Sâ'éd et de leurs contemporains; il rapporta des faits qu'il avait entendus de la bouche même de Hâkém et d'autres personnes à part lui. Il mourut en l'an 359 à Bény'hagh. » [Vol III - page 270 - ligne 174]

Avec les détails qu'avait donnés Sobki, au sujet de «Târikh-é Nély'châbour», je me mis de nouveau à rechercher dans ce livre; et je vis en effet que Hâkém avait bel et bien écrit dans la ligne 1898 de son «Réjâl» : « Hassan Ibn-é Ahmad Ibn-é Hassan Ibn-é Moussâ Abou Ali Bény'haghi, le juge et le savant religieux érudit... » et comme je devinais que peut-être Zahabi avait lui aussi déclaré son nom comme ayant été «Hassan», je retournai encore une fois vers ses livres intitulés «Séyr É'élâm al-Nobalâ» et «Tazkérat al-Héfâz» [Publication Wüstenfeld[66]], mais ne trouvai hélas, rien.

Il n'y avait aucune mention de son nom dans le livre de «Réjâl» et de «Tabaghât-é Khâsseh» [Chiites] non plus...

Malgré cela, et afin de m'assurer définitivement de la présence ou de l'absence de son nom, dans les divers livres de «Réjâl» Chiites, je téléphonai à [Hazrat-é] Âyatollâh Hâjj Séyyéd Moussâ Chobéy'ri-é Zandjâni qui est une autorité contemporaine incontestable, pour ce genre de choses, et que le Bon

Dieu le préserve toujours en bonne santé et lui accorde une longue vie; bref, je lui demandai des informations sur ce sujet; mais cette grande personnalité non plus ne connaissait pas Abou Ali Bély'haghi ou bien ne se rappelait pas de ce nom en ce moment-là; pour cela, je me limite donc à ce peu d'informations que je possède; et il est bien évident que du moment que de grands hommes, tels qu'Abou Abdéllâh: le Hâkém réputé d'avoir été un Chiite fervent, Sobki et Sam'âni, en particulier, l'avaient présenté de cette manière élogieuse, et comme un homme digne de confiance et véridique, il n'est donc plus besoin qu'il soit reconnu plus amplement; ou bien qu'on soit, de plus en plus, rassuré de sa véracité et de sa crédibilité.

En plus, il faut préciser que l'utilisation du titre de «Hâkém» de la part de Cheikh Sadough pour cette personnalité érudite ne voulait certainement pas dire que cet homme était un «Hâkém», selon les critères qui se rapportent aux Ahâdîs en général, et comme les explications que je vous avais offert dans les «notes de l'auteur» à ce sujet; par conséquent, on pourrait accepter la possibilité que Sadough l'avait nommé «Hâkém», parce qu'il était bel et bien un juge de tribunal et un arbitre religieux et théologique pour les problèmes religieux; ou bien même que ce cher homme érudit et savant était l'un des ancêtres de la famille «Hâkémîân» de Bély'hagh [de la page 101 en avant du livre «Târikh-é Bély'hagh»]; bien-entendu, son nom n'était pas mentionné là, non plus. Car Ibn-é Fandogh nomme les «Hâkémîân» qui vivaient à l'époque de la dynastie des Ghaznavides en avant; tandis que ce «juge et narrateur de hadîs» avait vécu bien avant cette dynastie. Et il faut aussi ajouter que ce même Ibn-é Fandogh venait de cette même famille de Hâkémîân.

\*\*\*

Hâkém Abou Ali Hosséyn Ibn-é Ahmad Bély'haghi avait entendu cette histoire de la bouche de Mohammad Ibn-é Yah'yâ Souli [*que la Grâce d'Allah lui soit accordée*] et il l'avait racontée à son tour à Sadough. Mohammad Ibn-é Souli était un grand poète, écrivain, critique et chroniqueur Chiite [né en 255 et mort en 335 A.H] et pour tous ceux qui connaissent les livres de «Siar» Arabes, il est inutile de le présenter, tant il est célèbre! Il laissa dix précieux livres, et plusieurs d'entre eux ont été publiés à plusieurs reprises.

Son livre le plus important s'intitule «Adab al-Kottâb» et il y a un autre qui s'intitule «Al-Ow'râgh». De même, le grand historien et critique littéraire célèbre qui s'appelle Abou Obéydollâh Marz'bâni fut un Chiite originaire de Khorâssân qui fut l'auteur de nombreux ouvrages importants, dont «Mo'ajam al-Cho'arâ»; dans ce livre, il cite le nom de sept-cent poètes Arabes [de l'époque de «Jâhiliyat» [Pré-Islamique] jusqu'au milieu du 4<sup>ème</sup> siècle A.H] et aussi

certains poèmes célèbres; son autre livre s'intitule «Al-Mova'chah» qui est le livre le plus célèbre, le plus détaillé et le plus minutieux, au sujet de la «critique poétique» dans la poésie Arabe; il naquit en 297 et mourut en 6384 A.H; dans toutes les opinions littéraires, poétiques et critiques qu'il offre, il suit les opinions et les croyances littéraires de Souli.

De son côté, Abol'faraj Ésféhâni [mort en 356 A.H] qui est l'auteur très érudit du livre incomparable et majestueux qui s'intitule «Aghâni», cite le nom de Souli, plus de trois-cent fois dans son livre; et je crois, en effet, que ce devrait suffire, pour la présentation de Mohammad Ibn-é Yah'yâ Souli, aux chers lecteurs; et ceux qui désirent en connaître plus, sur ce grand savant doivent consulter le livre d'Ibn-é Khallakân qui s'intitule «Vafayât al-A'ayân» et le livre de Yâghhout : «Mojam al-Odabâ» et «A'ayân al-Chi'a» d'Amin Âméli [*que la Grâce d'Allah lui soit accordée*].

Ce Mohammad Ibn-é Yah'yâ Souli rapporte ce fameux hadîs avec huit autres hadîs, de la bouche même d'Own Ibn-é Mohammad Ibn-é Salâm Kéndi, dans «Oyoun Akhbâr Al-Rézâ»; et pour plus de trente fois, il rapporte les propos de ce même Own, dans son livre honorable qui s'intitule «Al-Ow'râgh» [«Al-Ow'râgh» - les Volumes I-II-III - publication de Béyrouth - Hayworth Dunn - 1963]; et donc il est certain qu'il avait entière confiance aux propos énoncés par celui-ci.

De même, Khatib-é Bagh'dâdi qui était un célèbre «Hâféz»[\[67\]](#), historien, narrateur de hadîs et biographe [de la vie des hommes illustres] avait inclu la traduction d'Own Ibn-é Mohammad [en utilisant son titre d'«Abou Mâlék»] dans la ligne 6739 de son «Târikh-é Baghdâd» et écrit à son sujet: «Own Ibn-é Mohammad, Abou Mâlék Kéndi rapporte de la part d'Ibrâhîm Ibn-é Monzér-é Hazâmi et de Mossa'ab Ibn-é Abdollâh Zobéyri et d'Ibn-é al-Asram et d'Ibrâhîm Ibn-é Abbâs Souli et d'autres encore... [et il fait expliquer que cet Ibrâhîm Ibn-é Abbâs Souli était l'illustre oncle de Mohammad Ibn-é Yah'yâ Souli, et un grand écrivain et poète qui, au temps de Mo'tassém [le successeur de Ma'moun], par crainte d'être «dénoncé» par l'un des employés perfides et pervers qui collectait les impôts de la région de Khouzéstân et qui s'était «approprié» injustement de grandes sommes d'argent qu'il devait, par principe, renvoyer au gouvernement et dont Souli [qui était à cette époque-là, un haut fonctionnaire dans la trésorerie de l'état] exigeait au plus vite le retour, voulait lui soutirer de l'argent, en lui faisant le chantage, à cause de l'existence d'un recueil de poèmes écrit par Souli lui-même [dans lequel il avait fait l'éloge de l'Imâm Rézâ [as] et qu'il avait en sa possession; cet homme lui avait envoyé un message pour le menacer et lui faire savoir qu'en échange de ce recueil de poèmes et à condition que Souli n'exigeât plus aucune somme d'argent de lui,

Souli de son côté, ne devait plus insister pour recevoir la somme d'argent que ce dernier avait dépensée, sinon il allait envoyer à son tour, ce recueil de poèmes problématique, à Mo'tassém...

Souli dut renoncer à lui demander cette somme d'argent disparue qui appartenait au gouvernement et paya lui-même avec son propre argent, le déficit qui existait dans la trésorerie de l'état, afin de pouvoir s'approprier ce recueil de poèmes dangereux; par la suite, il brûla ce recueil, et à cause de sa grande crainte de Mo'tassém, il changea aussi les prénoms de ses fils [qui s'appelaient Hassan et Hosséyn] à Abbâs et à Fazl... [«Nas'mat al-Sahar» - Vol I - page 12 en avant]; et nous voyons que Mohammad Ibn-é Yah'yâ Souli le cite aussi : «C'était un homme qui était au courant des évènements et des faits de son temps et il racontait des Ahâdîs. » [«Târikh-é Baghdâd» - Vol XII - page 294]

Khatib qui se voyait toujours dans l'obligation de critiquer ouvertement et franchement la personne dont il présentait la vie, ne donne aucune opinion au sujet d'Own [et selon ce que disent communément les journalistes Iraniens contemporains qui sont devenus en effet, «l'éloquence même»:] il ne fit «*aucun commentaire négatif*» à son sujet et accepte les Ahâdîs qu'il avait rapportés.

Le dernier narrateur par lequel se termine cette chaîne de narration de Sadough et qui avait entendu cet hadîs de la bouche même de [Hazrat-é] Imâm Rézâ [as] et qui cite l'illustre Imâm, n'est autre que Sahl Ibn-é Ghâssém Nouchjâni. Ce Sahl Ibn-é Ghâssém Nouchjâni[68] était apparemment un homme riche et fortuné dans le gouvernement de Ma'moun, et l'un de ses hauts-fonctionnaires; à cause de la haute position dont il jouissait, il rendait fréquemment visite à l'Imâm Rézâ, car Sadough rapporte deux autres hadîs, avec cette même chaîne de narration.

La seule autre source de référence que l'humble auteur de ces lignes a pu trouver au sujet de ce Nouchjâni qui avait été l'ami ou l'employé de Ma'moun a été dans le livre intitulé «Omdat al-Kétâb» d'Abou Jafar Nahâss qui était un écrivain célèbre Chiite [mort en l'an 338 A.H] et on voit ceci: « Un jour, Nouchjâni offrit une fiole à Ma'moun, dans laquelle était ramassée l'essence parfumée du plantain et il déclara... etc » [page 213 - Manuscrit de British Museum].

Il faut aussi ajouter que dans son «Al-Ow'râgh», Souli cite un hadîs, de par l'intermédiaire de Yamout Ibn al-Mozarré, le grand rhétoricien et littérateur contemporain de Ma'moun et de Mo'tassém; il nomme un homme qui s'appelait Abol'asvad-é Nouchjâni qui n'est certes pas, le même Sahl Ibn-é Ghâssém Nouchjâni que nous connaissons. [«Al-Ow'râgh» - le Tome qui est consacré aux nouvelles des poètes et des narrateurs de hadîs - page 144];

cependant, ce qu'Ibn-é Abd-é Rabbeh rapporte, dans son livre intitulé «Éghd al-Farid» [Vol II - page 21], à la suite d'une histoire, au sujet du roi Kassrâ Ibn-é Hormoz qui provenait d'As'ma'î [qui était le très célèbre rhétoricien et littérateur, mort en 216 A.H] était ainsi: « As'ma'î déclara : je racontai cette histoire à Nouchjân-é Fârsi[69] et il me dit... »; ce pourrait être donc, soit ce même Nouchjâni qui est le sujet de notre présente discussion, soit cet Abou Jafar Mohammad Ibn-é Ghâssém Ibn-é Sahl-é Nouchjâni, dont Ibn-é Khallakân le cite dans son «Vafayât al-A'ayân»...

\*\*\*

... Je rends grâce à Dieu que l'histoire qui se trouve dans «Oyoun Akhbâr Al-Rézâ» vient d'être documentée avec minutie et que son authenticité à été confirmée; désormais, personne ne pourrait dire que cette histoire comporte des faiblesses, quant à son authenticité, et aux sources de référence qu'elle avait nommées.

Par conséquent, on peut conclure que ce que l'Imâm Rézâ avait déclaré est le plus juste, le plus vrai et le plus solide, à cause même des sources de référence que j'ai nommées, et les explications que j'ai offertes; en plus, selon le proverbe Arabe qui dit: « Celui qui est le propriétaire de la demeure connaît bien mieux que toute autre personne, ce qui se trouve dans la maison et en sait plus que tout autre... » nous confirme que l'illustre Imâm en savait, certes, bien mieux que tout autre, sur ce sujet.

C'est à dire que selon les probabilités les plus solides et les plus sûres, et en tenant compte du fait que [Hazrat-é] Sajjâd [as] nacquit en l'an 38 A.H, selon les témoignages les plus solides et les plus célèbres, et que de son côté, le seigneur Ghâssém Ibn-é Mohammad Ibn-é Abi Bakr nacquit en l'an 35 ou 37 A.H, et que tous deux, ils nacquirent à Médine, de même, l'évènement historique de l'envoi des deux Altesses Royales [filles du roi Yazd-Guêrd] auprès d'Osmân, en l'an 33 ou 34 A.H survint lors du passage de l'armée Islamique, de la ville de Marv et des parties orientales et septentrionales de Khorâssân; et ce fut bel et bien Osmân qui remit aux soins de deux jeunes hommes nobles et illustres, la responsabilité de ces deux jeunes princesses Persanes; et ces deux jeunes hommes étaient leur égaux, de par le rang éminent qu'ils occupaient dans leur ville natale.

De même, l'histoire de l'envoi d'une ou de deux filles [selon Dinévâri, une seule jeune fille] auprès du seigneur des croyants, par les entreprises du gouverneur de Khorâssân, durant la moitié de l'année 37 A.H [jusqu'en l'en 40 A.H - selon les propos de Kholéyd Ibn-é Ghorreh] ou par un autre envoyé du seigneur des croyants [tel que Hariss Ibn-é Jâber Hanafi], bref, cette histoire-là n'a aucun rapport avec le temps où Abdollâh Ibn-é Âmér était au pouvoir, ou

avec le temps où Osmân était caliphe; et je vais vous raconter sous peu, cette histoire-là.

Mais avant cela, je voudrais attirer votre attention sur la falsification - ou si nous voulons nous montrer bien-intentionnés... - sur le «*mélange*» et la «*confusion*» d'une histoire vraie, avec une histoire falsifiée... C'est à dire, au sujet de la présence de deux Altesses Royales Persanes, au temps du califat d'Omar Ibn'l Khattâb et tout ce qu'on avait voulu «*ajouter*» à cette fausse histoire, afin de l'embellir au maximum...

Dans les pages précédentes, vous avez bien compris qu'il ne pouvait plus exister aucune possibilité rationnelle pour que ces deux princesses Persanes eussent été envoyées auprès d'Omar; car, même si on imagine que ce fait arriva en l'an 17 A.H [qui est l'année où Hormozân devint le prisonnier de guerre des Musulmans] ou bien dans les années qui suivirent ce fait, et ce, jusqu'au meurtre d'Omar, ces princesses Persanes devaient être bien jeunes et de bas âge, en effet.

De même, tout d'abord, de grands savants tels que Féyz-é Kâchâni, Allâmeh Hélli et le deuxième Maj'léssi n'ont point accepté la véracité et l'authenticité de certains narrateurs de l'histoire rapportée dans le livre «Ossoul-é Kâfi» et ne les ont pas trouvés dignes de confiance; par conséquent, ils ont rejeté ladite histoire.

En plus, ces hadîs ne concordaient point les uns avec les autres, dans leur contenu, excepté pour une seule et unique chose : que les deux filles de Yazd-Guêrd [et leur prénom différait grandement : Chah'r Bânou, Châheh Zanân, Solâmeh, Ghazâleh, Khowleh et Khalveh...] dès le moment où elles rencontrèrent Omar, lui dirent : «Ah! Vive Hormozân!...» et ceci, comme on le sait, est bien loin de la vérité. Et veuillez vous rappeler de ces faits, plus tard.

Vous vous souvenez qu'Obéydollâh Ibn-é Omar, après avoir tué Firouz-é Aboulo'lo [le meurtrier de son père] s'était rué violemment sur la fille d'Aboulo'lo et l'avait tuée, elle, Hormozân et Joféy'neh le Chrétien [qui avait été le servent de Sa'ad Ibn-é Abi Vagh'ghâss]; et vous vous rappelez qu'il avait agi ainsi, après avoir écouté aux propos d'Abdor'rahmân Ibn-é Abi Bakr; après cela, avec la conspiration astucieuse du rusé Amr Ibn'l Âss et «*la bonté et la bienveillance*» d'Osmân, le sang versé de ces trois personnes innocentes fut foulé [aux pieds] injustement; et ce, tandis que la plupart des proches compagnons du vénérable Prophète [dont Hazrat-é Ali Ibn-é Abi Tâléb et Sa'ad Ibn-é Abi Vagh'ghâss et bien d'autres] avaient déclaré clairement qu'Obéydollâh devait être châtié et tué selon la loi. De son côté, Obéydollâh était resté anxieux et agité à l'extrême pour ces faits, et donc à un moment opportun, il s'enfuit et se sauva à Châm, en se réfugiant auprès de Moâviyeh qui était alors, le gouverneur de Châm; il fut tué par la suite, dans la bataille de Séffine.

Après cela, il faut parler d'un autre fait : ceux qui, durant le califat d'Osmân et ensuite au temps de Moâviyat Ibn-é Abou Sofiyân furent «*encouragés*» par les Ummeyades de «*créer*», d'«*inventer*» et d'«*investir*»<sup>[70]</sup> des Ahâdîs divers et nombreux, à l'époque, ô combien glorieuse [!!] de la «*falsification des Ahâdîs*» et pendant que tout homme pouvait désormais déclarer tranquillement: « ... Et le Messenger d'Allah déclara... » ou «... Et j'ai entendu de la bouche du Prophète que... »; en fait, plus de dix-mille «hadîs falsifiés» [!!] furent «*distribués*» parmi les Musulmans, à la fin du premier siècle, et durant le deuxième siècle A.H, comme étant des Ahâdîs «Nabavi» [c'est à dire provenant directement de la sainte bouche du vénérable Prophète]...

Afin de savoir et de déterminer quel hadîs est authentique et lequel est falsifié, les Ulémas [savants religieux] et les grands narrateurs de hadîs, dignes de confiance, se mirent au travail, dès la fin du troisième siècle après l'Hégire et continuèrent inlassablement ce travail, jusqu'à nos jours [siècle après siècle].

Ils font de profondes recherches, détaillées et minutieuses, avec un grand scrupule professionnel et religieux, afin de pouvoir déterminer lesquels de ces Ahâdîs proviennent vraiment de la sainte personne du vénérable Prophète [*savavs*] et lesquels sont falsifiés; de même, lesquels proviennent vraiment de la part de grands hommes qui étaient les proches compagnons du Prophète, ou de ceux qui n'eurent pas l'honneur de voir et de rencontrer, en personne, le vénérable Messenger d'Allah, mais qui avaient cependant entendu d'authentiques Ahâdîs, sortis de la bouche des proches compagnons du Prophète.

Il existe, en effet, plus de deux ou trois-cent livres, au sujet de la falsification de ces Ahâdîs sans fondements qui sont, hélas, distribués entre les Musulmans, de par le monde entier; et ces savants étudient et considèrent scrupuleusement les narrateurs de hadîs qui les ont rapportés, afin de déterminer qui, parmi eux, n'est pas digne de confiance et qui apparaît comme un falsificateur; et le fait de nommer ces narrateurs de hadîs et de déterminer l'authenticité des Ahâdîs [c'est à dire en étudiant leur structure de base et leur contenu] représentent le degré et la mesure de la vérification et les critères nécessaires et obligatoires qui prouvent l'authenticité et la véracité de ces narrateurs.

En effet, ce fut au temps des Ummeyades que tout cela arriva; et afin de faire avancer leurs aspirations et leurs buts politiques et matérialistes, ces tyrans et ces oppresseurs malicieus imaginèrent une telle conspiration; et la falsification des Ahâdîs prit une telle envergure et une telle dimension qu'on peut déclarer aisément et sans avoir aucun doute, que l'un de ces Ahâdîs falsifiés et mensongers est proprement cette fameuse histoire [hadîs] irréaliste et fautive qui affirme que les deux filles [parfois trois] de Yazd-Guêrd furent amenées devant



Omar, en tant que prisonnières de guerre...

Et les falsificateurs de cet hadîs avaient mélangé et combiné, ô combien astucieusement et malicieusement, certains des faits de cette histoire fascinante et attirante, avec des faits qui étaient vraiment arrivés dans la réalité et dont on ne peut douter aucunement de leur véracité; ainsi, ils «ajoutèrent» bien des choses qui n'avaient jamais existé ou n'étaient jamais arrivées dans la structure des faits réels. Et l'ensemble des choses irréelles est ainsi présenté :

- 1- Des deux cousines germaines, l'une épousa Hazrat-é Imâm Hosséyn Ibn-é Ali [*as*] et l'autre, Abdollâh Ibn-é Omar.
- 2- Ces deux mariages furent consacrés, au temps où Omar était caliphe.
- 3- De toute façon, deux Altesses Royales Sâssânides furent envoyées à Médine et l'une d'elle épousa l'Imâm Hosséyn.
- 4- Hazrat-é Imâm Sajjâd [*as*] et Ghâssém Ibn-é Mohammad Ibn-é Abi Bakr sont des cousins germains [leur mère sont des sœurs]; ce fait, au premier et au deuxième siècle A.H était connu des «Tâbé'îne»[\[71\]](#) et des narrateurs de hadîs et de ceux qui suivaient les «Tâbé'îne».
- 5- [Hazrat-é] Jafar Ibn-é Mohammad [*as*] avait déclaré : «Abou Bakr, par deux fois, me fit naître.» c'est à dire que les deux aïeuls maternels de cet illustre Imâm avaient des liens de parenté avec Abou Bakr. [car, dame Ommé Faravah, la mère illustre de [Hazrat-é] Imâm Jafar-é Sâdégh [*as*] était la fille de Ghâssém Ibn-é Mohammad Ibn-é Abi Bakr; et la mère d'Ommé Faravah était la fille d'Abdor'rahmân Ibn-é Abi Bakr; c'est à dire que le seigneur Ghâssém Ibn-é Mohammad avait donc épousé sa cousine germaine].
- 6- À l'époque de son califat, Ali Ibn-é Abi Tâléb [*as*] avait refusé de «vendre» les deux Altesses Royales Sâssânides [et ce, bien qu'elles fussent littéralement les prisonnières de guerre des Musulmans] et il avait laissé cette jeune fille [ou ces jeunes filles] tranquille [s] et dans une liberté absolue, sans l'obliger [les obliger] à devenir une [des] esclave [s] ou comme une [des] prisonnière [s] qui pouvait [aient] être achetée [s] ou vendue [s] selon le bon plaisir de son [leur] seigneur; et nous voyons que dans cette histoire falsifiée, on a aussi mentionné le nom illustre du seigneur des croyants, afin de la faire apparaître, encore plus vraisemblable et encore plus plausible...!
- 7- Obéydollâh Ibn-é Omar qui était, moralement, et selon la loi, le meurtrier de trois personnes innocentes, vivait désormais librement à Châm, sous la protection de Moâviyeh...
- 8- Le prétexte que Moâviyeh, ses complices et ses partisans, et aussi Ây'cheh et ses alliés offrirent, afin de se préparer pour la guerre de Jamal et de

Séffine était leur prétendu «désir de tirer vengeance, du sang, injustement versé, d'Osmân...» et selon leur illégitime requête : ils exigeaient que le meurtrier [ou les meurtriers] d'Osmân fût [fussent] délivré [s] à eux. C'est à dire celui [ou ceux] qui vivait [aient] à Koufeh ou dans les territoires du gouvernement d'Ali, tandis que Moâviyeh lui-même avait donné refuge et asile au meurtrier cruel et brutal de trois personnes innocentes!

Bref, les falsificateurs ou les malicieux qui avaient «*mélangé*» ces histoires, voulaient à tout prix persuader les Musulmans que les conspirateurs du meurtre d'Omar avaient décidé de le tuer, bien avant tous les faits qui étaient survenus par la suite [c'est à dire, avant même qu'Omar ne prenât le parti de Moghayarat Ibn-é Cho'obeh qui était l'employeur de Firouz, et avant qu'il ne parlât avec grand mépris avec ce dernier]; et que tous les conspirateurs avaient comploté de manière à mettre Firouz en colère et de profiter de l'occasion qui se présentait pour se mettre en œuvre, dès le lendemain de ces faits qui étaient survenus; ainsi donc, Firouz, avec ses complices qui n'étaient autres que Hormozân et Joféy'neh, devaient mettre leur plan à l'exécution, et Firouz devait se justifier, de telle manière, à ce que les gens crussent qu'après sa rage incontrôlable, Firouz avait attaqué et tué Omar dans un état d'extrême colère; et que bien avant cela, Hormozân qui avait subi bon nombre de défaites et qui était rempli de rancune et de haine, avait conspiré et comploté, pour assassiner Omar, aux côtés de Firouz et de Joféy'neh le Chrétien [qui, lui aussi, était l'esclave de Sa'ad Ibn-é Abi Vagh'ghâss]...

Et Obéydollâh Ibn-é Omar, à ce qu'il semblait, ne s'était pas uniquement fié à ce que lui avait confié Abdor'rah'mân Ibn-é Abi Bakr pour tuer Hormozân et la fille de Firouz et Joféy'neh; à ses yeux, il y avait eu, en effet, un complot "top-secret" et une raison encore plus solide et encore plus importante pour tous ces évènements...

De sorte, qu'à la fin, les mauvaises intentions [!!] de ces conspirateurs dangereux avaient été dévoilées et mis à jour... Et c'est ici, en effet, que nous nous rendons compte de la subtilité minutieuse et perfide de ces falsificateurs malicieux : c'est à dire, lorsque nous faisons attention aux certaines «matières premières» [qui se définissent avec l'existence des Altesses Royales Persanes qui étaient les filles de Yazd-Guérd et qui s'étaient trouvées à Médine, au temps du califat d'Osmân] et la manipulation ingénieuse des falsificateurs qui, dans leurs histoire falsifiée, font amener les princesses à Médine, mais cette fois-ci, au temps du califat d'Omar... Et ils inventent alors, tous les faits qui s'ensuivent, de sorte que lorsque les yeux de la jeune princesse tombent sur la personne d'Omar qui apparaît devant la jeune fille comme le symbole de la majesté et de la gloire spirituelle et dans un habit, ô combien simple et miteux qui le fait apparaître

encore plus pieux et vertueux, la jeune Persane, sans pouvoir plus se contenir, s'écrit: «Ah...! Vive Hormozân!»; car la jeune princesse dévoile son plus cher souhait et espère qu'il y ait un complot fatal contre la personne d'Omar, et pour cela, elle déclare franchement son souhait, du fin fond de son âme...!

Tandis qu'en vérité, comment était-ce possible qu'une jeune princesse Persane sût que Hormozân avait été vaincu par les Musulmans et qu'il avait été amené, par force, à Médine?!

De même, cette jeune princesse ou n'importe quelle autre personne ne pouvait vraiment pas espérer pour une victoire quelconque; de même, cette princesse savait sûrement et pertinemment que l'armée Islamique et les officiers vaillants et puissants de l'Islam avaient atteint l'Azarbây'jân et les montagnes de Tabaréstân, par le nord, et qu'ils étaient aussi arrivés à Kermân et au sud de Khorâssân, par l'Est, et à la mer Caspienne et au Méditerranée, par l'Ouest, et donc elle ne pouvait vraiment pas proférer un tel souhait, de vive voix... [72]

Ainsi donc, les falsificateurs et les sermoneurs et ceux qui déviaient de la vérité, afin de proférer de purs mensonges, et justifier le grand crime commis par Obéydollâh Ibn-é Omar déformèrent les huit choses dont nous sommes certains de leur réalité et que nous avons nommées dans les pages précédentes; et selon leur bon plaisir, ils «*inventèrent*», donc, d'autres faits : ainsi donc, la jeune princesse qui était la fille de Yazd-Guêrd était amenée devant la présence d'Omar, quand elle avait huit ou dix ans, et elle avait prononcé la phrase : « Ah! Vive Hormozân! »; et ils nous font découvrir un caliphe, ô combien enragé [bien-entendu, le second caliphe était, en effet, de nature belliqueuse et violente, car dans le hadîs numéro 32764 dans le livre intitulé «Kanzol A'amâl», le Prophète [savavs] avait déclaré : « Même le diable a peur d'Omar et tremble devant lui... »]. [73]

On accuse, ensuite, ce second caliphe du crime de la «prise en esclavage» de la princesse prisonnière et de sa volonté à vouloir vendre les esclaves: c'est à dire, de sa décision à vouloir vendre ces pauvres jeunes princesses Persanes comme de viles «esclaves»...

Tandis que dans aucun livre de «Târikh» qui soit digne de confiance, ni dans aucun livre qui renferme des Ahâdîs authentiques et qui concerne les victoires et les conquêtes Islamiques, il n'a été question de l'envoi des filles de Yazd-Guêrd à Médine, et au temps où Omar était caliphe; ainsi, les falsificateurs et les inventeurs de cette fable ne purent offrir et présenter des sources de référence acceptables pour leur fausse prétension, au sujet de l'intention de ce dernier à vouloir "vendre" ces jeunes princesses en esclavage...

De même, ils ne purent offrir des arguments valables et plausibles pour expliquer rationnellement, pour quelle raison légitime ou légale, étaient-elles

devenues des prisonnières de guerre, en premier lieu...?! Et puis, étaient-elles des captives «Anavi»[\[74\]](#) ou «Solhi»?

Et de quelle ville venaient-elles? Quand et où, avaient-elles été tombées dans la captivité? Et qui avait décidé de les envoyer à Médine? Et quel droit avaient-ils possédé, ces hommes inconnus, pour avoir voulu les présenter comme des esclaves?

Toutes ces questions et ce qui a été raconté dans «Oyoun Akhbâr Al-Rézâ», au temps d'Osmân, sont définis et manifestes au sujet des faits qui étaient réellement arrivés.

Ainsi donc, nous voyons, par exemple, que Tabari, Moghadassi, Ibn-é Assir, Zahabi, Ibn-é Khallakân avaient parlé, clairement et précisément, d'une femme qui était inférieure et mille fois au-dessous du rang des filles de Yazd-Guêrd, dans leurs livres, de sorte que même son nom n'a pas été connu [on sait seulement qu'elle fut la mère d'Âmér Ibn-é Charâhil-é Cha'abi, l'un des «Tâbéyine» célèbre qui était le proche compagnon d'Abdol'malék Ibn-é Marvân, le roi Ummeyade; ce Cha'abi est apparu comme une personnalité très importante aux yeux des Sunnites, tandis qu'à nos yeux, il ne vaut même pas deux sous d'importance...[\[75\]](#) ] bref, cette femme, après avoir été prisonnière, et selon les dires de ces grands historiens, se trouvait parmi les prisonniers de guerre, prise comme telle, à Jalowlâ; or, quand ces hommes ont écrit de cette manière, au sujet d'une femme inconnue, devenue prisonnière de guerre, est-ce vraiment imaginable et acceptable que la nouvelle importante de la captivité de ces jeunes Altesses Royales Persanes, au temps où Omar était calife et que les victoires Islamiques étaient nombreuses, fût resté caché, aux yeux de tous...?!

Et qu'aucun historien ou narrateur de hadîs ou même scripte qui devait écrire uniquement au sujet des victoires et des conquêtes Islamiques, ne fît "aucun" mention, d'un fait aussi important, et n'eût point voulu élaborer au sujet de la captivité de deux jeunes princesses illustres et majestueuses, comme ces deux princesses Persanes...?!

En effet, toutes ces choses furent ignorées par les falsificateurs et ceux qui voulaient déformer la vérité; en plus, afin de pouvoir démontrer que leur propos mensongers étaient réels et véridiques, ils eurent recours à un autre fait falsifié et incorrect : c'est à dire, quand ils mentionnent la présence illustre du seigneur des croyants, Ali [as] dans cette audience, et que selon eux, ce seigneur illustre, remit le sort de ces deux Altesses Royales, qui, en l'an 18 A.H, avaient seulement neuf ans et qu'à la fin de la vie d'Omar, atteignirent l'âge de quatorze ans, entre les mains de son fils Hosséyn Ibn-é Ali et de Mohammad Ibn-é Abi Bakr [son fils spirituel]?! Ils avaient aussi inventé une troisième princesse et l'avaient apparemment donnée en mariage à Abdollâh Ibn-é Omar : de sorte à

présenter Sâlem Ibn-é Abdollâh Ibn-é Omar [qui était l'aïeul maternel d'Omar Ibn-é Abdol'aziz, le bon roi Ummeyade, dont l'identité de la mère est bien connue et précise] comme le cousin germain de [Hazrat-é] Imâm Ali Ibn'l Hosséyn et du seigneur Ghâssém Ibn-é Mohammad Ibn-é Abi Bakr! [Car, en réalité, l'Imâm Hosséyn et Abdollâh Ibn-é Omar avaient été les maris de deux sœurs [Léylâ et Safiyyeh]; par conséquent, les falsificateurs avaient voulu présenter ces deux illustres seigneurs Arabes, comme les deux beaux-frères qui avaient épousé deux sœurs qui étaient des princesses Persanes et les filles de Yazd-Guêrd]!

Ce qui est étrange est que tous ces paradoxes et toutes ces divergeances et différences ne purent empêcher ces falsificateurs, de vouloir continuer leur rêverie et leur intention mensongère; et ils purent facilement mélanger, déformer et dévier les faits historiques, avec une grande ruse et habileté...

En fait, l'invention et la fabrication vergogneuses de cette histoire sans fondements et malicieuse, avait pour but, la justification des crimes et des meurtres qu'avait commis Obéydollâh Ibn-é Omar, et le fait qu'il avait pris injustement la justice entre ses mains, en tuant plusieurs personnes innocentes, pour se venger de la mort d'une seule personne...

Dieu Seul sait que l'auteur de cet essai, en tant qu'un Musulman Chiite, est certain que même si le crime d'Obéydollâh avait été commis au dernier jour de la vie d'Omar, sur terre, et qu'Omar se rendait compte de ce crime, il aurait tout de suite donné l'ordre que le même jour, son fils Obéydollâh fût châtié pour mettre en exécution le «Qiçâç» [Talions] du sang versé de ces trois personnes innocentes.

Car, Omar était par trop juste et équitable, pour permettre à son amour paternel, d'intervenir et de l'empêcher de mettre en exécution la Justice d'Allah.

En fait, la justification que voulaient donner les falsificateurs ou/et les responsables de la fabrication de cette histoire sans fondements, pour les meurtres qu'avait commis Obéydollâh, avait pour but, de prouver aux gens naïfs et crédibles que les deux groupes de partisans et d'instigateurs des guerres de Jamal et de Séffine qui voulaient user et exploiter le nom d'Osmân et prétendre qu'ils cherchaient uniquement à tirer vengeance de ceux qui l'avaient assassiné et profitaient malicieusement de «l'habit [sanglant] d'Osmân»[\[76\]](#), voulaient en fait, mettre en exécution leurs desseins diaboliques, et persuader la populace, qu'Obéydollâh Ibn-é Omar qui s'était enfui à Châm et qui avait prît refuge auprès de Moâviyeh n'avait pas, somme toute, commis un péché par trop répréhensible ou impardonnable...

Car le calife du Prophète, Osmân, n'avait pas jugé ce dernier,

comme méritant le châtement de «Qiçâç», et qu'il l'avait donc sauvé de la peine de mort... En plus, Osmân, en payant le prix du sang des tués avaient satisfait les proches membres de ces personnes tuées; et Osmân avait payé ces prix du sang, avec son propre argent [et pourquoi pas avec l'argent des «Biens Communs» ?!] et que les vrais assassins d'Osmân n'avaient été ni châtiés par la peine de mort, ni encouru aucune punition, ni payé aucun prix du sang; en plus, ils se trouvaient, à cette époque-là, à Koufeh, dans la ville centrale du gouvernement Islamique et vivaient, désormais, en toute liberté...

\*\*\*

Je voudrais maintenant avoir la permission de vous offrir des explications concernant le terme d'Ommé Valad; et ajouter que le fait d'être une «Ommé Valad» ne pouvait avoir aucune contradiction avec la principauté de l'illustre mère de l'Imâm Sajjâd ou de celle de Ghâssém Ibn-é Mohammad bn-é Abi Bakr :

Le terme «Ommé Valad» a été défini d'une manière identique par les Sunnites et les Chiites, et c'est ainsi expliqué : «Ommé Valad est une esclave qui devient enceinte de la semence de son propriétaire qui est un homme libre; et lorsqu'elle met un enfant au monde, elle prend ce titre; soit pour avoir mis un enfant vivant au monde, soit pour un enfant mort-né.»

Par cette signification, la personne qui est Chiite duodécimaine [As'nâ Achari][77] ou qui est Zéy'di ou Sunnite, [appartenant au secte] Hanafi, Châfé'î ou Hanbali s'accordent unanimement, au sujet de la signification de ce terme. Seuls, les partisans du secte Mâlékieh [qui habitent au nord de l'Afrique] prétendent que si une telle esclave devient enceinte, même si la femme fait une fausse-couche, ce fœtus est néanmoins un enfant et donc la femme est reconnue comme telle. [78]

Bref, selon les propos de tous les Musulmans, une telle esclave, dès qu'elle eut mis l'enfant de son maître et seigneur au monde, devient libre et affranchie de son esclavage; soit que sa grossesse eût duré neuf mois complets, soit moins de neuf mois et que le bébé fût vivant ou mort-né.

Et c'est un fait certain et irréfutable que tout homme ou toute femme qui devient prisonnier [ère] des Musulmans, dans le «Dâr al-Harb» [c'est à dire le champ de bataille et la ville qui vient d'être conquise; là où les lois et les ordres militaires Islamiques n'ont pas encore été mis en exécution, et que l'armée Islamique se tient en alerte] ou bien que cet homme ou cette femme avait été pris [se] comme prisonnier [ère], durant une rébellion ou une sédition, qu'il soit roi ou mendiant, cette personne est reconnue comme un [une] esclave, selon le critère religieux formel; et pour chaque situation, cette personne doit

obéir aux Lois [Instructions] précises de la Religion d'islam. [Bien-entendu, dans le cas qui nous concerne, il est très probable que dès que [Hazrat-é] Imâm Hosséyn Ibn-é Ali [as] et le seigneur Mohammad Ibn-é Abi Bakr avaient accepté de prendre la responsabilité de ces deux princesses Persanes, ils les avaient libérées et affranchies de l'esclavage; ensuite ils les avaient épousées, en tant que des femmes libres et affranchies [ou «Horreh»].

De toute façon, les narrateurs de hadîs sont restés discrets à ce sujet; et même si on accepte le fait que Hosséyn Ibn-é Ali et Mohammad Ibn-é Abi Bakr ne les avaient pas libérées, tout de suite, cependant, après la naissance de leur deux bébés illustres, elles devenaient automatiquement libres et affranchies, et dans la durée

- longue ou brève - qu'elles étaient restées vivantes après la naissance de leurs enfants respectifs, elles étaient considérées comme des «Ommé Valad»; par conséquent, l'utilisation du terme «Ommé Valad» pour ces deux princesses est juste et correcte; c'est pour cela que le grand savant érudit et rhétoricien Arabe : Abol'abbâs Mohammad Ibn-é Yazid, connu comme «Mobbarrad» précise dans son «Kâmél» que la mère de [Hazrat-é] Sajjâd [as] était la fille de Yazd-Guêrd et se nommait Solâfeh [dans la même page dudit livre], et utilise pour cette dame illustre, le titre ou le terme d'Ommé Valad [page 645]; et à cause du fait que dans les deux histoires que Mobbarad rapporte et cite, la mère de l'Imâm Sajjâd et de Ghâssém Ibn-é Mohammad sont nommées comme des «Ommé Valad», plusieurs des narrateurs de hadîs d'autrefois, tels qu'Ibn-é Ghotaybah dans «Oyouun» [Vol IV - page 10] et Zamakh'chari dans «Rabi al-Abrâr» [Vol III - page 16] et bien d'autres, ont suivi et imité Mobbarrad; et le texte qui se trouve dans le «Kâmél» de ce dernier est le plus complet. Je vais vous offrir la traduction de ce texte, à l'instant :

*«... On a rapporté d'un homme de la tribu de Qouraïche, dont le nom n'a pas été mentionné, qu'il avait déclaré: « Je fréquentais souvent Sa'îd Ibn-é Mossayéb [79]; un jour, Sa'îd me demanda : « Qui sont tes oncles [les frères de ta mère]... ? »*

*Je lui répondis : « Ma mère était une jeune esclave qui devint la propriétaire de mon père et me mit au monde. » et il me sembla qu'aux yeux de Sa'îd, mon importance fut diminuée en quelque sorte. Je ne dis mot et je pausai, jusqu'à ce que mes yeux fussent tombés sur Sâlém Ibn-é Abdollâh Ibn-é Omar qui venait justed'entrer chez Sa'îd; lorsqu'il s'éloigna de Sa'îd, je demandai à ce dernier : « Mon oncle! Qui était-ce? »*

*Sa'îd répondit : « Gloire à Allah! Il est Exempt de toute impureté! Comment est-ce possible que tu ne reconnaisse pas ce grand homme qui est*



Qouraïchite?! »

Je lui demandai : « Qui était sa mère? »

Il me dit : « Une jeune esclave... » après cela, Ghâssém Ibn-é Mhammad Ibn-é Abi Bakr entra et il s'assit pour un peu auprès de Sa'îd; sous peu, il se leva et s'éloigna de lui. Je demandai encore à Sa'îd : « Mon oncle! Qui était-ce? »

« Mais il est bien étrange que tu n'aies pas reconnu un homme qui appartient à ta propre tribu! C'est Ghâssém Ibn-é Mohammad Ibn-é Abi Bakr ! »

« Qui était sa mère? »

« Une jeune esclave... » et je restai encore pour un temps auprès de lui, jusqu'à ce qu'Ali Ibn'l Hosséyn Ibn-é Abi Tâléb entra et s'assit pour quelque temps auprès de Sa'îd; sous peu, lui aussi se leva et s'en fut. Je lui demandai : « Qui était-ce, mon oncle? »

Il dit : « Il est celui qu'aucun Musulman ne devra point ne pas le reconnaître! C'était Ali Ibn'l Hosséyn Ibn-é Ali Ibn-é Abi Tâléb. »

Je déclarai : « Qui était sa mère? »

« Une jeune esclave... »

Je dis alors : « Mon oncle! Je m'aperçus que lorsque tu sus que ma mère avait été une jeune esclave, je perdis tout intérêt à tes yeux et je devins humble devant toi... Mais ne sont-ils pas, eux, des exemples pour moi, que je devrais suivre? »

Le Qouraïchite continua et dit : « Après cela, je repris de l'importance aux yeux de Sa'îd.. » [page 645].

Mobbarrad ajoute alors :

« La mère d'Ali Ibn'l Hosséyn, c'est à dire Solâfeh était la fille de Yazd-Guêrd, dont la lignée et la race sont bien célèbres et connues; et elle était une dame élue et très bienveillante... »

[la même page - «Kâmél»]

Comme vous venez de lire, le seigneur des lettres et de l'éloquence, c'est à dire cet illustre Mobbarrad appelle cette princesse «Solâfeh» [et je vous offrirai quelques explications au sujet de ce prénom...] et la nomme comme une "Ommé Valad".

Et cet emploi, de la part de Mobbarrad est une raison suffisante qui prouve ce fait. En plus, Mobbarrad [dans les pages 1488-1495] transcrit littéralement, et mot par mot, la lettre que Mohammad Ibn-é Abdollâh Ibn'l Hassan ou «Nafs-é Zakiyeh» [que la Grâce d'Allah lui soit accordée] avait écrite à Abou Jafar Mansour, le roi Abasside et transcrit la réponse de Mansour à ce grand Martyr.



Dans la lettre rédigée par Mansour, on voit ces paroles :  
« ... Et après le décès du Messager d'Allah [*que la Gloire et la Paix d'Allah soient sur lui et sur sa sainte Famille*], c'est à dire de la Famille Âlé Ali, il ne naquit aucun enfant, meilleur ou plus illustre qu'Ali Ibn'l Hosséyn...! Et sa mère était une "Ommé Valad"... » [page 1492] et comme Mobbarrad lui-même, avant d'avoir écrit ces lignes, avait lui-même expliqué que cette jeune mère avait été une Altesse Royale, il n'avait plus insisté sur ce fait; et bien que l'emploi du terme «Ommé Valad» de la part de Mobbarrad, pour cette princesse altière, soit une preuve incontestable et absolue de la principauté de cette jeune "Ommé Valad", cependant il cite un autre témoignage de la part de Mass'oudi dans son «Morouj al-Zahab» qui avait écrit ces propos francs et précis, au sujet du roi Ummeyade qui s'appelait Yazid Ibn-é Valid Ibn-é Abdol'malék : « La mère de Yazid était une «Ommé Valad» du nom de Sâriyeh qui fut la fille de Firouz, le fils de Kassrâ. » [Vol II - page 208]

Au sujet de la mère de Yazid qui fut le neveu de son Altesse Royale Chah'r Bânou, nous allons en savoir plus longuement; en fait, Ibn-é Assir, dans son «Kâmél», l'a nommée «Ommé Valad», tout en insistant sur le fait qu'elle avait été, elle aussi, une princesse du sang royal.

De même, un autre historien d'autrefois qui se nommait Mohammad Ibn-é Habib, dans son ouvrage intitulé «Al-Mohabbar», [dont on a déjà mentionné le nom et qu'on en parlera encore dans les pages suivantes] a nommé l'un des chapitres de son livre : «*Des «Ommé Valad» qui furent les mères de certains caliphes*» et écrit tout d'abord : « Yazid Ibn-é Valid, dont la mère fut Persane, c'est à dire Châh Farid... » [page 45]; et donc, il devient certain qu'au point de vue religieux [théologique et canonique] et selon la terminologie religieuse, attribuer le terme d' «Ommé Valad» à la princesse royale Chah'r Bânou et à sa sœur illustre est un procédé juste, correct et indiscutable; et qu'il ne peut donc être considéré comme un obstacle ou provoquer une quelconque contradiction pour la principauté de la mère illustre de l'Imâm Sajjâd.

\*\*\*

Cet article est en train de devenir petit à petit comme un essai; et il n'y a hélas, aucune voie pour rendre ces explications plus brèves; surtout parce que cette question est étudiée pour la toute première fois, de cette manière explicite; et j'espère que les chers lecteurs me pardonneront et qu'ils ne m'accuseront pas du crime de bavardage; par conséquent, veuillez encore avoir la grâce de me permettre de vous offrir d'autres explications, au sujet de la contradiction et de la divergence qui existent pour les prénoms de son Altesse Royale Chah'r Bânou qui eut l'honneur d'être l'illustre mère de [Hazrat-é] Imâm Ali Ibn'l Hosséyn [as] :

Comme les chers lecteurs ont déjà vu, il y a de nombreux prénoms pour cette jeune princesse Persane. C'est à dire qu'il y a des prénoms Persans comme : Chah'r Bânouyeh, Jahân Bânou, [Kéyhân Bânou], Châheh Zanân, Chah'r Bânou, Chah'r Zâd; et des prénoms Arabes comme : Salâmeh, Solâfeh, Ghazâleh, Khalveh, Holveh [c'est à dire douce et sucrée], Khowleh et finalement Harâr.

Selon ce que vous savez déjà, l'histoire la plus juste et la plus correcte était celle qui rapporte l'existence de deux princesses, du nom de Chah'r Bânou et de Morvârid, dans les années 33 à 35 A.H, qui furent envoyées à Médine et qui rendirent l'âme dans les années 38 A.H environ [c'est à dire, après avoir mis au monde Ali Ibn'l Hosséyn et Ghâssém Ibn-é Mohammad]; ainsi donc, chacune de ces jeunes dames illustres et éminentes vécut pour environ quatre ou cinq ans [à peine] à Médine, dans les demeures de leurs époux respectifs.

De toute façon, ces époux appartenaient certes, aux meilleures familles Musulmanes de la ville qui étaient les familles les plus respectées, les plus honorables et les plus nobles! De même, s'il y avait, en effet, des gens de nationalité Persane ou des personnes qui pouvaient parler la langue Fârsi avec elles à Médine, cependant parmi les personnes qui les fréquentaient ou qui appartenaient à la proche famille de leurs époux, leur nombre devait être bien peu nombreux et peut-être ne dépassaient-ils point le nombre des doigts d'une main...

Et même si ces personnes qui formaient l'intimité de ces jeunes princesses pouvaient échanger quelques paroles en langue Fârsi, ce n'était cependant pas suffisant, pour créer une communication complète et parfaite entre ces princesses et les parents et l'entourage habituel de la famille Arabe de leurs époux.

En fait, la prononciation des noms propres, tels que Chah'r Bânouyeh ou Jahân Bânou ou Kéyhân Bânou ou Morvârid ou Châheh Zanân devaient être assez difficiles pour les servantes, les membres proches ou éloignés de la famille de leurs époux, ou même pour les amies et les connaissances; et peut-être prononçaient-ils parfois ces prénoms, d'une manière à déplaire à ces illustres Altesses Royales.

Pour cela même, l'entourage et les membres proches de la famille, dont le nombre devait être bien grand, choisissaient eux-mêmes des prénoms Arabes pour ces princesses Persanes; des prénoms qui eussent une signification élégante, belle et digne et ils appelaient donc ces princesses, de cette manière simplifiée.

Par exemple, Salâmeh était l'un des plus beaux prénoms de cette époque, qui veut dire : paix, sérénité, calme et tranquillité. Quelques dames

célèbres de cette époque se nommaient Salâmeh, en effet, et ce nom est encore utilisé jusqu'à nos jours, pour les jeunes filles Arabes. Salmâ avait cette même signification, et notre grand poète : Hâféz, l'a continuellement utilisé dans ses poèmes; tout comme Solâfeh qui veut dire : un vin délicieux, pur et sucré ou une essence douce et sucrée... Bref, c'était l'un des prénoms fréquemment choisis pour les jeunes filles de bonne famille, tout comme de nos jours, en Iran, le nom de beaucoup de jeunes filles et de dames est «Nouchâbeh»; de même, Barreh veut dire : bonne et bienveillante et les dames Iraniennees portent encore de nos jours, ce beau prénom. Khowleh qui est un nom bien connu et utilisé partout, signifie gazelle ou don; tout comme Ghazâleh veut dire gazelle aussi; et Holveh signifie sucrée et douce.

Bref, ces prénoms étaient bien connus et en usage fréquent dans la société Arabe de cette époque, et peut-être suffirait-il que je vous dise que le prénom de vingt-sept dames qui avaient eu l'honneur de rencontrer la vénérable personne du Prophète [*savavs*] étaient Khowleh! Sept autres dames se nommaient Barreh, six autres se nommaient Salâmeh, et trois autres Solâmeh [«Al-Ésâbat» d'Ibn-é Hajar]; et j'ajoute entr'autre, que le nom de l'illustre épouse du seigneur des croyants et la mère du seigneur Mohammad Ibn al-Hanafiyyeh [qui était le quatrième fils de ce noble Imâm] était Khowleh Hanafiyyeh; et on connaît le seigneur Mohammad, bien plus communément comme : Mohammad-é Hanafiyyeh.

En tenant compte de ce fait donc, et du fait que même de nos jours, il est en usage, qu'après le mariage, le prénom de la jeune mariée soit changé avec l'agrément de la jeune femme elle-même, après son entrée dans sa nouvelle famille; bien évidemment, tout en préservant le vrai prénom de la jeune femme, on lui trouve un autre prénom qui plaise mieux à son époux et à la famille de son époux.

Par conséquent, la raison de la divergence des prénoms Persans ou Arabes qui avaient été déclarés pour l'illustre mère de l'Imâm Sajjâd était à cause même de l'explication que je viens de vous offrir à l'instant, et pour la difficulté qu'avaient les Arabes, à prononcer correctement les prénoms Persans de la jeune princesse.

En plus, le prénom de la sœur de son Altesse Royale Chah'r Bânou qui était «Mardâvand» [selon ce qu'a écrit Christensen] ou «Morvârid» [selon ce qu'a écrit Mass'oudi] et qui était l'honorable mère du seigneur Ghâssém Ibn-é Mohammad Ibn-é Abi Bakr n'avait pas été changé apparemment; et même s'il avait été changé, aucune source de référence n'a été parvenue à l'humble auteur de cet essai, pour vous le divulguer.

\*\*\*

Nasr Ibn-é Mozâhém Mén'gh'ari [né environ en l'an 125 et mort en l'an 212 A.H] est l'un des Chiites illustres les plus anciens qui eût écrit un livre, au sujet de la guerre de Séffine. Une biographie longue et élaborée au sujet de cet historien ou de ce chroniqueur scrupuleux est incluse dans la plupart des livres de «Réjâl» Chiites, dont on peut nommer le «Tan'ghih al-Maghâl» d'Allâmeh Mâmâghâni [*que la Grâce d'Allah lui soit accordée*] [Vol III - page 269] parmi les derniers livres de cette catégorie. Dans les livres de «Réjâl» Sunnites, comme le «Mo'jam al-Odabâ» de Yâghhout [Vol XIX - page 225] et dans le « Târikh-é Baghdâd» de Khatib-é Baghdâdi [Vol XIII - page 282], il existe une brève traduction [dans celui de Yâghhout] et une autre plus élaborée, dans celui de Khatib.

Nasr Ibn-é Mozâhém a écrit beaucoup de livres et dans chacun d'eux, il discutait d'un événement historique : tels qu'«Al-Ghârât», «La guerre de Jamal» et «L'histoire du meurtre de Héjr Ibn-é Adi» [*que la Grâce d'Allah lui soit accordée*]; mais de nos jours, il ne nous reste, hélas, qu'un seul de ses livres qui s'intitule «Vagh'at Séffine». Ce livre fut publié, tout d'abord, en 1301 de l'Hégire en Iran [c'est à dire, il y a 130 ans]; il fut publié une seconde fois en 1365 de l'Hégire [c'est à dire, il y a 65 ans] en Égypte, par le regretté disparu, le grand professeur Égyptien, Abdo'salâm Mohammad Hâroun [*que Dieu ait son âme*] avec des Annotations et des Commentaires que ce dernier avait ajoutés; ensuite il fut de nouveau publié en 1382 [il y a 47 ans] en ce pays, avec une nouvelle révision, par ce même regretté professeur.

Cette deuxième édition a été publiée continuellement en Iran en format d'«Offset». Le grand professeur: Abdo'salâm Mohammad Hâroun Mésri qui est considéré comme le dernier des savants érudits, illustres, éminents et incomparables de l'Égypte avait fait ses études auprès de grands maîtres érudits et célèbres de l'Égypte, tels que les frères Mohammad Châkér [Ahmad et Mahmoud] et Amin al-Khawli et Tâhâ Hosséyn et Ahmad Amin [*que la Grâce d'Allah leur soit accordée à eux tous*]; avec la mort de ce grand savant, la chaîne continue et incessante de ces hommes érudits qui étaient venus, l'un après l'autre, fut détruite à jamais, hélas...

Feu professeur Éh'sân Abbâs qui vient de nous quitter récemment pour se voir accordé la Grâce d'Allah, en dépit de tous les services qu'il rendit à la littérature Arabe et à l'histoire Islamique, se tient bien loin de cette chaîne d'érudits, en effet...

Et il est évident que le livre d'un homme, tel qu'Abdol'salâm Mohammad Hâroun, avec tous les Commentaires et toutes les Annotations qu'il a inclus[80] est tellement bien documenté et apparaît tellement comme une

source de référence sûre et digne de confiance que les chers lecteurs devraient se sentir complètement rassurés; par conséquent, ce que raconte Nasr Ibn-é Mozâhém doit être tenu en considération, et on doit le reconnaître comme un document authentique et précieux; et voici la traduction de son histoire :

*« ... Et Ali [as], envoya Kholéyd [i.e. Kholéyd Ibn-é Ghorreh Yarbou'î, dont on a déjà mentionné le nom] à Khorâssân et Kholéyd se dirigea vers cette région. Lorsqu'il s'approcha de Néy'châbour, on lui apprit que les habitants de Néy'châbour étaient devenus des hérétiques et qu'ils avaient cessé de se soumettre et d'être obéissants; et que les préfets de Kassrâ [serait-ce Bah'râm Ibn-é Yazd-Guérd...?] étaient arrivés de Kâbul.*

*Kholéyd fit la guerre contre les habitants de Néy'châbour et les vainquit; après le siège, Néy'châbour dut se soumettre et Kholéyd envoya à Koufeh, le document qui déclarait leur victoire définitive, avec tous les prisonniers de guerre; il poursuivit ensuite les filles de Kassrâ [c'est à dire les filles de Bah'râm Ibn-é Yazd-Guérd ou de Firouz Ibn-é Yazd-Guérd] et elles durent se rendre, à condition de rester en sûreté et que personne ne pût mettre la main sur elles. Elles s'arrêtèrent de combattre et se soumirent alors. Et Kholéyd les envoya [escortées évidemment par des gardes personnels et des compagnons de voyage qui devaient être dignes du rang royal de ces jeunes princesses] auprès d'Ali [as]; lorsqu'elles se présentèrent devant Ali, il leur demanda : « Aimeriez-vous que je vous donne en mariage? »*

*Elles répondirent : « Non, à moins que vous ne nous donniez à vos deux fils, car nous ne voyons, certes, personne qui soit digne de notre rang, pour devenir notre époux... »*

*Ali [as] leur déclara alors : « Vous êtes alors libres d'aller où bon vous semble... »*

*Nersi [l'un des Persans qui vivait à Koufeh<sup>[81]</sup>] se leva alors prestement et déclara : « Ordonne que ces dames m'honorent avec leur présence et qu'elles viennent demeurer chez moi! Car si vous acceptez cela, ceci démontre votre générosité et votre grandeur! En plus, il existe aussi une parenté entre elles et moi... »*

*Et le seigneur des croyants donna sa permission et Nerci les fit descendre chez lui. Il leur apportait toutes sortes de nourriture et de boisson, dans des vaisselles en or et en argent, et les habillait avec des vêtements majestueux et des robes dignes des reines, et étendait des tapis en soie, sous leurs pieds... »*

[Fin de la traduction du texte qui se trouve dans «Vagh'at Séffine» - page 12]

Cette même histoire est racontée d'une autre manière, par Dinévâri,

dans son «Akhhâr Al-Tévâl» :

*« ... Lorsque Kholéyd s'approcha de Khorâssân, on lui fit savoir que les habitants de Néy'châbour avaient cessé d'être soumis; Et que l'une des filles de Kassrâ était arrivée de Kâbul à cette ville et que les gens avaient porté toute leur attention sur elle.*

*Kholéyd se décida de faire la guerre et les vainquit; il donna ensuite l'asile à la fille de Kassrâ et l'envoya auprès d'Ali [as].*

*Lorsqu'on fit amener la jeune fille devant Ali, il lui demanda : « Aimerais-tu que je te donne mon fils Hassan, comme époux? »*

*Elle répondit : « Je n'épouserai point celui qui est le subordonné d'un autre; mais si tu veux, je deviendrais bien volontiers ton épouse... »*

*Ali lui dit : « Je suis un vieil homme... Or, mon fils possède, en effet, de bonnes qualités... »*

*Elle riposta : « Je vous fais don de toutes ses belles qualités! » [82]*

*À ce moment, un homme parmi les notables et les propriétaires fonciers de l'Iraq [83] se leva; il se nommait Nérci et il déclara à haute voix : « Ô Seigneur des croyants! Tu es au courant, en effet, du fait que j'appartiens à la famille royale et que je suis considéré comme un membre de sa famille; donne-la moi donc en mariage! »*

*Et Ali de répondre : « Elle est libre de décider pour son destin. » et il se tourna ensuite vers la jeune fille et lui déclara : « Tu peux aller où tu veux et te marier avec qui tu veux. Il n'y a aucune contrainte pour toi. » [84]*

[Traduction littérale d' «Akhhâr Al- Tévéâl» de M. Mahdavi-Dâmghâni ]

\*\*\*

Dans le «Târikh-é Tabari», dont la rédaction se fit après «Akhhâr Al-Tévâl» et «Vagh'at Séffine», cette même histoire et à peu près identique au contenu de «Vagh'at Séffine».

C'est à dire que Kholéyd envoya les deux jeunes filles auprès du seigneur des croyants et ce dernier les invita à l'Islam et l'un des propriétaires fonciers [sans que son nom soit mentionné ou qu'on sache qu'il s'agit d'un nommé Nérci...] supplie le seigneur des croyants d'être généreux et magnanime et de lui remettre ces deux jeunes filles qui étaient apparemment de la famille de cet homme-là; et Ali [as] accepta cette proposition et ce propriétaire foncier, comme il a été décrit dans le livre «Vagh'at Séffine», les reçut chez lui, en grande pompe et réalement. [Vol V - page 63]

Comme il est certain que Kholéyd Ibn-é Ghorreh Yarbou'î était resté à Khorâssân, jusqu'à la fin de l'année 40 de l'Hégire et même durant le bref

califat du dernier calife orthodoxe [Râchédine], c'est à dire l'Imâm Hassan-é Moj'tabâ [as], et comme dans plusieurs histoires qui concernent l'envoi de la fille ou des filles de Yazd-Guêrd auprès de [Hazrat-é] Ali [as], il a été mentionné d'un Hariss Ibn-é Jâber Hanafi qui les emmena à Koufeh, cependant il faudrait expliquer un point: après que Kholéyd Ibn-é Ghorreh eut envoyé la nouvelle de la défaite des rebelles de Néy'châbour et de la soumission de la fille [ou des filles] de Yazd-Guêrd au seigneur des croyants, [Hazrat-é] Ali, ce dernier, à cause de son désir à vouloir exprimer son respect et sa courtoisie envers le rang éminent et la haute position de la princesse qui, de toute façon, était soit la sœur illustre, soit une proche parente de son Altesse Royale Châh'r Bânouyeh [c'est à dire, la belle-fille du seigneur des croyants lui-même], Ali avait donc envoyé Hariss Ibn-é Jâber Hanafi qui était l'un des commandants vaillants et de haute renommée de l'armée Islamique, pour escorter et amener en grande pompe, ladite princesse, à Koufeh.

Il avait voulu qu'un homme tel que Hariss fût son protecteur durant le long trajet; et en fait, peut-être serait-il meilleur de dire que le seigneur des croyants avait envoyé cet officier pour qu'il allât à la rencontre de la jeune princesse, et qu'il l'accueillît dûment et bonnement, selon la haute position qu'occupait la jeune princesse. Et évidemment Hariss avait été accompagné d'un bon nombre d'hommes qui allaient escorter dignement la jeune princesse jusqu'à Koufeh.

Le nom de Hariss Ibn-é Jâber Hanafi Békri [que certains, par erreur le nomment : Jo'ofi, au lieu de Hanafi, et ce, à cause de la confusion qui se forme naturellement avec le nom de Jâber Jo'ofi, le grand narrateur célébré...] est cité ainsi, dans les livres de «Târikh»; en fait, dans le «Vagh'at Séffine», de Nasr Ibn-é Mozâhém, il y a sept ou huit histoires, au sujet de la vaillance, du courage et des poèmes épiques et des sermons enflammés de ce commandant courageux; il était un homme brave et un orateur de grand talent et son courage, sa fidélité, sa loyauté et son talent d'orateur avaient fait en sorte que le seigneur des croyants le choisît comme son représentant, pour aller à Khorâssân. Hariss avait été choisi pour prendre le commandement des troupes de fantassins et de cavaliers qui étaient provenus des tribus diverses qui se trouvaient à Bassorah et dans les régions qui l'entouraient; de toute façon, le voyage que fit Hariss à Khorâssân, était dû uniquement pour cette raison spécifique, et non point pour gouverner une région quelconque; car dans aucun des livres qui sont considérés comme des sources de référence sûre ou comme des livres d'histoire, son nom n'a jamais été mentionné comme le gouverneur d'un lieu ou d'une région quelconque.

\*\*\*

En tenant compte des propos clairs et précis de Nasr Ibn-é Mozâhém et de Dinévari et du mention de Tabari qui avait déclaré que l'une des filles de Kassrâ Yazd-Guêrd avait fait un voyage de Kâbul à Nély'châbour, et en tenant compte du fait que le prince Bah'râm, en ce temps-là, se trouvait encore et toujours dans une région avoisinant la Chine [la limite orientale de l'Afghanistan actuelle], il est donc bien probable que l'histoire de Dinévari qui cite une seule princesse uniquement, soit plus près de la vérité; car Mass'oudi, comme on l'a déjà remarqué, cite trois filles, du nom de Chah'r Bânou, Morvârid et Ordak pour Yazd-Guêrd; et Christensen se fie à son tour, aux propos de Mass'oudi et répète la même chose, avec cette seule différence qu'il appelle la troisième fille du nom d'Adrague; et feu professeur Rachid Yâssami [*que Dieu ait son âme*], en tenant compte de ces différences, avait aussi ajouté le nom en latin de cette fille; et on peut dire que la princesse qui se présenta devant le seigneur des croyants et qui fut tenue en grand respect, par l'illustre Imâm était cette même Ordak ou Adrague.

Pour cette prétension, il existe un témoignage qui provient de Zahabi, dans son livre intitulé «Siar-é É'élâm al-Nablâ» [Vol IV - page 388] et selon les Annotations et les Commentaires de ce grand savant érudit et de cet illustre narrateur de hadîs qui fut le «Hâfêz[85]» de notre époque, c'est à dire : Choa'yb al-Arnâ'out, dans la même page de son livre «Siar-é É'élâm al-Nablâ» et aussi «Hâfêz» Mazzi, dans son «Tah'zib al-Kamâl», il déclare ce fait de cette manière:

« ... Et on rapporte d'Abdor'rah'mân Ibn-é Ordak qui fut le frère maternel d'Ali Ibn'l Hosséyn [or, dans «Tah'zib al-Kamâl» de Mazzi il est écrit: « on dit qu'il est le frère maternel d'Ali Ibn'l Hosséyn... »] qu'Ali Ibn'l Hosséyn allait toujours à la Mosquée de Médine et tout en se frayant un chemin parmi les gens, il s'approchait alors du cercle où se tenait Zéyd Ibn-é Aslam qui faisait des discours [le fils d'Aslam était l'esclave d'Omar Ibn'l Khattâb, mort en l'an 136 A.H; il devint plus tard, l'un des narrateurs de hadîs de l'Imâm Sajjâd; mais à cette époque il était encore bien jeune], afin de s'asseoir auprès de lui. [Un jour,] Nâfé Ibn-é Jobéyr [l'un des «Tâbé'îne» les plus célèbres: Abou Mohammad Ghorachi, mort en 96 A.H] lui dit : « Que Dieu t'accorde de Sa Grâce! Tu es en effet le seigneur et maître de ton époque et le seigneur des gens! Cependant, tu viens dans la Mosquée et te frayas un chemin, en toute hâte, pour dépasser les gens et t'asseoir auprès de cet «esclave»...?! »

Ali Ibn'l Hosséyn lui répondit : « Il faudrait s'accaparer de la Connaissance et se diriger vers Elle et La rechercher, là où Elle pourrait se trouver...»

Dans «Héliot al-Oliâ» [Vol III - page 137] cette même histoire a été



rapportée. Cependant, le narrateur est Habib Ibn-é Abdor'rahmân Ibn-é Ordak.

Comme vous voyez, Zahabi a présenté Abdor'rahmân Ibn-é Ordak, comme le «frère de la mère» d'Ali Ibn'l Hosséyn [as] d'une manière bien claire et nette, et Mazzi ajoute, à son tour, la phrase qu'on a déjà mentionnée. Il semble, en effet, bien réel et bien plausible qu'Abdor'rahmân Ibn-é Ordak eût été le cousin [le fils de la sœur de la mère] de [Hazrat-é] Ali Ibn'l Hosséyn et de Ghâssém Ibn-é Mohammad Ibn-é Abi Bakr; et étant donné le fait que la race et la lignée de sa mère surpassaient par beaucoup, celle de son père, par conséquent, comme bien des hommes célèbres de cette époque-là, il avait voulu utiliser le nom familial de sa mère.

Et Allah est Omniscient, car l'humble auteur de cet essai ne put trouver dans aucun dictionnaire des mots Arabes, une dérivation des noms comme Arad, Adar, Radak, Darak, Radak, Adrak, ni aucun nom propre: ni d'une manière «Man'ghoul» [c'est à dire, qui soit dérivé d'un autre nom], ni d'une manière «Mor'tajal» [c'est à dire, qui ne soit pas dérivé d'un autre nom].

Et maintenant, je vais vous offrir une autre preuve irréfutable et indéniable, au sujet de la vérité qui existe sur ce point et qui nous assure que l'illustre mère de l'Imâm Ali Ibn'l Hosséyn [as] n'est autre que son Altesse Royale Chah'r Bânouyeh :

Tous les historiens et tous les écrivains de «Si'ar» s'accordent, unanimement, sur le fait que la mère de Yazid Ibn-é Valid Ibn-é Abdol'malék Ibn-é Marvân [le roi Ummeyade] était Châfarand ou Châh Farid [ou selon la forme la plus juste : Châh Âfarid] qui était la fille de Firouz Ibn-é Yazd-Guêrd Ibn-é Chah'riâr Ibn-é Khôsrô Parviz; et certains d'entre eux, après avoir cité ce nom, ont ajouté que la mère d'Ali Ibn'l Hosséyn [as] avait été la tante [la sœur du père] de cette dame.

Et maintenant, voyons ce que disent les historiens :

1- Mobbarrad dans «Al-Kâmél» écrivit: « Et la mère d'Ali Ibn'l Hosséyn était Solâfeh, la fille de Yazd-Guêrd... » et ajoute tout de suite après : « Solâfeh était la tante ou la sœur du père de la mère de Yazid Ibn-é Valid, connu plutôt comme «Yazid, le Réducteur» [page 646]

2- Ya'ghoubi dans «Târikh» écrivit : « Yazid Ibn-é Valid Ibn-é Abdol'malék, dont la mère était Châh Farid était la fille de Firouz Ibn-é Kassrâ [page 310 - Traduction du regretté disparu, le professeur Ébrâhîm Âyati, que Dieu ait son âme]

3- Tabari dans «Târikh» écrivit : « Et la mère de Yazid : Châh Âfarid était la fille de Firouz Ibn-é Yazd-Guêrd Ibn-é Chah'riâr Ibn-é Khôsrô.

4- Mass'oudi dans «Morouj al-Zahab» [Vol II - page 192] écrivit : « La mère de Yazid était Sâriyeh, la fille de Firouz Ibn-é Kassrâ et Yazid avait écrit ce

poème lui-même :

***Je suis le fils de Kassrâ et mon père est Marvân;  
Et mes grands-pères étaient le César et le Khâghân  
[l'Empereur de Chine]!***

5- Ibn-é Abd-é Rabbeh, dans son «Éghd al-Farid» [Vol IV – page 464] écrivit: « Yazid Ibn-é Valid al-Nâghéss avait pour mère, la fille de Yazd-Guérd Kassrâ qui fut prise comme prisonnière de guerre à Khorâssân, par Ghotaybat Ibn-é Moslém; ce dernier l'envoya auprès de Hajjâj Ibn-é Yousof et celui-ci l'envoya, à son tour, auprès de Valid. Valid la garda auprès de lui, et cette dame mit Yazid au monde qui fut connu comme «le Réducteur»... »

6- Ibn-é Hozm Andalossi [l'Andalou] dans son «Jomhorat Ansâb al-Arab» [page 81 - Publication Louis Provençal] écrivit : « Yazid avait pour mère, Châh Âfarid qui était la fille de Kassrâ Ibn-é Firouz Ibn-é Yazd-Jérd Ibn-é Chahr'iâr, le roi des rois Iraniens... » [il se référait sûrement à Kassrâ Firouz, car Kassrâ Ibn-é Firouz n'est point correct].

7- Abou Mansour Âbi dans son «Nasr al-Dorr» [4/65] écrivit : « Les femmes Arabes se vantèrent et se glorifièrent [de leur grandeur] devant Châh Âfarid qui était la mère de Yazid Ibn-é Valid, et elle leur rétroqua alors: « Il existe des personnes dans votre tribu qui peuvent se vanter et se glorifier devant vous et se sentir bien plus supérieures à vous! Mais il n'existe aucun Persan qui puisse se vanter devant moi, ou bien de se savoir supérieur à moi!» et cette Châh Âfarid était l'une des enfants de Yazd-Jérd; et c'est pour cela que Yazid Ibn-é Valid avait écrit un poème, en se présentant comme le fils de Kassrâ [dans le poème ci-dessus]

8-Dans le «Mojam al-Tavârikh», il est écrit : « Abou Khâléd Yazid Ibn'l Valid Ibn-é Abdol'malék avait pour mère, Châh Âfarid qui était la fille de Firouz Ibn-é Yazd-Jérd Ibn-é Chahr'iâr ; celle même qui avait été envoyée auprès de Hajjâj, par l'intermédiaire de Ghotaybah [au moment de la conquête de Samarkand]; Hajjâj l'envoya à son tour, comme un présent, auprès de Valid; et Yazid le Réducteur naquit [de cette union] et il était fier de sa race et de sa lignée, car il récitait souvent : *je suis le fils de Kassrâ...* etc, etc

9- Ibn-é Assir dans son «Kâmél» écrivit : « Yazid Ibn'l Valid, avait pour mère une «Ommé Valad» qui se nommait Châh Âfarid qui était la fille de Firouz Ibn-é Yazd-Jérd Ibn-é Chahr'iâr Ibn-é Kassrâ; celui qui avait récité le poème: *je suis le fils de Kassrâ...*; ensuite, afin d'offrir une explication, au sujet de ces vers, il répète ce que les autres avaient écrit au sujet de la lignée de Châh Âfarid et ajoute : la mère de Firouz Ibn-é Yazd-Jérd était la fille de Chirouyeh, la fille de

Khâghân, le roi Moghol. [on ne peut se fier à ces manuscrits qui renferment la généalogie des gens... Et l'humble auteur de cet essai ne possède pas la connaissance nécessaire, à ce sujet; surtout que, dans le «Rowzat al-Safâ», une autre chose a été écrite au sujet de la mère de Yazd-Guérd Ibn-é Chahr'iâr. Et Allah est Omniscient [«Kâmél» - Vol V - page 310 et 574].

10- Ibn-é Kassir dans son «Al-Bédâyat val Nahâyeh» nomme la mère de Yazid comme Châh Farand qui était la fille de Firouz Ibn-é Chahr'âr.

11-Zahabi dans son «Siar-é É'élâm al-Nablâ » insiste par deux fois sur ce point :

A- Dans la biographie de [Hazrat-é] Ali Ibn'l Hosséyn [as] : « La mère d'Ali Ibn'l Hosséyn était l'une des filles du roi Sâssânide; et elle était aussi la tante de la mère de Yazid Ibn'l Valid. » [Vol IV - page 399]

B- Au sujet de Yazid Ibn'l Valid, il écrit: « Soléy'mân Ibn-é Abi Cheikh écrit dans son livre que Ghotaybat Ibn-é Moslém put mettre la main sur les deux filles de Firouz et du fils du roi Yazd-Guérd dans la guerre qui eut lieu dans la Transoxiane. Il les envoya donc auprès de Hajjâj, et celui-ci envoya Châh Farand auprès de Valid et [sous peu] celle-ci mit Yazid au monde. La grande-mère de Firouz était la fille de Khâghân: le roi Moghol; et la mère de ces deux-là [c'est à dire des deux filles?...] était la fille du César de Rome; pour cela, Yazid récitait fièrement : *je suis le fils de Kassrâ...* [Vol V - page 375]

12- Novéryri dans son «Nahâyat al-Arab» écrivit : «Et la mère de Yazid était Châh Farid, la fille de Firouz Ibn-é Yazd-Jérd Ibn-é Chahr'iâr. [Vol XXI - page 487]

13- Soyouti dans son «Târikh al-Kholafâ» écrivit : « Et la mère de Yazid Ibn-é Valid était Châh Farand qui était la fille de Firouz Ibn-é Yazd-Guérd; et la mère de Firouz était la fille de Chirouyeh Ibn-é Khôsrô; et la mère de Chirouyeh était la fille de Khâghân [le roi Moghol]; et la grande-mère maternelle de Firouz était la fille du César Romain; et c'est pour cela que Yazid récitait ce poème; Soyouti rapporte ensuite de la bouche de Sa'âlébi: « La personne la plus noble et de la race la plus pure et la plus distinguée pour être roi et calife est certes, Yazid Ibn-é Valid Ibn-é Andol'malék! » [«Târikh al-Kholafâ» - page 252]

14- Dans le «Rowzat al-Safâ», la mère de Yazid Ibn-é Valid est Châh Farand ou Châh Âfarid [1/416]

15- Ibn-é Khallakân dans son «Vafayât al-A'ayân», tout en citant l'Imâm Ali Ibn'l Hosséyn [as] et tout en rapportant deux ou trois faits sur lui, tout comme on les a déjà mentionnés dans les pages précédentes, écrit, avant tout, que Solâfeh est la fille de Yazd-Guérd qui était aussi la tante de Châh Âfarid, la mère de Yazid Ibn-é Valid. [page 267 - Vol III]

16- Mohammad Ibn-é Habib [mort en 245 A.H] écrivit dans son ouvrage très précieux, intitulé «Al-Mohabbar»: « Yazid Ibn-é Valid, dit le Réducteur, avait

pour mère Châh Farid: la fille de Firouz Ibn-é Kassrâ Yazd-Guérd Ibn-é Chahr'iâr Ibn-é Kassrâ Parviz Ibn-é Hormoz Ibn-é Anouchi'ravân Ibn-é Ghobâd; et la mère de Châh Farid était Réy'hâneh [?] qui était la fille de Chirouyeh Ibn-é Kassrâ Parviz; et la mère de Chirouyeh était Mar'yam [Marie] la fille du César; et la mère de Firouz était la fille du roi Moghol... » et il cite, lui aussi, ce fameux poème. Étant donné que Mohammad Ibn-é Habib est l'un des historiens les plus anciens qui avait inscrit cette généalogie, de cette manière claire et minutieuse, on pourrait être rassuré que Yazd-Guérd, à la fin de sa vie, et lorsqu'il avait des relations amicales avec Khâghân, avait pris sa fille comme épouse, et que le fruit de cette union avait été la naissance d'un garçon appelé Firouz. Mais ce Firouz se maria, quand et avec qui, cela reste à savoir...

Et si on imagine, par hasard, que dans les années où il avait 40 à 45 ans, Dieu lui donna une petite fille qui serait cette même Châh Farid, elle devait avoir atteint l'âge de 20 ans, lors de la conquête de Soghd et de Samarkand [c'est à dire, dans les années 92 ou 93 A.H]; car Ibn-é Assir, pour les événements survenus en l'an 93 A.H, écrivit : « Ghotaybat Ibn-é Moslém mit la main sur une jeune demoiselle [parmi la progéniture de Yazd-Guérd] à Soghd[86] et il l'envoya donc auprès de Hajjâj; ce dernier l'envoya à son tour, auprès de Valid Ibn-é Abdol'malék et Yazid Ibn-é Valid naquit de cette union [5/574]; et en ce cas, il faudrait donc accepter les propos de ceux qui avaient déclaré que Yazid [qui décéda à la fin du mois de Zil'ghada de l'an 126 A.H] avait trente-trois ans, et juger comme justes et correctes, ces déclarations [c'est à dire des gens, tels que ce même Mohammad Ibn-é Habib, l'auteur d'«Al-Mohabbar»...]; mais si par contre, nous imaginons que la conquête de Soghd survint au début de l'an 93 A.H [au mois de Safar, par exemple...] Yazid à son tour, devait naître à la fin de l'an 93 A.H; mais si la conquête de Soghd survint en l'an 92 A.H, et que Yazid eût vécu trente ans seulement, ce calcul paraît plus raisonnable et plus juste; de toute façon, la déclaration de ceux qui disaient que Yazid avait vécu jusqu'à ses 45 ans ne pourrait aucunement concorder avec la vérité toute simple et paraît comme erronée. Et Allah Seul, est Omniscient.

\*\*\*

À la fin, il faudrait mentionner un autre point important au sujet de cette fable sans fondements et de cette prétension inacceptable que certains spécialistes en Chiisme, - ou seraient-ils, par hasard, des «ennemis» du Chiisme? - voire même, des Chiites ignorants qui ne possèdent guère une connaissance suffisante, ou encore des orientalistes qui avaient lu cette étrange fable et cette prétension inadmissible [tel que Christensen [page 659 du livre «L'Iran au temps des Sâssânides»] et qui la relatent et la rapportent à leurs tours, avec

beaucoup d'ardeur enflammée... Et je parle de la «transmission et du transfert» de la royauté et de la majesté Sâssânide, dans la personne illustre de l'Imâm Ali Ibn'l Hosséyn [as]...!

En effet, cette prétension est considérée pour tous les Chiites, comme une chose nulle, inadmissible et injuste; et parfois, les malveillants vont, même, jusqu'à dire que les descendants de l'Imâm Hosséyn [Séyyédochohadâ as] se «vantent» [qu'à Dieu ne plaise !] de ce fait, devant les descendants de l'Imâm Hassan [as]...

Tout au début de cet essai, je vous avais promis de vous rapporter les propos d'Ibn-é Énabah, l'auteur d' «Omdat al-Tâleb»; mais je vois qu'il vaudrait mieux me référer aux propos du grand savant érudit: Mohammad Ibn-é Idriss Hélli [*que la Grâce d'Allah lui soit accordée*] et dont l'opinion fut inscrite au numéro 24 des opinions données que vous avez déjà vu et lu.

Il avait dit: « Dieu Omnipotent et Éxalté a donné à Ali Ibn'l Hosséyn [as] un honneur éclatant et une gloire bienheureuse qui sont encore bien plus grands que sa parenté avec Yazd-Guérd Ibn-é Chahr'iâr Ibn-é Khôsrô Parviz; et c'est, en effet, la parenté de cet illustre Imâm avec Hazrat-é Mohammad-é Mostafâ, le dernier Prophète [*que la Gloire et la Paix d'Allah soit sur lui et sur sa sainte Famille*] et avec Ali-é Mortézâ et Dame Fâtéméyeh Zahrâ [*que les Salutations d'Allah leur soient accordées*]...! Et non seulement, tout Chiite fervent, mais aussi tout Musulman pieux croit fermement à cette vérité: qu'aucune race ou lignée n'est plus pure, ni supérieure, ni meilleure que la race ou la lignée qui lie les liens de la parenté avec le vénérable Prophète [savavs]...! »

L'humble auteur de ces lignes ajoute entr'autre, qu'il est bien probable que certains ennemis du Chiisme, au sujet de la question de «l'Infaillibilité» des illustres Imâms aient cherché à médire de cette vérité, tout en «ayant voulu profiter» de cette prétension inadmissible, pour mener à bien, leur invention malicieuse; et pour cela, ils ont proféré jusqu'ici, bien des mensonges, selon leur bon plaisir; et Allah est le Plus Savant.

\*\*\*

Grâce à Dieu, cet essai vient de se terminer, ici, et j'espère que les chers lecteurs, érudits et savants, considéreront cet effort, d'un œil tolérant et avec une grande minutie; et que la discussion et les arguments offerts et les recherches qui ont été menées au sujet de cette vérité incontestable que son Altesse Royale, la noble fille de Yazd-Guérd III était bel et bien l'illustre mère de [Hazrat-é] Imâm Ali Ibn'l Hosséyn [as], vous a été prouvé, absolument, et sans vous avoir laissé aucun doute dans l'esprit; et que le fait d'être une «Ommé Valad» ne pouvait avoir aucune contradiction ou opposition avec la

«principauté» de cette grande dame illustre, au sang royal; et que le terme utilisé par les rhétoriciens, écrivains et historiens, à ce sujet, est une preuve indubitable et catégorique, pour confirmer ce fait réel.

Et que la divergence d'opinion qui existait entre les historiens, au sujet du prénom de cette dame illustre et respectée, fut provoquée, à cause de quelle raison simple et plausible; et que vous êtes arrivés, chers lecteurs, exactement aux mêmes conclusions que l'auteur de ces lignes voulait vous faire arriver.

Et que cette question qui avait été citée pendant des siècles, dans divers livres et d'une manière vague et confuse a été finalement et heureusement éclairée et expliquée, d'une manière compréhensible, précise et nette, avec toutes les explications offertes dans cet ouvrage et que tout vous paraît acceptable et plausible.

Que le Bon Dieu accorde une longue vie heureuse, prospère et honorable à monsieur Hâjj Séyyéd Mahmoud Khayyâmi qui fut la raison principale pour la rédaction de cet essai.[\[87\]](#)

Et je remercie Allah, le Seigneur et le Souverain des Mondes, et que les Salutations et les Bénédictions d'Allah soient accordées à Mohammad et à toute sa sainte Famille, pure et sanctifiée !

**Ahmad Mahdavi-Dâmghâni**  
**Philadelphie, États-Unis,**  
**le 5 Janvier 2006**  
**4 Zélhijja 1426**  
**15 Déy 1384**

## **Fin**

---

[\[1\]](#) La plupart des prisonniers de guerre de la bataille de Badr en l'an 2 A.H purent se libérer avec la rançon qu'ils payèrent pour racheter leur liberté. Parmi eux, il y avait aussi le seigneur Abbâs Ibn-é Abdolmottalébb, l'illustre oncle du vénérable Prophète [savavs].

[\[2\]](#) C'était comme si de nos jours, on voulait obtenir un permis de séjour dans un autre pays.

[\[3\]](#) Le seigneur Mohammad Ibn-é Moslém Ibn-é Chahâb Zohri était un illustre narrateur de hadîs du premier siècle A.H et l'un des proches compagnons et fidèles dévoués de l'Imâm Sajjâd [que les Salutations d'Allâh lui soient accordées]

[\[4\]](#) Afin de montrer notre entière vénération et respect envers la personnalité éminente du noble Prophète, nous allons écrire [savavs] au lieu d'écrire: Sal'allâho Aléy'heh va âléhi va Salam. De même, pour les Imâms illustres, nous allons écrire [as] pour dire Aléyhé Salâm. [note de la traductrice]

[\[5\]](#) Il existe bien des hadîs sur la personne illustre et vénérable du Prophète, au sujet de la pudeur et de la

timidité d'Osmân; l'un de ces hadîs est ainsi : « Osmân est l'un des hommes les plus pudiques et les plus timides parmi mon Ummah. » et aussi : « Osmân est tellement pudique que même les Anges du Ciel sont timides devant lui. » Les Ahâdîs numéros 3805 et 3806 de «Kanzol A'amâl» ; et l'auteur de ces lignes déclare que c'était à cause de cette pudeur même qu'Osmân resta poings et pieds liés devant les «Charlatans» Ummeyades qui étaient ses cousins... Et ce fut l'une des raisons pour lesquelles il perdit sa vie, en fin de compte...

[6] Dans cette même histoire falsifiée qui se passa au temps d'Omar et qui a été rapportée dans le livre « Ghâbouss Nâmeḥ », on voit très bien la grandeur et la majesté de la jeune princesse devenue « prisonnière ».

[7] C'est à dire une sorte de biographie détaillée sur les caractéristiques et les faits et gestes d'une personne précise. [note de la traductrice]

[8] Dans « Al-Féḥrest », Nadim a fait une présentation complète de ce généalogiste [page 94 de l'édition Européenne]

[9] Excepté pour ce que Najâchi a rapporté dans son « Ar'Réjâl » : qu'Ammâr Abol Yaghzân al-Assadi possède un livre qu'Obéyss Ibn-é Héçâm Nâçéri l'a nommé... » [« Réjâl » - page 206] et après lui, Ibn-é Dâvoud Hélli et récemment Allâmeḥ Mâmâghâni l'a rapporté exactement de Najâchi [« Réjâl » d'Ibn-é Dâvoud - page 143 - ligne 1101 et « Tan'ghih al-Maghâl - Vol II/317 - ligne 8672]

[10] C'est à dire qu'à cause de son rapport de «Valâ», il se voyait appartenir à Hazraté Séyyédoçohadâ et qu'il avait accepté avec grand honneur et une grande joie, l'action de servir cet illustre Imâm. Évidemment parfois, le terme «Molâ» est aussi utilisé pour un esclave affranchi ou encore en esclavage; en tout cas, le lecteur doit comprendre par lui-même, les nuances qui existent dans l'emploi de ce mot.

[11] Les chers lecteurs qui connaissent la littérature Fârsi, se rappellent sûrement l'histoire de Yazid Ibn-é Méf'ragh et ses poèmes Fârsi au sujet d'Abbâd Ibn-é Ziyâd, le méchant frère d'Obéydollâh qui fut le dirigeant sanguinaire et cruel de Khorâssân, au temps de Moâviyeh...

[12] Tabari, au sujet de Bakkâr, le père de Zobéyr, l'auteur d'« Akhbâr al-Movafaghiyât » et le frère de ce même Mossa'ab qui fut l'auteur de « Nassab Ghoraych », écrit dans son « Târikh » : « Bakkâr avait une inimitié violente et profonde contre la famille d'Âlé Abou Tâléb et il rapportait de leurs nouvelles auprès de Hâroun Ar'rachid et médisait toujours d'eux. Hâroun de son côté, l'encourageait encore plus et lui donnait des récompenses et des positions dans le gouvernement. Il lui donna le gouvernement de Médine et lui ordonna d'être sévère et violent envers la famille d'Âlé Abou Tâléb et de les garder en pauvreté [Tabari - Vol X - page 55 - édition Européenne].

[13] Étant donné le fait que l'Imâm Sajjâd et le seigneur Ali Ibn-é Abdollâh Ibn-é Abbâs [l'ancêtre des rois Abbâssides] faisaient de longues prosternations, il s'était formé une sorte de « callosité » endurcie et dure sur leur front. Pour ce, on appelait ces deux seigneurs illustres, avec ce titre. En fait, « Safneh » concerne le gonflement des genoux des chameaux.

[14] Il est à espérer que les chers lecteurs ne confondront pas ce Bény'haghi avec le Sultan de la prose Fârsi : Khâjeḥ Abolfazl Bény'haghi qui compila et écrivit le livre précieux qui s'intitule « Târikheh Bény'haghi ».

[15] C'est à dire, lorsqu'on inscrit et cite aussi la race et la lignée du père et du père du père, etc... De même, l'auteur trace l'arbre généalogique des descendants des Imâms.

[16] Et l'humble auteur de ces lignes croit absolument que ce mot, en vérité, est une déformation erronée de « Ghotaybi »; c'est à dire Ibn-é Ghotaybah, car il avait déclaré que la mère d'Ali Ibn'l Hosséyn était originaire de Sênd.

[17] Il est probable que ce nom soit un nom altéré de Sijân ou de Sanjân.

[18] Hazrat-é Imâm Sajjâd avait plusieurs prénoms, dont on pourrait citer Abou Mohammad. Mais son prénom le plus célèbre était Abol'hassan. En fait, à cause de l'honneur et de la gloire qui existent dans les prénoms « Abou Mohammad » et « Abol'hassan », et à part l'illustre personne de Hazrat-é Ali-é Mortézâ, le seigneur des seigneurs, qui est ainsi appelé dans les livres de Hadîs et de Commentaire et de Fiq'h et qui

nous font savoir que la personne ainsi appelée n'est autre que l'éminent seigneur des croyants, Ali Ibn-é Abi Tâléb [as], il y a quatre autres Imâms Chiites qui sont aussi célèbres pour avoir possédé ce titre honorifique: c'est à dire le quatrième Imâm, le septième Imâm, le huitième Imâm et le dixième Imâm ; et donc parfois, à cause de l'absence d'une précision quelconque qui puisse nous éclairer sur l'identité de l'Imâm en question, les narrateurs de hadîs et les savants religieux utilisent d'autres appellations et appellent Hazraté Ali Ibn'l Hosséyn : le premier Abol'hassan et l'Imâm Moussabné Jafar devient le deuxième Abol'hassan et Hazraté Rézâ devient Abol'hassanor'rézâ et l'Imâm Hâdi devient le troisième Abol'hassan. Bien-entendu, avoir un titre qui commence avec un « Ab » ne veut pas dire nécessairement que le porteur de ce titre, avait un fils. De même le titre « Abou Mohammad » parmi les illustres Imâms est attribué à l'Imâm Hassan-é Mojtabâ et à l'Imâm Hassan-é Askari [le deuxième et le onzième Imâm], à moins qu'il n'y ait une analogie comme « Abou Mohammad al-Sajjâd »

[19] Ce livre est une copie correcte du livre très célèbre qui s'intitule « Al-Kamâl » écrit par Ibn-é Mâkoulâ [cinquième siècle]

[20] Ceci n'existe pas dans le « Vagh'at Séffine » publié.

[21] Il semble qu'il existe deux savants et narrateurs de hadîs Chiites, du nom d'Abou Jafar Mohammad Ibn-é Jarir Ibn-é Rostam Tabari; et l'un d'eux vivait à la fin du deuxième siècle et jusqu'au milieu du troisième siècle et l'autre au quatrième siècle et que Cheikh Toussi dans son « Al-Féhrest » nomme l'un d'entre eux comme « Kabir » [le majeur] et selon l'éditeur et le grand chercheur du livre « Dalâ'él al-Émâma », ce dernier était aussi l'auteur du livre intitulé « Al-Mostarchad ». Mais ce qui est resté caché des yeux de ce chercheur est le fait qu'Ibn-é Esfandiâr se rappelle ainsi de lui, dans son « Târikheh Tabaréstân » [page 130] : « Mohammad Ibn-é Jarir Ibn-é Rostam al-Sarvi [c'est à dire originaire de Sâri], était pour longtemps, au service d'Ali Ibn-é Moussar'rézâ que les Salutations d'Allâh lui soient accordées et c'était un savant religieux érudit et un chercheur assidu qui possédait des Ahâdîs et faisait des recherches dans la religion des membres illustres du Prophète, et de ses ouvrages les plus célèbres, on pourrait citer « Al-Mostarchad » et « Hazou al-Na'al bel-na'al ». Et je ne sais pas si le livre intitulé « Dalâ'él al-Émâma » a été rédigé par ce même Mohammad Ibn-é Jarir Rostam [auteur de « Târikheh Tabaréstân »] ou l'autre Mohammad Ibn-é Jarir Tabari qui vécut après l'auteur de « Dalâ'él al-Émâma » ? Peut-être ce qui est cité dans « al-Féhrest » est plus juste et correct que ce qu'a déclaré Ibn-é Esfandiâr et combien serait-il bon si le fils du savant érudit et cultivé de Tabaréstân, c'est à dire Mr. Âjoudâni pouvait éclairer cette question avec des recherches plus approfondies... !

[22] Ibn-é Khaldoun, le grand et célèbre philosophe, historien et sociologue [mort en 808 A.H] écrit dans son « Al-Moghadameh » : « Il faut s'efforcer dans l'art de la littérature, d'utiliser des mots qui soient bien compris et nous avons entendu de la bouche de nos maîtres et enseignants que les principes essentiels de cet art et ses bases solides se reposent sur quatre livres dont : « Adab al-Kâtéb » d'Ibn-é Ghotaybah, « Al-Kâmél » de Mobbarrad, « Al-Bayân val Tébbiyine » de Jâhéz et « Amâli » d'Abou Ali Ghazâli et tout ce qui est en dehors de ces quatre livres, est la continuation et les subdivisions. » [« Al-Moghadameh » - page 612]

[23] Le nom correct est Kholéyd Ibn-é Ghorreh

[24] Il semble que ce soit une altération de Nouche Jân qui est ainsi écrit, dans certaines sources de références ou bien une altération de Sanjân, le neveu de Yazd-Guérd III.

[25] Les chers lecteurs doivent savoir que le nom « Harâr » était probablement une déformation d'un mot Persan. De toute façon, je ne pus trouver la forme juste et correcte de ce mot.

[26] Les chers lecteurs savent évidemment que les choses qui se trouvent dans ce poème sont loin d'être vraies. Comme par exemple le fait que Hormozân eût vécu au temps du vénérable Prophète, ou bien que Hormozân fût le frère de Chah'r Bânou, quand en fait, il était son grand-oncle [c'est à dire l'oncle de son père Yazd-Guérd]. Tout ceci est une fable poétique et rien de plus et ne possède donc aucune source de référence digne de confiance. [note de la traductrice]

[27] On avait déjà parlé de ce fait dans ce qu'avait rapporté Abi Mansour-é Âbi [ligne 39].

[28] Dans l'édition du regretté disparu, le professeur Nafissi et dans l'édition du regretté disparu, le



professeur Yousséfi [que Dieu ait leur âme], au lieu de ce verbe, il y avait d'autres verbes [comme « chercher des fautes à quelqu'un » [afin de pouvoir refuser le prétendant et de ne pas l'épouser...], mais dans le recueil des morceaux choisis du livre «Ghâbouss Nâmeh», avec le choix de compilation de Mme. le professeur Zahrâ Khânleri [que Dieu ait son âme], ce même mot avait été utilisé dans le texte ci-dessus et dont le professeur Yousséfi n'avait pas jugé correct. Mais ce mot est bien juste, selon moi, c'est à dire que la jeune princesse demandait des informations au sujet de chacun des prétendants, afin de trouver un moyen pour se sauver d'un mariage contraint...

[29] Dans l'édition du regretté disparu : le professeur Yousséfi et le recueil des morceaux choisis du feu professeur Kiâ, cette même salutation [typiquement Chiite] pour le seigneur des croyants Hazraté Ali, a été inscrite.

[30] En fait, si on veut écrire cette phrase d'une manière juste et correcte, il faudrait écrire : « Hassan et Hosséyn ne sont pas les deux fils de Moâviyeh » [!] En fait, cette phrase a l'intention de nous faire voir combien certains Ahâdîs peuvent être falsifiés et loin de la vérité... Comme par exemple la phrase ci-dessus qui énonce quatre erreurs manifestes :

- 1- les prénoms des seigneurs Imâms Hassan et Hosséyn ont été inscrits avec grande erreur, 2- ils ne sont que deux personnes, tandis que dans la phrase, on cite trois personnes,
- 3- il s'agit de deux hommes et non de trois filles,
- 4- ils ne sont pas les deux fils de l'ennemi juré de leur père et d'eux-mêmes [i.e. Moâviyeh] mais les deux fils du seigneur des croyants, Hazraté Ali Ibn-é Abi Tâléb [que les Salutations d'Allâh leur soient accordées]. [note de la traductrice]

[31] Rowzeh veut dire « Jardin de fleurs » et c'est pour cette raison qu'une partie du noble livre de « Kâfi » qui est en fait la dernière partie et le dernier volume de cette collection et qui concerne les diverses questions et les différentes histoires et narrations [historiques et morales] avec des commentaires divers a été ainsi appelée par son illustre auteur.

[32] Cette règle se définit de cette manière que voici : c'est à dire que tout ce qui concerne l'éthique, la morale et les coutumes vertueuses et bonnes; quand il s'agit d'un hadîs dont la conséquence et la fin, selon la raison et le canon sont convenables ou au contraire : dont la pratique est indigne et inconvenable, il faudrait alors considérer ce hadîs avec un sentiment de tolérance et ne pas se montrer trop sévère et vérifier certes, l'identité de celui qui avait rapporté ce hadîs.

[33] L'humble auteur de ces lignes juge bon de vous offrir une explication et un rappel et j'espère qu'ils seront pris en considération par ceux qui cherchent la vérité parmi la communauté des gens qui recherchent la science, la connaissance et la perfection morale et qui feront attention à cette explication. Dès la moitié de la première décennie du siècle présent, un groupe de gens, en se présentant comme des disciples de la Science et de la Connaissance et qui se sentaient bien-intentionnés, montrèrent leur inimitié envers le livre noble et honorable de «Béhâr al-Anvâr» qui est en fait une encyclopédie complète de toutes les questions et de tous les sujets, rassemblés tous ensemble dans cet ouvrage; ils montrèrent aussi leur inimitié envers l'illustre auteur de cet ouvrage qui n'est autre que l'Allâme Mohammad Bâgher Maj'léssi le second [que la Grâce D'Allâh lui soit accordée]; ils ont notamment créé une grande rumeur ces derniers temps. De mon côté, je déclare nettement que certaines choses [des sujets de discussions et des topiques] qui sont dans ce livre ne sont pas considérés comme acceptables ou rationnelles par les spécialistes concernés; mais cette opinion ne doit point diminuer la valeur et le grand crédit des propos que le regretté disparu : Maj'léssi lui-même avait donnés de ses opinions personnelles. Les sujets et les topiques qui avaient été rassemblés, collectés et compilés sous sa direction et sa guidée personnelles doivent être préservés intacts. Et je voudrais donner un exemple : est-ce que pendant ces soixante dernières années, il y a eu un autre livre qui ait égalisé le « Loghat Nâmeh» [dictionnaire] du regretté disparu, le professeur Ali Akbar Déh'khodâ, pour sa grandeur et son importance...? Et pourtant, nous voyons hélas, que bien des propos vains et injustifiés ont été prononcés au sujet de ce livre honorable... Si nous désirons offrir une réponse juste et équitable c'est que : oui, en effet, il y a bien des choses erronées et vaines dans ce livre. Mais, qui, à cette époque présente, [et qui soit intéressé sincèrement à la littérature Persane et qui possède aussi un peu d'éducation et de culture], se sent libre de tout besoin envers ce livre?! Dieu est mon Témoin qu'au temps où les préliminaires de ce livre était en train de se préparer pour être publié et que feu Déh'khodâ nous avait quittés pour

s'envoler vers Dieu, un jour le regretté disparu, le professeur Allâmeḥ Badiozamân-é Forouzânfar [que la Grâce d'Allâh lui soit accordée] après nous avoir donné ses leçons de ce jour-là, bref, en ce jour bienheureux où j'eus la chance et le bonheur de pouvoir ramener chez lui, cet océan infini de la connaissance de la littérature Persane et Islamique, avec ma petite Volkswagen, durant le trajet qui nous menait à destination, il me demanda si j'avais vu ce dictionnaire? Je lui répondis affirmativement et que je l'avais même acheté. Mon cher professeur me demanda si j'avais observé et trouvé des erreurs manifestes? Je lui répondis par non et déclarai que je n'avais pas encore trouvé une occasion propice pour l'étudier à fond, et que je m'étais seulement contenté de le feuilleter ou de chercher le sens correct d'un mot quelconque et les utilisations grammaticales de certains mots rares. Je lui déclarai : « Maître! je n'ai pas trouvé d'erreurs. » À ce moment-là, il me dit les erreurs qu'il avait lui-même trouvées dans ce livre honorable. Et il avait bien raison, ce grand homme... Bien des années plus tard, un jour, le regretté disparu, le professeur Gholâm Ali Ra'adi Âzarakh'chi dont le rang éminent qu'il occupait comme conférencier et la profonde connaissance de la littérature Persane qu'il possédait sont connus de tous, me dit une belle chose. Ce jour-là, je me trouvais en présence des chers disparus : le poète des poètes : Amiri-é Firouzkouhi et maître Habib-é Yagh'mâyi et le Docteur Mehdi Hamidi [que Dieu ait leur âme]. Bref, il me dit : « Tout comme le Seigneur Omnipotent mit à la disposition de Solomon, le Zéphyr et les Fées, afin de le préserver, de même, afin de préserver l'honneur du feu Déh'khodâ, Dieu a choisi, en effet, des hommes honnêtes et de grande volonté, tels que le Docteur Séyyéd Jafar Chahidi [que la Grâce D'Allâh lui soit accordée] pour que ce «Loghat Nâmeḥ» soit corrigé, révisé et complété... » Et maintenant je voudrais savoir si ces deux propos divers peuvent, en fait, diminuer la majesté et la grandeur du livre de Déh'khodâ, en quelque manière que ce soit...? Certes non! Car la grandeur de ce qu'acheva feu Déh'khodâ et la sincérité, la dévotion, le zèle et tous les efforts qu'il mit dans ce travail, afin d'offrir cet ouvrage honorable et précieux à ses lecteurs et qui est «bénéfique», «grandiose», «utile et efficace à l'extrême» sont inoubliables! En fait, tous les efforts de ce grand homme font disparaître toutes les critiques et toutes les objections qu'on pourrait faire et ce, exactement comme les feuilles mortes d'automne qui vont deci, delà, et qui descendent finalement sur la surface unie d'un étang; et la torche enflammée et illuminante de «Loghat Nâmeḥ» de Déh'khodâ reste à jamais vivante! Maintenant, ce fait pourrait s'accorder aussi au sujet de l'honorable « Bêhâr al-Anvâr » [tout en préservant bien-entendu les limites]. Durant ces trois siècles qui se sont écoulés de la mort du feu Allâmeḥ Maj'léssi, qui – veuillez me le dire! – qui donc, parmi les savants érudits, parmi les pieux vertueux, célèbres et fameux, parmi les historiens, parmi les écrivains et les chercheurs traditionnels, qui donc connaisseriez-vous dans la Littérature Islamique et dans la Culture Chiite qui n'eût pas bénéficié et profité amplement et complètement de ce livre grandiose et noble... ? Un ouvrage qui peut-être considéré comme « incomparable » dans son genre... ! Qui parmi les gens, connaisseriez-vous qui ait été libre de tout besoin dans les opinions et les propos qu'il rapporte des paroles de Maj'léssi et qui soit resté ignorant et négligent, du grandissime et précieux service qu'Allâmeḥ Mohammad Bâgher Maj'léssi [que Dieu ait son âme] en ce qui concerne les sciences et les connaissances Islamiques en général et plus particulièrement les connaissances Chiites et la divulgation et la proclamation des sciences qui appartiennent à «Ahlél Béyt» [que les Salutations d'Allâh leur soient accordées] a rendu... ? Si quelqu'un a rédigé un livre, il est certain qu'il doit être extrêmement reconnaissant envers les efforts que Maj'léssi avait dus achever pour lui et pour tous ceux qui, dans la culture Islamique Sunnite et dans les connaissances Chiites et même dans les subtilités délicates qui existent dans certaines œuvres de la littérature Persane ont fait quelque chose... Eh oui, un savant philosophe avait, un jour, offert un argument qui, selon sa propre pensée, ne semblait point erroné et donc il avait critiqué Maj'léssi, avec une des phrases qui se trouve dans le « Bêhâr » et tout de suite après, il avait reçu une réponse rationnelle et plausible de la part de celui qui en connaît long sur ce sujet. Mais ceux qui offrent des critiques, d'une manière ô combien «professionnelle» [!] aux côtés des ennemis du Chiisme [surtout certains de nos frères religieux Sunnites] vont jusqu'à inventer et falsifier un Corân spécial et indépendant pour les Chiites [et ce, depuis que ce livre maudit et répugnant qui se nomme «Dabéstân al-Mazâheb» a été mis à la disposition des gens] afin de provoquer un grand schisme et une profonde discorde entre les Musulmans Indiens... [Afin d'avoir plus d'informations, se référer s'il vous plaît, à mon article qui se trouve dans le livre intitulé « Hâssél-é Ow'ghât » que j'ai rédigé il y a quelques années [traduit comme : « La somme de ma vie... »] et qui s'intitule « La légende du Corân Chiite »]; et je cherche refuge auprès d'Allâh de leur impudeur et de leur indécence! ils inventent en effet mille fautes et

milles raisons implausibles pour le « Béhâr », et à cause du fait même que dans ces cas, la plume tombe toujours dans la main de l'ennemi, ils essaient de montrer toute une autre chose à leurs lecteurs naïfs et ignorants... Comme disait l'honorable Cheikh Sa'adi : celui qui a une mauvaise pensée voit l'art d'autrui comme une faute... Malgré tout cela, le noble « Béhâr al-Anvâr » ressemble en effet à cet océan ondoyant, dans lequel se trouve enfoui, toutes sortes de perles, de bijoux et de choses essentielles pour la survie de l'Homme! Parfois aussi, tout près de cet océan, on pourrait rencontrer accidentellement, le cadavre pourri d'un poisson ou une planche en bois qui avait appartenu à un navire noyé... C'est en fait pour cette même raison que certains savants érudits et religieux et des spécialistes éminents ont appelé Maj'léssi : «le Plongeur, dans l'océan des significations»... Allâmeh Maj'léssi est comme un directeur de musée minutieux ou comme un archiviste compétent et capable qui avait décidé de rassembler et de compiler toutes les œuvres, tous les écrits et toutes les connaissances qui représentent notre gloire idéologique, historique, morale Chiite, qui se trouvaient ça et là, parmi les pages remplies d'écrits erronés et qui étaient en forme d'un manuscrit ou d'un texte unique dont il n'existait plus aucune autre copie et qui étaient pour la plupart de temps : hors de la portée des savants et des érudits; alors, en toute minutie et avec un grand scrupule, ce grand homme déposa tout cela dans une grande et vaste collection pour que tous ces écrits restent à l'abri des pillages et des vols des sots, des ignorants et des fanatiques et de tous ceux qui tendaient sottement à brûler les livres, selon leur dogmatisme mal fondé et illégitime et aussi de tous les criminels sans conscience, afin de les préserver en sûreté et loin des calamités que la vie réserve toujours pour l'Homme, et surtout à l'abri des attaques qui se font au nom de la Religion. Comme le grand crime, terrible et atroce que commit le Sultan Mahmoud Ghaznavi contre la riche et précieuse bibliothèque de Majdodolleh Déy'lami, et qui, selon les propos d'Ibn-é Assir [9/372]: «... brûla les livres de philosophie, d'astronomie et de religion, tout en emportant les autres livres avec lui, dans cent paquets différents ou bien remis sur le dos de cent chameaux... » Ou bien comme le crime commis par les Ghouriân envers la bibliothèque de Ghaz'neh [et dont sûrement les livres que les fameux cent chameaux avaient emportés sur leur dos, se trouvaient dans cette bibliothèque...] et qui, ensuite, mit le feu à cette bibliothèque... Le nombre de ce genre de catastrophes n'est pas peu... Et il y eut bien des tyrans oppresseurs qui, en se présentant comme des « conquérants » avaient commis ce genre d'oppression et de catastrophes indescriptibles... Tout comme ces dernières années, les membres du « Tâlibân » qui sont les ennemis jurés des Chiites, commirent un crime semblable, avec toute la sottise et toute l'ignorance rancunière dont ils sont célèbres : je veux parler de leur attaque vergogneuse à la bibliothèque de Yamkân en Afghanistan; et les témoins oculaires de cet évènement ont raconté ce fait par écrit et rapporté que le nombre des livres qui furent la proie des flammes dépassait soixante-dix mille volumes... Il faut aussi dire qu'Allâmeh Maj'léssi n'avait jamais prétendu que tout ce qui avait été compilé dans son « Béhâr » fût juste et authentique; et partout où il jugeait bon qu'il devait donner son opinion respectée sur un sujet ou sur une topique spécifique et particulière, il la donnait rapidement et déclarait franchement et nettement qu'un tel hadîs était falsifié ou provenu d'une source faible et peu fiable. Par exemple, dans cette fameuse histoire où l'on amène la jeune princesse Persane [la fille de Yazd-Guêrd] au devant du second calife [Omar], il avait annoncé nettement sa méfiance, au sujet du hadîs qu'il racontait; et étant donné que cet hadîs et ceux qui lui ressemblaient [avec une divergence et une différence dans le contenu et dans la source] avaient été rapportés des livres importants tels que le noble « Kâfi » et le « Dalâ'ê Al-Émâma » et le « Kharâ'êj va Jarâ'yeh », tout en offrant un argument historique juste et authentique, il déclarait leur authenticité comme une chose improbable, voire même impossible. Par conséquent, ceux qui osent se montrer irrespectueux, discourtois, impertinents et insolents envers feu Allâmeh Maj'léssi et qui attaquent ce livre, sans même avoir lu proprement une seule page de ce livre, et qui se mêlent des choses qui ne les concernent aucunement sont priés de changer leur opinion et de ne plus se montrer renfrognés ou dégoûtés, dès qu'ils entendent le nom de Maj'léssi ou de « Béhâr al-Anvâr » et de ne point croire que certaines choses fausses et éronées qui se trouvent probablement dans les pages de ce livre, proviennent de l'opinion et de la croyance privées et personnelles de Maj'léssi lui-même.

[34] Veuillez vous référer s'il vous plaît au premier paragraphe du dernier chapitre de «Châh Nâmeh» qui s'intitule : « Du règne de Yazd-Guêrd». [note de la traductrice]

[35] Car lorsque Rostam mit Azarmidokht de côté, il avait pratiquement pris tout le pouvoir dans ses mains.

[36] Hamzéyeh Ésfahâni a cité le nom de dix-sept frères et neveux de Chirouyeh qui furent assassinés par son ordre [page 61].

[37] Cette phrase du seigneur des croyants a été citée dans bien des livres, tel que le livre de « Târikh » de Moghadassi [« Al-Bad' val Târikh » - Vol V - page 75]

[38] Quatre personnes parmi les compagnons du vénérable Prophète qui avaient entendu des Ahâdîs de la bouche même du Messenger d'Allah sont considérés comme dignes de confiance et qui sont : les seigneurs Abdollâh Ibn-é Mass'oud, Abdollâh Ibn-é Abbâs [que la Grâce D'Allâh lui soit accordée], Abdollâh Ibn-é Omar et Abdollâh Amr Ibn-é Âss.

[39] Il faudrait ajouter que ce Hormozân était aussi l'oncle [le frère de la mère] de Chirouyeh, le fils de Khôsrô Parviz [de la traduction d' « Akhbâro Téval » de Dinévari - page 163]

[40] Sa dernière trahison contre l'Islam fut de persuader Moâviyeh de choisir le maudit et méchant Yazid comme son prince héritier et de préparer les préliminaires de ce plan diabolique qui fit que Moâviyeh obligea les Musulmans à prêter serment d'allégeance à son maudit fils Yazid...

[41] Depuis quand l'exécution d'un Commandement Divin de la part d'un calife des Musulmans avait-elle besoin du conseil des autres...?!

[42] Amr Âss se référait au noble verset du Saint Corân : « Quiconque est tué injustement, alors Nous avons donné à son représentant le pouvoir [pour demander le Qiçaç - le Talion - pardonner ou exiger la Diyah - le prix du sang]. Cependant que celui-ci ne commette pas d'excès dans le meurtre... » [Al-Isrâ - 33]

[43] Cette simple traduction littérale est de la traductrice de cet ouvrage en français.

[44] Birouni déclare la date du 28 Méh'r de l'an 10 du calendrier solaire comme la date de la mort de dame Hazraté Zahrâ [ceci correspond au 20 octobre du calendrier chrétien]

[45] Afin que les chers lecteurs ne pensent pas que ce mot est « Haram » et qu'à cause d'une faute typographique, il soit devenu « Horam », je dois expliquer qu'on attribuait le mot de « Haram » aux deux villes de la Mecque et de Médine, voire même le Sanctuaire de Najaf, de Karbalâ ou de Machad. Mais s'il s'agit de la femme et des enfants [voire même les autres membres de la famille et les esclaves d'un homme] le mot juste à utiliser est alors : « Horam » qui est le pluriel de « Hormat » et la prononciation de « Haramsarâ » est donc une erreur grammaticale.

[46] Selon les propos d'Ibn-é Fandogh dans son « Târikheh Béy'hagh » : « Avant cela, [c'est à dire en l'an 30 A.H], le roi Ajam [Persan] : Yazd-Jérd Ibn-é Chahr'iâr [le dernier roi Persan] était venu vivre pour deux ans à Béy'hagh et il avait fait son campement à l'entrée d'un village. L'un des villageois de Béy'hagh se rendit auprès de lui et Yazd-Jérd lui fit don d'un habit... Et Yazd-Jérd était beau et séduisant, en effet, et c'était un jeune homme de peau hâlée, avec des sourcils joints. Ses cheveux étaient ondulés et bouclés et il avait une douce bouche et de belles dents et il parlait en douceur et en toute majesté, de sorte que celui qui le voyait, était stupéfait par sa figure imposante et c'était le roi Persan le plus noble et le plus régale pour sa race et sa lignée... ! » [« Târikheh Béy'haghi - page 26]

[47] Néy'zak-é Tarkhân était l'envoyé spécial de Khâghân [l'empereur] venu de la Chine et qui possédait une grande armée. Il se rendit à Marv, d'après la demande de Yazd-Guêrd pour lui venir en aide. [Ibn-é Assir - Vol III - page 121 - et la traduction de « Ghorar » page 475]

[48] Se référer à l'Anthologie des prénoms de Châh NâmeH du professeur Mansour Rastégâr Fassâyi, de l'Université de Chirâz [ Vol I - page 238]

[49] Il semble que la source rapportée par Ibn-é Assir dans cette histoire soit ce même « Ghorar Akhbâr Molouk al-Fars » de Sa'âlêbi [« Al-Kâmél » - Vol III - page 122], bien que dans le « Târikh » de Bal'ami aussi, ce fait soit ainsi rapporté. Cependant dans cet autre livre il est écrit : « Néy'zak tira son épée et frappa le dos de Yazd-Jérd et le fit tomber de son cheval... » [Bal'ami - l'illustration de la page 97]

[50] Étant donné que ce roi réduisit et diminua la mesure des dons et des générosités royales et des pensions que les rois Ummeyades avant lui avaient ordonnées pour les gens, pour cela, on le nomma « le Réducteur ».

[51] Il y a plus de trente, l'humble auteur de cet ouvrage avait offert un article au cher disparu : le regretté professeur Séyyéd Mohammad Taghi-é Modaréss-Razavi, au sujet du voyage de [Hazraté] Bâbouyeh à la Transoxiane [Mâvarâo'nahr] et de son séjour à Néy'châbour et à Tousse. J'ai raconté longuement l'histoire documentée et authentique de « Zâmén-é Âhou » [ou : le Garant de la gazelle : c'est à dire l'Imâm Ali Ibn-é Moussar'rézâ que les Salutations d'Allâh lui soient accordées] et qui se trouvait dans «Oyoun» ; j'ai rapporté les propos de ce grand homme noble et vertueux et cet illustre Chiite : Abou Mansour Mohammad Ibn-é Abdol'razzâgh-é Toussi qui fut le gouverneur de Tousse et de Néy'châbour et qui offrit «le Châh Nâme» [en prose] à [Hazrat-é] Ferdowsi [que la Grâce d'Allâh lui soit accordée] pour que cette personnalité éminente et ce poète grandiose et glorieux l'orne avec les perles de la Poésie absolue et ravive et redonne une « nouvelle vie » aux Persans et à la langue Pârsi! Se référer s'il vous plaît à mon autre livre « Hâssél-é Ow'ghât » - Publication Sorouche - page 451-460]

[52] Ce livre précieux fut publié en deux volumes en 1373 du calendrier solaire Persan [1994] avec la traduction du feu Ali Akbar Ghaffâri [que Dieu ait son âme] et avant cela, il fut publié par Mr. Atârodi-é Ghoutchâni.

[53] Ce mot veut dire exactement ce qu'il représente encore de nos jours comme sa principale signification et qui est le «News» anglais.

[54] Chez nos frères Sunnites, « Hâkém » dans la terminologie de la Science de Hadîs [Élmol Hadîs] se réfère à quelqu'un qui connaisse d'innombrables Ahâdîs [certains vont jusqu'à connaître 400,000 Ahâdîs...] et qui sache les diverses manières de raconter le hadîs en question et de le réfuter ou de l'accréditer, etc. De même, il doit connaître les narrateurs qui avaient rapporté ce hadîs en question et être tenu en respect pour l'opinion qu'il offre. Il semble que ce « Hâkém » eût été un membre de la famille de « Hâkémîân-é Bény'hagh » [page 18 – « Târikheh Bény'hagh »]

[55] Le grand poète et littérateur du troisième siècle et le neveu [fils de la sœur] du grand Souli, Ibrâhîm Ibn-é Abbâs Dabir Mo'tassém et le grand poète qui fut aussi l'auteur du livre très précieux d' « Al-Ow'râgh » en 3 volumes et d' « Adab al-Kétâb », etc...

[56] Il semble qu'il eût été l'un des membres de la famille Nouchjâni qui étaient les descendants du roi Nouche Jân. Il avait été l'un des courtisans et des dignitaires de la cour de Ma'moun. Et pour le fait qu'il se réfère à l'Imâm Rézâ [que les Salutations d'Allâh lui soient accordées] comme un « Émir », on peut conclure qu'en ce temps, il était l'adjutant-chef ou le maître de cérémonie de la cour.

[57] Il fut le conquérant de Khorâssân et ce, jusqu'à Marv al-Rawz qui au temps où vivait le Prophète d'Islam se forma et qui était une tribu appartenant aux Qouraïchites.

[58] C'est à dire qu'il choisit par exemple la mère de la dame Ommé Kolssoum. Et Allâh est Omniscient...

[59] Tout comme il a été rapporté dans les trois histoires racontées par Tabari, Ménghari et Dinévari, le seigneur des croyants n'interféra point dans le mariage de la fille ou des filles de Yazd-Guérd.

[60] Moghadassi dans « Al-Bad' val Târikh » précise qu'après le Pèlerinage que fit Abdollâh Ibn-é Âmér, il ne retourna plus à Khorâssân.

[61] Car Mohammad Ibn-é Abi Bakr fut tué en Martyr en l'an 38 A.H. Selon Bal'ami et d'autres, dont Zahabi dans « Séyr... » : « Et il lui resta un fils [du seigneur Mohammad] qui s'appelait Ghâssém et qui était de bas âge. Ây'cheh le fit venir auprès d'elle [Publication de Bonyâd-é Farhang avec les efforts du grand savant érudit, le regretté disparu, Moj'tabâ Minovi que Dieu ait son âme]; et ceci est une autre preuve indéniable de ce qu'avait déclaré [Hazrat-é] Imâm Rézâ : que la princesse royale mourut sous peu, et après avoir mis son enfant au monde. Car en ce cas, comment était-ce possible qu'une jeune mère, noble et illustre, qui fût du sang royal et qui eût mis son premier-né au monde, eût accepté et laissé que son bébé bien-aimé qui ne devait pas avoir plus de un ou deux mois, fût remis aux soins de sa tante [car Ây'cheh était la sœur du seigneur Mohammad Ibn-é Abi Bakr]... ?!

[62] Il est certain et indubitable que ces quatrains ne sont pas de Ferdowsi et qu'ils avaient été inventés au sixième siècle [et que ces vers n'avaient pas été « polis » avec la signification que les orfèvres et les

peintres utilisent dans leur art...] et ils avaient été « ajoutés » à l'introduction de Châh Nâmeh. Pour avoir plus de renseignements, sur ce sujet, se référer s'il vous plaît, à la page 106 du livre « Ferdowsi et son Châh Nâmeh » rédigé par le regretté disparu, le professeur Mohammad Mohit-é Tabâtabâyi et à la page 232 du livre « Ferdowsi » qui fut rédigé par le grand professeur éminent et savant : Mohammad Amin-é Riyâh et se référer aussi à ce que l'humble auteur de ces lignes avait écrit dans son article intitulé « La religion de Ferdowsi » [page 561 du livre « Hâssél-é Ow'ghât »] [Selon ce que déclara Hazrat-é Ferdowsi lui-même au sujet des milles vers de Daghighi-é Toussi au sujet de Châh Nâmeh], ils ont laissé une erreur manifeste qui apparaît comme la queue d'un coq et qui attire scandaleusement l'attention à soi et qui prouve la sottise et l'ignorance de ces falsificateurs qui avaient « attribué » ces vers à Ferdowsi; et c'est le fait d'avoir mis un « Que » tout au début du vers qui commence ainsi : « Que je suis la cité de la Science et Ali est ma Porte – et le Prophète disait juste... »

**[63]** Et en tenant compte que cette histoire avait dû se passer au temps des trois califes : Omar, Osmân et Ali...

**[64]** Rabib est le fils ou la fille que la femme a eu de son premier mari et qu'elle amène ou n'amène pas avec elle, dans la maison de son second époux.

**[65]** Les Chiites reconnaissent le « Hâkém » Ibn-é Bay' comme l'un des leurs et les membres du secte Châféyi le croient comme l'un des leurs, et ce que veut dire la signification de « parmi nous... », pour ma part, je suis incapable de vous le dire...!

**[66]** Que le Bon Dieu accorde Sa Grâce Infinie au regretté disparu : Heinrich Ferdinand Wüstenfeld [1808-1899] et lui accorde Ses Bénédiction! Les grands services qu'il rendit à l'Islam sont nombreux et chaque Musulman cultivé et informé doit exprimer sa profonde gratitude à ce grand savant érudit. Cet homme noble et honorable qui avait une grande connaissance et une grande volonté, transcrivit le « Taz'kérat al-Héfâz » de Zahabi, avec beaucoup de difficulté et pour combien de temps! Il écrivit en Arabe et avec son écriture toute particulière et fit tout son possible pour le transcrire justement et correctement; en 1833 il le publia chez la publication « Göttingen ». Cet homme bon et vertueux avait offert une copie de ce livre à l'Université de Pennsylvannie et en écrivant une dédicace avec sa propre main; et ce même livre fut utilisé heureusement par l'humble écrivain de ces lignes pour ses recherches...

**[67]** C'est à dire que tous ceux qui pouvaient mémoriser plus de deux-cent mille hadîs pouvaient avoir le titre de « Hâfêz » [c'est à dire celui qui a mémorisé]. [note de la traductrice]

**[68]** Khatib-é Bagh'dâdi dans son « Târikheh Baghdâd » [Vol XIII - page 257] cite un homme du nom de Khalil Ibn-é Assad Ibn-é Ésmâ'il Nouchjâni : que cet Abou Jafar Mohammad Ibn-é Ghâssém Ibn-é Sahl Nouchjâni avait reçu chez lui un nommé Abou Obéydeh Ma'ar Ibn-é Masni, le grand rhétoricien et littérateur [mort en 213 A.H] et lui avait présenté des bananes et lui avait fait manger de ce fruit et que cet Abou Obéydeh mourut à cause même de ce fait... Et Ibn-é Khallakân de son côté avait raconté cette histoire et je ne sais si ce Mohammad Ibn'l Ghâssém Ibn-é Sahl qui avait été lui aussi apparemment un homme de lettre et un magistrat des Abbassides, avait été le fils de ce même Sahl Ibn-é Ghâssém ou bien son petit-fils... ? Ou encore que Khatib-é Bagh'dâdi avait écrit par erreur Mohammad Ibn'l Ghâssém Ibn-é Sahl, au lieu d'écrire Mohammad Ibn-é Sahl Ibn'l Ghâssém et dont Ibn-é Khallakân à son tour avait suivi Khatib dans son erreur... En tout cas, on voudrait savoir qui était ce Nouchjâni qui avait été l'hôte d'Abou Obéydeh en l'an 213 A.H ? Et quelle relation et quelle parenté avait-il eues avec ce Sahl Ibn-é Ghâssém Nouchjâni qui avait eu une audience avec [Hazrat-é] Imâm Rézâ [de 201 jusqu'en 203 A.H] ? De sorte qu'il avait raconté l'histoire... Allah est Omniscient.

**[69]** Je ne saurais dire s'il entendait par là : Persan ou originaire de Chirâz... ?

**[70]** Parmi les emplois qui étaient bien fructueux pour certains des « Ulémas » et des narrateurs de hadîs [!], on pourrait citer la vente et l'achat des Ahâdîs à ceux qui s'y intéressaient. Et même l'un des compagnons du Messenger d'Allah que la Gloire et la Paix d'Allah soit sur lui et sur sa sainte Famille et qui se nommait Abou Horéyreh et qui devint célèbre comme « le marchand de hadîs » était l'un des personnages célèbres et très capables et talentueux de cette profession fructueuse et lucrative! Dans les livres de « Réjâl » et de « Dérâyeh » [c'est à dire la Science de Hadîs] le nom des bien des « narrateurs » qui s'occupaient activement de cette profession et dont le nom utilisé pour ce genre d'activités est « Vaz' »



est cité et ils falsifiaient des Ahâdîs, avec beaucoup d'impudeur... Et combien est triste de voir que chez certaines personnes [la populace], un bon nombre de ces Ahâdîs falsifiés et inventés sont considérés comme la Parole Divine...

[71] C'est à dire ceux qui n'avaient pas eu l'honneur de voir le vénérable Prophète en personne, mais qui avaient eu l'honneur de voir de près, les proches compagnons du Messenger d'Allah. [note de la traductrice]

[72] Il faut aussi à ajouter que durant les conquêtes Islamiques en Iran, il y avait des commandants-en-chef et des hauts-officiers et des soldats qui s'efforçaient plus que toute autre chose, de tuer les innocents prisonniers de guerre et de piller les morts et de s'appropriier et de s'accaparer des biens et des trésors des villes qui étaient désormais à leur disposition... Bien-entendu leur prétexte était de faire développer et de divulguer le bien-aimé Islam. Et donc les butins de guerre et les trésors de Kassrâ et de César n'étaient pas toujours utilisés pour le confort et la tranquillité des Musulmans, hélas... En plus, certains de ces commandants qui avaient eu l'extrême honneur de voir et de parler avec le vénérable Messenger d'Allah ne s'arrêtaient devant aucune oppression, aucune tyrannie, aucune méchanceté, envers la Perse et les Persans; et leur inimitié était sans fin... Par exemple, Abou Moussâ Ach'ari Sahâbi qui voulait apparaître comme un homme pieux et vertueux, à cause du fait que son fils [Moussâ ou Ébrâhîm] avait été tué dans la bataille de la ville d'Ispahân, tua et massacre plus de dix-mille habitants Persans qui étaient d'innocents hommes et femmes... Et seulement après ce carnage sanglant, il devint un peu soulagé et se calma. Et c'est ce même homme qui, dans le « Conseil d'élection » pour choisir Ali [que les Salutations d'Allâh lui soient accordées], refusa qu'Ali devînt caliphe et décida que Moâviyeh était plus digne d'Ali pour prendre le califat dans ses mains [!]. De même, je vous ai déjà parlé des crimes commis par Ghotaybat Ibn-é Moslém à Khorâssân...

[73] « Kâfi » : hadîs numéro 1263 et « Lobâb al-Ansâb » [346/2]

[74] Je vous offre mes excuses si je suis obligé de vous écrire ces termes : « Anavi » se réfère à un prisonnier [captif] dont la ville natale avait été conquise par une victoire militaire par les Musulmans et après une bataille belliqueuse; ainsi on nomme cette ville comme : « Maf'touh al-Onoun » et « Solhi » est utilisé lorsque l'armée Islamique était entrée dans la ville en question, avec un compromis et un accord entre les deux parties et en toute paix; et le « prisonnier » [captif] avait été pris comme tel, après qu'il eut fait quelque rébellion ou désobéi aux autres habitants de la ville et ce, après l'arrivée de l'armée Islamique dans cette ville. En ce cas, il devenait prisonnier et captif. Et toutes ces deux conditions ont leurs propres lois et leurs coutumes particulières [surtout en ce qui concerne le prisonnier et la terre où cette ville se situe].

[75] C'était un homme bien rusé et un charlatan de premier ordre! En fait, selon un proverbe Persan : il faudrait avoir une bouche de la grandeur et de l'immensité du ciel infini pour pouvoir décrire à fond et justement, ce méchant rusé...!

[76] Et ils profitèrent de ce même « habit d'Osmân » pour lâcher et délaisser [Khorouj] le caliphe des Musulmans et cette question de « l'habit d'Osmân » qui, selon les propos du regretté Dêh'khodâ avait fait en sorte qu'une chose réelle devînt l'instrument d'un progrès dans la fausseté et le vain, et il se réfère à l'habit sanglant d'Osmân dont les opposants et les ennemis du seigneur des croyants [Hazrat-é] Ali avaient usé, pour leur propre intérêt et afin de pouvoir faire des accusations sans fondements. [« Amssâl va Hakam » - Vol I - page 519] et Abou Mansour Sa'âlêbi [mort en l'an 426 et l'auteur d'« Akhbâr Molouk al-Fars » dont on a cité plusieurs fois le nom dans cet essai] avait écrit dans son « Al-Mazâf val Mansoub » [page 86] cette même expression; et cet exemple a subsisté encore, jusqu'à nos jours et on l'utilise pour bien des choses.

[77] C'est à dire qu'il suit les Commandements et les Préceptes des douze Imâms de la lignée du seigneur des croyants, Hazrat-é Ali Ibn-é Abi Tâleb que les Salutations d'Allâh lui soit accordées. Hazraté Ali est par conséquent, le tout premier Imâm selon le credo Chiite et Hazrat-é Hojjat Ibn'l Hassan-é Askari [que Dieu accélère Son Apparition] est le douzième Imâm. [note de la traductrice]

[78] C'est à dire que par exemple dans le deuxième mois de la grossesse, quand le fœtus a seulement une forme humaine et que ses membres ne sont pas encore bien définis; mais quiconque voit le cadavre [du fœtus] peut forcément comprendre que s'il continuait à grandir dans le ventre de sa mère, il serait venu au monde comme un bébé normal.

[79] Il était un « Tâbéyi » célèbre qui nacquit en l'an 15 A.H et mourut en l'an 94 A.H.

[80] Ceux qui ont vu des livres tels que « Al-Bayân val Tébiyin » et « Al-Héyân » de Jâhéz et « Navâdér al-Makh'toutât » et qui ont bénéficié des commentaires et des explications du regretté Abdol'salâm Hâroun ou bien qui ont vu les ouvrages qu'il avait préparés sous la direction de son maître et professeur, l'illustre Cheikh Ahmad Mohammad Châker, pourront en effet certifier ce fait et reconnaître que je n'ai point exagéré sur les grands efforts dont il fit preuve durant sa vie.

[81] Bien des « Dahâghin » [c'est à dire des bourgeois ou des propriétaires fonciers ou même des commerçants, des marchands et des aristocrates Persans, nobles et de pure race] qui vivaient depuis longtemps à Tisfoun et à Madâ'én et dans les villages qui se situaient aux alentours de ces deux villes se transférèrent à Koufeh, après que cette ville sortit de son état militaire [au temps d'Omar] et devint une ville normale. Et c'était ces mêmes Persans qui, en l'an 37 ou 38 A.H lors du nouvel an Persan [le « Nowrouz »] se rendirent auprès du seigneur des croyants, [Hazrat-é] Ali et lui offrirent gentiment toutes sortes de douceur, de gâteaux et de « Pâloudeh », en le saluant amicalement. Le seigneur des croyants goûta de ces gâteaux et leur demanda la raison de leur présence et le fait qu'ils lui avaient apporté autant de gâteaux? Les Persans lui répondirent : « Car aujourd'hui, c'est Nowrouz et c'est en effet le premier jour du nouvel an Persan! » et le seigneur des croyants avec une grande gentillesse et une profonde bonté leur avait dit : « Bien! Bien! Transformez alors chacun de nos jours, en Nowrouz... ! » et l'un des Persans qui s'appelait No'mân ou Zowti et qui était l'ancêtre du seigneur Abou Hanifeh, le grand savant et dirigeant religieux du secte Hanafi [dont la majorité des Musulmans de nos jours sont ainsi] se trouvait là. [« Târikheh Baghdâd » - Vol III - page 226]

[82] Veuillez vous souvenir de la demande en mariage de Nély'zak pour vous assurer que l'Imâm Sajjâd n'aurait point donné sa propre mère en secondes noces à un homme.

[83] C'est à dire les propriétaires fonciers qui vivaient depuis longtemps déjà à Madâ'én et dans la région qui l'entoure.

3 C'est à dire que personne n'a le droit de se mêler de tes affaires personnelles

[84].

[85] Dans la terminologie de la Science des hadîs et de Dérâyeh, ce terme se réfère à celui qui sache par cœur, deux-cent mille Ahâdîs bien documentés et qu'il puisse les rapporter correctement.

[86] Ibn-é Assir comme bien d'autres, parle d'une seule fille et non point de deux filles, comme tendent à le dire certains d'autres.

[87] Je voudrais offrir une dernière explication : en fait, tous les illustres et honorables « Sâdât » qui sont de la pure race et de la sainte lignée de [Hazrat-é] Abi Abdéllâh'l Hosséyn, Séyyédochohadâ [que les Salutations d'Allâh lui soient accordées], sont tous, de la lignée de l'Imâm Ali Ibn'l Hosséyn [Zéynul Âbéidine Sajjâd] [que les Salutations d'Allâh lui soient accordées]; car l'unique fils qui subsista du seigneur des Martyrs et qui put laisser des descendants fut uniquement cet illustre Imâm... Cependant les « Sâdât », avec tous les noms de famille qu'ils pourront avoir sur eux [dont on pourrait citer : Hosséyni, Sajjâdi, Bâghéri, Jafari, Sâdéghi, Moussavi, Kâzémi, Razavi, Taghavi, Chobéyri et la plupart des Chahidi] sont des « Hosséyni » ; de même, les « Sâdât » illustres et honorables qui sont issus de la pure race de [Hazrat-é] Imâm Hassan-é Moj'tabâ [que les Salutations d'Allâh lui soient accordées] sont plutôt connus avec des noms de famille tels que : Tabâtabâyi, Dibâ, Dibâdj, Dibâdji, Bat'hâyi, Abtahi, Mojtabavi et Hassani. et les « Sâdât » illustres et honorables qui sont nommés avec des noms de famille tels : Mostafavi, Nabavi, Mohammadi, Tâhâyi, Ad'nâni, Yâssini, Alavi, Torâbi, Fâtémi, Mortazavi, Héydari et des noms qui ressemblent à ces noms-là sont, soit des « Hassani », soit des « Hosséyni »; c'est à dire, qu'ils peuvent être les descendants de l'Imâm Hassan ou les descendants de l'Imâm Hosséyn. S'il reste des trois autres fils du seigneur des croyants des descendants, c'est à dire les seigneurs : Mohammad Ibn-é Hanafiyyeh, Abolfazlél Abbâs [que les Salutations d'Allâh lui soient accordées] et Omar Ibn-é Ali [connu comme Omar Atrâf], ou des descendants des seigneurs Jafar-é Tayyâr et Aghil Ibn-é Abi Tâléb et aussi les enfants de dame [Hazraté] Zéynab-é Kobrâ [que les Salutations d'Allâh lui soient accordées], ils sont connus donc, comme



des « Charif » et se mettent au devant du terme « Séyyéd » dont l'usage en Iran et en d'autres pays [contrées] Islamiques est coutumier; et il faut faire attention que : 1- tout « Séyyéd » Moussavi est obligatoirement un Hosséyni, mais tout « Séyyéd » Hosséyni n'est pas forcément un Moussavi! Car il se pourrait qu'il soit l'un des descendants des autres enfants de [Hazrat-é] Imâm Ali Ibn'l Hosséyn, et non point des descendants de [Hazrat-é] Imâm Mohammad Bâghér. 2- Étant donné que l'illustre mère de l'Imâm Bâghér était dame « Ommol Hassan » qui était la fille illustre de [Hazrat-é] Imâm Hassan-é Moj'tabâ, par conséquent, les Sâdât « Hosséyni », issus de la race de l'Imâm Mohammad Bâghér arrivent à l'Imâm Hassan-é Moj'tabâ, du côté maternel; et étant donné que Hassan-é Mossanâ qui était le fils de l'Imâm Hassan-é Moj'tabâ fut le mari de dame Fâtémeh, la fille aînée du seigneur des Martyrs : Hosséyn Ibn-é Ali [la sœur de Hazrat-é Ali Akbar], par conséquent, les Sâdât « Hassani » qui soient de la race de Hassané Mossanâ [comme tous les Tabâtabâyi et tous les Dibâ et tous les Dibâdji], arrivent à l'Imâm Hosséyn, de par leur côté maternel. Il faudrait aussi savoir que certains « Sâdât » illustres, définissent et précisent leur parenté avec les illustres Imâms, de par le nom des villes et des lieux particuliers; comme : Makki, Madani, Yassrébi, Tayyébi, etc... Cependant appartenir à la ville de Najaf ou de Gharri qui est un autre nom de Najaf et aussi Hâ'ér qui est un autre nom de Karbalâ, peuvent appartenir et aux « Sâdât » et aux personnes qui ne sont pas des « Sâdât ». C'est à dire que Najafi et Gharavi et Hâ'éri peuvent « être » des « Sâdât » ou ne pas l'être. Bien-entendu, ceci ne veut point dire que les honorables « Sâdât » peuvent être reconnus, uniquement par leur nom de famille, car un bon nombre de ces « Sâdât », [telle la famille illustre de Khayyâmi] avaient eu d'autres considérations en tête, lors de leur choix pour trouver un nom de famille; et il existe aussi beaucoup de gens qui peuvent posséder des noms de famille comme ce que je viens de citer et qui ne sont pas des « Sâdât » pour autant.